



**« La tuberculose,  
une maladie  
pas si imaginaire »**

**Recueil  
des vingt saynètes  
lauréates**

**- édition 2023 -**

**« 1<sup>er</sup> concours national d'écriture  
sur la tuberculose,  
organisé par ICALIS et le groupe culture  
du Réseau National des CLAT »**



## AVANT-PROPOS

Le groupe « Culture et Tuberculose » du Réseau National des Centres de Lutte Anti Tuberculeuse (CLAT) a réalisé en 2021 une étude sur la place de la tuberculose dans les médias. Le constat fut sans surprise : ce vieux bacille infectieux qui a presque emporté Molière sur scène souffre d'une quasi invisibilité, tout comme le VIH, en comparaison au tout jeune coronavirus pandémique. Toutefois, les projecteurs figés sur la COVID-19 ont alimenté la progression sournoise de la mortalité tuberculeuse, qui est repassée au-dessus de 1,5 millions de décès dans le monde en 2020, inquiétant sérieusement l'OMS, qui s'était donné pour objectif son éradication en 2030.

Il nous fallait agir ! La concordance des calendriers a permis cette nouvelle aventure. En effet, 2022 annonçait les 150 ans de la naissance de Camille GUERIN (22 décembre 1872), l'inventeur du BCG, et 2023 les 350 ans de la mort prématurée de Molière (17 février 1673), par la tuberculose.

Ces anniversaires créèrent l'opportunité de sensibiliser et d'ériger une littérature participative : écrire sur la tuberculose pour maintenir la vigilance.

Une thématique chère à ICALIS, Incubateur de Création Artistique au profit de la Littérature en Santé, association loi 1901, établie depuis 2019 à Chalon-sur-Saône, déjà riche de son expérience dans le 9ème art avec une BD éditée sur les 100 ans du BCG « Le BCG contre la tuberculose – La bienveillance d'un Centenaire Inter-Générationnel », un livret illustré sur l'accompagnement thérapeutique des infections tuberculeuses latentes et un autre sur la vaccination et les dépistages à l'attention des primo-arrivants « La vaccination et les dépistages en bulles ». Se tourner vers le 6ème art paraissait incontournable avec l'opportunité d'interpeler à nouveau sur la tuberculose, de motiver le plus grand nombre à écrire, pour ensuite faire découvrir et diffuser l'information d'une autre façon au grand public, et aux professionnels de santé ou de structures sociales.

Le Réseau National des CLAT, qui réunit plus de 110 CLAT sur tout le territoire français, s'est donc naturellement associé à ICALIS pour mettre en œuvre le premier concours d'écriture de saynètes en langue française, intitulé « **La tuberculose, une maladie pas si imaginaire** ». Son lancement le 1er décembre 2022, journée mondiale de lutte contre le SIDA, est l'occasion de rappeler que la tuberculose est la première cause de mortalité chez les personnes vivant avec le VIH. L'intrication de ces deux fléaux est volontaire puisque les CLAT ont, depuis décembre 2020, pour mission de dépister auprès de leur public le VIH, dont le nombre ne faiblit pas non plus avec plus d'1,5 million de nouvelles contaminations dans le monde en 2021.

La clôture de ce challenge littéraire le 24 mars 2023, lors de la journée mondiale de lutte contre la tuberculose, est une manière d'honorer Molière.

Des amateurs de théâtre, passionnés de l'écriture, professionnels de santé, étudiants ou autres, se sont manifestés de toute la France, assurant le succès de ce premier niveau d'action de promotion de la lutte antituberculeuse.

La forte mobilisation des soignants m'oblige à souligner l'intérêt de promouvoir l'écriture ou toute forme d'expression artistique comme vecteur de qualité de vie au travail, méritant que l'on y consacre d'autres actions, au vu de l'état actuel du système de santé. Le classement de sept professionnels de santé dans les vingt premières places de ce concours ne peut mieux illustrer mes propos.

Je tiens à saluer ici chaque participant.e pour son investissement et pour son œuvre, qu'elle ait été sélectionnée ou non.

Chacun.e des vingt auteur.e.s présent.e.s dans ce livre a offert le privilège, à ICALIS et à l'ensemble des CLAT de France, de pouvoir mettre en scène leur texte sans prétendre à leurs droits d'auteurs, pour toute utilisation à but non lucratif. Dans cette perspective, la volonté a été unanime de conférer l'édition de ce recueil et les produits de sa vente à ICALIS. Je les en remercie.

Je rends ici hommage au jury pour le temps consacré, sa perspicacité et ses conclusions, et vous confirme, en tant que bourguignon, que ce premier cru est bien exceptionnel au point de doubler la limite initiale de 10 saynètes publiées, sans pouvoir néanmoins toutes les accepter.

Je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance au président du Jury, Mr Francisco E CUNHA, auteur, metteur en scène et professeur de théâtre à Paris, pour nous avoir fait l'honneur de son expertise et de son précieux temps pour cette première nationale, et bien entendu pour son adhésion pleine et entière et son audace de mettre en scène les deux meilleures saynètes au Ministère de la Santé le 25 septembre 2023, à l'occasion des journées du Réseau National des CLAT. Il me paraissait inconcevable de ne pas lui laisser la préface de ce recueil !

Encore un grand merci à tous ceux qui se sont fait le relais de ce projet : la Société Française de Lutte contre le Sida, la Société Française de Microbiologie, la Société de Pneumologie de Langue Française, la Société de Pathologies Infectieuses de Langue Française, le Réseau National des CLAT, les partenaires de chacun des CLAT, le Ministère de la Santé et de la Prévention, l'ensemble des facultés de Médecine et Pharmacie, et des conservatoires de musique de danse et de théâtre, l'Agence Régionale de Santé de Bourgogne Franche Comté, sans oublier les sites spécialisés de concours littéraires et le bouche-à-oreilles !

Nous avons évidemment manqué de diffusion médiatique nationale, mais les relais sus cités ont laissé l'opportunité au grand public et aux professionnels de santé d'initier ou

de renouveler leur intérêt pour cette infection qui résonne encore dans chacun de nos arbres généalogiques.

Ce livre sera distribué gratuitement à l'ensemble des CLAT de France, dans une version numérisée, et aux vingt lauréats de ce concours d'écriture, dans une édition papier, en plus des récompenses numéraires aux trois premiers.

Je vous souhaite une bonne lecture, et si vous souhaitez passer au format théâtral afin de nourrir la littérature en santé de façon bien originale, n'hésitez pas à nous en informer à l'adresse e-mail ci-dessous.

Dr Cyrille RAULT,

Coordonnateur, initiateur et éditeur du concours  
« La tuberculose, une maladie pas si imaginaire,  
Réfèrent du Groupe Culture du Réseau National  
des CLAT  
Président ICALIS / icalis@yahoo.com



## PREFACE

Vingt textes vingt auteur.e.s, c'est vingt histoires, vingt découvertes.

Le théâtre est un fil d'Ariane qui relie le monde. Le lien s'est tissé il y a quelques années entre Cyrille RAULT et moi-même lorsqu'il participait à mes cours de théâtre ; il était déjà passionné par le texte et par la comédie.

Quand Cyrille me proposa d'être le président de son projet d'écriture, ma curiosité d'auteur fut piquée. Un concours d'écriture sur la tuberculose se servant de l'humour comme transport ! Voilà un défi artistique auquel j'aurais aimé participer.

Je connaissais peu à propos de cette maladie, et je n'ai volontairement pas souhaité effectuer de recherches avant de lire les 43 saynètes que nous avons reçues et lues : une façon de tester la littératie de ces créations sur le profane que je suis.

Après lecture, non seulement, j'avais enrichi mes connaissances sur la tuberculose mais j'ai ri. Un rire salvateur. Un rire qui soulage quelques instants du poids de la réalité. Comme un souffle qui rompt le pesant silence parfois tragique de ce fléau encore mortel. Une très belle surprise littéraire.

L'ingéniosité, le sens du rythme, le format, les angles, les personnages, les situations, la pudeur, la provocation, en prose, en alexandrins...Tout était là !!

Une diversité d'histoires, plus ou moins courtes, qui m'ont fait passer de très bons moments de lecture.

Sur la totalité des œuvres reçues, le jury de ce concours, que j'ai eu le plaisir de présider, dut en choisir trois pour le classement et les prix d'écriture.

Le choix fut difficile de par la qualité des textes et les univers présentés.

De ces trois textes, j'en mis deux en scène pour les jouer devant des professionnels de la santé.

L'idée de Cyrille d'éditer un recueil avec une sélection élargie à vingt saynètes m'a réjoui du fait de pouvoir mettre en avant un maximum d'auteur.e.s, afin que leurs textes soient lus et "in fine" joués, parce qu'un texte de théâtre est écrit avant tout pour être joué.

Je souhaite vraiment que ce travail permette de parler de la tuberculose d'une façon différente, au-delà des hôpitaux et des patients, à un public qui, comme moi, n'en connaît que le nom.

Bravo à tou.te.s les auteur.e.s ayant participé, pour le cadeau au lecteur que je fus.

Bravo à Cyrille pour son engagement, sa bonne humeur et sa ténacité.

Merci aux membres du jury pour leurs temps, leurs retours, avis et classements.

Francisco E CUNHA



## SOMMAIRE

Avant-Propos.....	Page 1
Préface.....	Page 5
Sommaire.....	Page 7
Saynète 1- La tuberculose, une maladie judiciaire.....	Page 11
Saynète 2- Le Petit Fernand.....	Page 19
Saynète 3- A La Recherche Du Temps Tordu.....	Page 27
Saynète 4- Les Fossoyeurs Et Le Prêtre.....	Page 33
Saynète 5- Microbe-Academy.....	Page 41
Saynète 6- La Dystopie Tuberculand.....	Page 47
Saynète 7- La Conférence.....	Page 51
Saynète 8- Des Vrais Paresseux, Ces Tuberculeux.....	Page 55
Saynète 9- TUTU : TU As La Tuberculose ! .....	Page 61
Saynète 10- Molière, La Phtisie Et La Gloire.....	Page 67
Saynète 11- Poker menteur !.....	Page 73
Saynète 12- John Lennon est mort.....	Page 79
Saynète 13- La mort en rose.....	Page 87
Saynète 14- Un peu d'étymologie.....	Page 93
Saynète 15- On ne badine pas avec la tuberculose.....	Page 99
Saynète 16- La tuberculose dans tous ses états.....	Page 105
Saynète 17- Bacille, Je Te Kiffe Grave ! .....	Page 111
Saynète 18- Monologue De Dame Tutu.....	Page 117
Saynète 19- Action Contre Un Mycobacterium Dévastateur.....	Page 121
Saynète 20- Et mes poumons s'enflammèrent.....	Page 125





# Saynète 1

## La tuberculose, une maladie judiciaire

Auteur : Nicolas NEUNLIST  
niclasneunlist@hotmail.fr

« Après plusieurs années de cours d'art dramatique (d'Acting International aux Enfants Terribles), je joue dans plusieurs pièces au théâtre (notamment la création E-Génération, jouée entres autres deux ans au Festival d'Avignon) ainsi que quelques courts-métrages d'étudiants. Une reconversion professionnelle m'amène à passer un diplôme de secrétaire médical que j'obtiens après une année de formation en alternance où je découvre le Centre de Prévention Santé de Saint-Denis, qui m'engagera suite à cela. Ce concours a été l'occasion de mélanger deux univers que je connais bien et qui semblent au premier abord peu conciliables. Il m'a permis également de renouer avec l'exercice de l'écriture, que j'affectionne beaucoup et auquel je ne me livre pas aussi souvent que je le souhaiterais. Je tiens à remercier chaleureusement Nathalie Krzesinski, conseillère et troisième œil pendant l'écriture de cette saynète, encadrante en or durant mon alternance et aujourd'hui une complice de choix durant mon quotidien en tant que secrétaire médical. »



## LA TUBERCULOSE, UNE MALADIE JUDICIAIRE

De Nicolas NEUNLIST

*Une table. Deux chaises.*

*Un premier personnage est déjà là, assis.*

*Un second finit par rentrer, un gros dossier sous le bras qu'il pose sur la table avant de s'asseoir.*

L'AVOCAT : Bonjour. Je suis votre avocat commis d'office. Vous passerez en comparution immédiate dès demain, nous avons donc très peu de temps pour mettre au point une stratégie. Vous êtes bien la maladie que l'on nomme Tuberculose ?

TUBERCULOSE : Ouais.

L'AVOCAT : Bien. Avant tout, sachez que vous êtes entre de bonnes mains: j'ai défendu pas plus tard qu'hier le virus de l'immunodéficience humaine, le fameux VIH.

TUBERCULOSE : Ah ? Et le verdict ?

L'AVOCAT : Relaxe intégrale ! Il peut continuer à circuler librement.

TUBERCULOSE : Super ! Encore une que les vaccins n'auront pas !

L'AVOCAT : Mais revenons-en à vous. Tout d'abord, pouvez-vous m'expliquer un peu comment vous fonctionnez ?

TUBERCULOSE : Lisez le dossier !

L'AVOCAT : J'ai essayé, je n'ai rien compris ! Il faut avoir fait 10 ans d'études !

TUBERCULOSE : Les pneumologues en ont fait quasiment 10, oui, et vous ?

L'AVOCAT : Bon, ça suffit ! Ce que je vous demande, c'est de vous décrire de façon simple, claire et nette ! Qu'on puisse donner une image limpide de vous aux jurés, il faut qu'ils comprennent rapidement ce qu'il en est de vous. Sinon, ils seront confus et feront n'importe quoi à votre contact, comme un électeur à la présidentielle !

TUBERCULOSE : Ok. Pour commencer, je suis une infection mycobactérienne chronique et évolutive...

L'AVOCAT : STOP !! C'est déjà trop compliqué ! Je suis perdu, je ne comprends rien!

TUBERCULOSE : Bon. Maladie infectieuse, c'est mieux ?

L'AVOCAT : Ah, oui, déjà on visualise mieux, merci ! Poursuivez, je vous prie, chère maladie infectieuse !

TUBERCULOSE : Je suis causée par la bactérie *Mycobacterium tuberculosis*.

L'AVOCAT : Oui, alors non, je vous arrête tout de suite, les citations latines au tribunal, ça marche plus depuis 50 ans !

TUBERCULOSE : Si vous m'interrompez à chaque phrase, on y est encore demain soir!

L'AVOCAT : Alors faites-moi la version française !

TUBERCULOSE : Je suis donc causée par une bactérie. Vu que vous n'aimez pas le latin, je peux aussi dire qu'on la nomme aussi "bacille de Koch".

L'AVOCAT : Ah ? Il était si bête que ça, ce monsieur Koch ?

TUBERCULOSE : Bacille ! Pas imbécile ! Un bacille !

Vous ne ratez jamais le coche, vous...

L'AVOCAT : Merci, je fais de mon mieux !

TUBERCULOSE : Un bacille, c'est une petite bactérie en forme de bâtonnet, comme ça. *(Il lève son doigt.)*

L'AVOCAT : Koch n'était peut-être pas un bacille mais ce n'est pas une raison pour faire des gestes obscènes!

TUBERCULOSE : Je touche la plupart du temps les poumons, mais je peux aussi atteindre d'autres organes.

L'AVOCAT : Par exemple ?

TUBERCULOSE : Oh, à peu près n'importe lequel.

L'AVOCAT : Ah bon ?! Même... *(il désigne son entrejambe avec son doigt)*

TUBERCULOSE : Ouais, là aussi.

*Petit cri de l'avocat qui se couvre l'entrejambe.*

TUBERCULOSE : Non mais encore une fois, c'est très rare que ce ne soit pas les poumons. Et si c'est pas le cas, bah c'est pas contagieux !

L'AVOCAT : Ah ? Donc, pas de risque de se faire contaminer si...

TUBERCULOSE : Pas à ce niveau-là en tout cas.

L'AVOCAT : Ouf ! Non parce que vous comprenez, pour le VIH, c'était le gros problème ! Le fait que cela compromette les rapports intimes, les jurés sont très sensibles sur ce point !

TUBERCULOSE : Ouais mais encore une fois, si vous êtes touché aux poumons, vous êtes contagieux et là, les galipettes, faut oublier !

L'AVOCAT : Comment ça ?!

TUBERCULOSE : Je me transmets par voie aérienne.

L'AVOCAT : Par avion ?

TUBERCULOSE : Dans l'air !! Par l'air que vous respirez et que vous expirez, notamment ! Donc par exemple, si vous roucoulez toute une nuit avec quelqu'un, c'est le jackpot pour moi!

L'AVOCAT : Ah bon ! Parce qu'il faut un contact de combien de temps pour que vous vous transmettiez ?

TUBERCULOSE : 8 heures.

L'AVOCAT : On roule rarement des patins pendant 8h d'affilée si vous me passez l'expression!

TUBERCULOSE : Oui mais c'est pas forcément 8h d'affilée mais 8h cumulées pendant une durée pouvant aller jusqu'à 3 mois ! Donc si vous dormez avec la même personne plusieurs nuits et que je suis dans vos poumons, vous pouvez être certains que je vais aller faire un tour dans l'autre corps aussi !

L'AVOCAT : Bah dites-donc, les partouzes, ça y va chez vous ! Cela dit, c'est un peu l'inverse du VIH ! Pour le coup, c'est recommandé de changer de partenaire régulièrement pour éviter la transmission !

TUBERCULOSE : C'était juste un exemple, ne me faites pas passer pour un anti-sexe! Y'a pas forcément besoin de faire des papouilles ! Si mon hôte travaille dans le même bureau que vous tous les jours, ça peut suffire.

L'AVOCAT : Ah oui ? C'est vicieux, ça !

TUBERCULOSE : Mais équitable ! Non parce que j'entends beaucoup de bêtises à ce sujet, comme quoi je toucherais avant tout les pauvres, les précaires ou je ne sais quelle catégorie de la population ! Je ne suis pas un discriminant, moi ! Je peux très bien aller

m'immiscer chez un ministre, l'occasion fait le larron ! Alors, c'est plus facile pour moi de me répandre dans ces contextes de précarité. OK ! C'est sûr que c'est plus simple si c'est un sans-papier qui pionce dans un foyer où ils sont 5 par chambres ! Mais je ne suis pas responsable de la crise du logement !

L'AVOCAT : Certes ! Et puis, l'absence de caractère discriminant, ça c'est un argument qui fera son effet sur les jurés !

TUBERCULOSE : J'y compte bien ! J'en ai marre de passer pour quelqu'un qui prendrait son pied à choisir ses hôtes sur leur origine ou leur statut social ! Plus humaniste que moi, y'a pas ! Parfois, je vise les animaux, c'est vous dire !

L'AVOCAT : Oui, alors la zoophilie, par contre, ça, ça risque de ne pas trop passer...

TUBERCULOSE : Et puis on exagère beaucoup ma nuisance. On dit que je serais responsable d'immenses épidémies, mais arrêtons la mauvaise foi deux secondes ! C'est pas comme si y avait pas des moyens simples pour me détecter !

L'AVOCAT : Ah bah justement : comment est-ce que l'on sait si on vous a contracté?

TUBERCULOSE : Y a des symptômes assez clairs : si vous tousssez, crachez du sang, perdez du poids...

L'AVOCAT : Ah, pas mal ! Un petit régime gratuit, que demande le peuple ?

TUBERCULOSE : Franchement, pour peu que vous vous fassiez suivre correctement par un médecin, y'aura pas de souci, vous serez détecté et pris en charge ! Bien sûr, si c'est pas le cas, au bout d'un moment, si vous êtes touchés au niveau des poumons, vous avez de grandes chances de finir entre quatre planches ! Mais là encore, on voudrait me faire payer l'absence de suivi médical de qualité ! Alors que j'incite à des bilans de santé réguliers ! On devrait me nommer Ministre de la Santé, tiens !

L'AVOCAT : Oui, encore un bel argument ! Avec le VIH, nous avons plaidé le fait que cela encourageait à éviter les rapports à risques et à se protéger au maximum. Voilà comment on fait baisser le nombre d'IST !

TUBERCULOSE : Et certains pourraient aussi vouloir faire pleurer dans les chaumières en disant : "Mais vous pensez à l'entourage du malade ? Ses enfants, et blabla...". Là encore, un peu de sérieux, on peut très facilement dépister les personnes qui ont été en contact avec un infecté contagieux. Une petite radiographie des poumons dans un premier temps, qu'un docteur contrôlera. Tenez, vous voyez, ça peut même être l'occasion de faire un bilan pulmonaire gratis ! Et on dira que je ne pense pas à la santé de ces braves gens ! Bref, ensuite, il suffit d'une prise de sang, un test qu'on appelle QuantiFERON.

L'AVOCAT : Quand ils feront quoi ?

TUBERCULOSE : QuantiFERON (il le dit en insistant sur la prononciation "féron"). Et pour les marmots, on a même une alternative que l'on appelle Tubertest, je ne vais pas rentrer dans les détails car je sens que je vous ai déjà perdu...

L'AVOCAT : Mais pas du tout...

TUBERCULOSE : En gros, on injecte un produit sous la peau au niveau de l'avant-bras et selon la réaction épidermique observée quelques jours après : bingo ! Vous savez si je suis là ou pas !

L'AVOCAT : Oh ! On peut dire que vous avez vos victimes dans la peau, vous !

TUBERCULOSE : Et quand bien même je serais présent dans l'organisme du testé, croyez-vous que je sois dangereux dans l'immédiat ! Mais pas du tout ! Je laisse une chance ! Avant d'attaquer pour de bon, je passe d'abord par un stade qu'on appelle "Infection Tuberculo-Latente" ou "ITL", et qui peut durer des mois voire des années ! En gros, je suis là, mais je ne fais pas grand-chose, j'attends juste d'être détecté à temps et que mon hôte prenne quelques médicaments pendant 3 mois. Rien de bien méchant, n'est-ce pas ? Et là encore, le tout avec suivi médical aux frais de la princesse, que vous soyez un chef d'entreprise du CAC 40 ou bien un clochard !

L'AVOCAT : Merveilleux ! Quel engagement !

TUBERCULOSE : Et puis d'ailleurs, sur le plan économique, c'est toute une activité qui s'occupe de moi ! Il y a des structures spécialisées, les CLAT, c'est à dire Centres de Lutte Anti-Tuberculeuse. Y en a un par département. Des centaines d'emplois qui existeraient pas sans moi ! Sans même parler des laboratoires, des cabinets de radiologies ! Avec bien sûr tout le pognon mis dans la recherche grâce à moi, notamment pour mettre au point des traitements et des vaccins !

L'AVOCAT : Il y a un vaccin contre vous ?

TUBERCULOSE : Jamais entendu parler du vaccin BCG ?

L'AVOCAT : Non mais ça a l'air bon chic, bon genre !

TUBERCULOSE : Son nom complet est vaccin bilié de Calmette et Guérin ?

L'AVOCAT : Ah... ça a un rapport avec le calumet de la paix et la guerre ?

TUBERCULOSE (*en levant les yeux au ciel*) : Albert Calmette et Camille Guérin. Les deux créateurs de ce vaccin mis au point vers 1921.

L'AVOCAT : La vache ! Cela ne date pas d'hier !

TUBERCULOSE : Vous ne croyez pas si bien dire en parlant de vache ! Car c'est à partir d'une souche prélevée sur cet animal que le vaccin BCG a pu être créé !

L'AVOCAT : Mais du coup, vu que ça fait plus d'un siècle que ça existe, il suffisait de vacciner tout le monde avec ça et le problème aurait été réglé depuis longtemps !

TUBERCULOSE : Minute, papillon. Le vaccin me donne du fil à retordre, certes, mais il ne protège personne de moi à 100%, ce serait trop simple ! Mais ça a eu son effet, il faut bien l'avouer, le fait qu'il ait été obligatoire pendant des décennies a bien aidé. Il l'est plus depuis 2007 mais reste fortement recommandé, et ce n'est pas un excès de précaution, c'est moi qui vous le dit !

L'AVOCAT : Bon, là, d'accord, avec vos histoires de vaches et de papillons, vous m'avez perdu, je l'avoue !

TUBERCULOSE : Retenez juste que le remède miracle contre moi n'existe pas encore et donc qu'il faut continuer les recherches ! Et pour que les recherches puissent continuer, il faut que je puisse continuer à infecter des gens, pour qu'ils puissent y avoir encore des malades à examiner ! Je suis indispensable au progrès, vous comprenez !

L'AVOCAT : Ah oui, là, je vous suis. Nous avons d'ailleurs plaidé plus ou moins la même chose pour le VIH, nous avons démontré qu'il était indispensable qu'il y ait toujours plus de séropositifs pour qu'il n'y en ait plus !

TUBERCULOSE : Les recherches amènent à des découvertes et les découvertes amènent à d'autres découvertes! Les maladies infectieuses et la recherche médicale sont les deux mamelles qui nourrissent les progrès scientifiques !

L'AVOCAT : C'est beau ce que vous dites ! A première vue, ça fait un peu dégueulasse mais c'est bien tourné !

*Une sonnerie.*

TUBERCULOSE : Ah, vous m'excuserez, mais c'est l'heure de ma promenade. Je vais aller... prendre l'air !

L'AVOCAT : Oui, bien sûr, de toute façon je pense que nous avons fait le tour et que nous avons un dossier en béton. Après le VIH, ce sera un deuxième acquittement pour moi cette semaine. Et comme on dit, "jamais deux sans trois" !

TUBERCULOSE : Faut voir ! Ce sera qui votre prochain client ?

L'AVOCAT : La COVID-19.

*Ils sortent.*

FIN



The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies and intricate carvings. The lighting is warm and focused on the stage area. The foreground shows the backs of several wooden chairs with red cushions, arranged in rows, suggesting an audience's perspective.

# Saynète 2

## Le petit Fernand

**Auteur : Julien LUNEAU**  
**[julien.luneau@gmail.com](mailto:julien.luneau@gmail.com)**

« Ayant longtemps vécu loin de France, je me suis attaché à la langue française, que j'enseigne et que j'écris de temps en temps, avec plaisir, dans les espaces d'une vie familiale, professionnelle et "citoyenne" que je suis bien heureux de vivre. »



## LE PETIT FERNAND

De Julien LUNEAU

Personnages : Daniel – Mona – Gilles

*Daniel est à sa table. Il fait des comptes. Il tousse régulièrement.*

DANIEL : Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Et il faut encore compter les costumes, le cachet du régisseur, les frais de transport de Gilles... Quelle idée d'habiter à la campagne !

J'aurais dû prendre quelqu'un d'autre.

Il est pris d'une violente quinte de toux. Entre Mona.

MONA : Tu répètes ?

DANIEL : Quoi je répète ? Je suis à l'agonie et tu me demandes si je répète.

MONA : Tu joues Argan, Argan n'arrête pas de tousser : ce n'est pas absurde de te demander si tu répètes.

DANIEL : Non, je ne joue pas : cette toux ne me lâche pas depuis trois jours. Je crois bien, cette fois, que mon heure est venue.

MONA : Oh c'est ton malade imaginaire qui t'est monté à la tête !

DANIEL : Je vais...

Mona (*l'interrompant*) : Moi dès que j'entends parler de poux, je me gratte la tête comme une forcenée pendant deux jours et je demande toutes les cinq minutes à mon mec qu'il m'inspecte la tignasse.

DANIEL : Ton mec... Je te dis que je vais crever et tu me parles de ton mec...

MONA : Tu veux qu'on te plaigne, c'est ça ? Qu'on s'attendrisse ? (*Ironiquement caressante*) Il veut se faire dorloter mon gros nounours ?

DANIEL : Arrête ! Tu ne comprends pas. (*Très inspiré*) Tu ne sais pas ce que c'est toi de tout donner pour un rôle, au point de devenir le personnage, au point de se confondre avec lui et peut-être, peut-être oui, au point d'y laisser sa peau.

MONA : Oh pardon, monsieur le grand comédien ! Je vous laisse avec vos Muses...  
*Elle va pour sortir.*

Daniel (*agacé*) : Reste Mona... Que me voulais-tu d'abord ?

Mona (*avec colère*) : I-ma-gi-naire, Daniel ! Même si tu étais assez con pour te prendre vraiment pour Argan, je te rappelle qu'Argan est un malade i-ma-gi-naire. (Soudain douceuse) Tu n'es donc pas malade, mon biquet. Pas plus que lui. (Agacée) Et j'étais simplement venue te prévenir qu'encore une fois il n'y a plus de papier toilette.

Daniel (*pensif*) : Lui, oui. Mais...

MONA : Ah non !

DANIEL : Quoi ?

MONA : Ne me dis pas que...

DANIEL : Écoute, je suis chef de troupe, je monte sa pièce, je joue son rôle, j'ai le même âge que lui...

MONA : Mais tu n'as rien écrit toi ! Tu n'es pas célèbre comme il l'était ! Tu es un petit metteur en scène ! Un comédien honnête ! Sois tranquille, il ne peut rien t'arriver.

DANIEL : Honnête, tu dis...

MONA : Oh je l'ai vexé ! (Ironiquement caressante) Il est contrarié, mon grand chouchou. (Soudain sévère) Eh bien quoi ? Tes espoirs de gloire immortelle sont passés, on ne parlera pas de toi dans dix mille ans, et alors ? Tiens, tu nous fatigues avec ton orgueil.

DANIEL : Quel orgueil ? (Dramatique et toussant) Je suis humble, humble comme un condamné.

MONA : L'orgueil de celui qui jouant Argan ne peut tout à fait s'empêcher de se prendre un peu pour Molière. Ah ce serait joli de mourir en jouant Le Malade imaginaire, pas vrai ? Ce serait le signe que finalement, toi aussi, tu es quelqu'un.

DANIEL : Merci pour le « finalement ».

MONA (*à part, excédée*) : Oh ce fou me rendra folle ! (*Elle le prend par le col, serre son poing de rage comme si elle allait le lui mettre à la figure, puis se ravise. À part, face public, le tenant toujours par le col*) À quoi bon lui casser la gueule après tout ? Il chialerait comme un bébé et, bonne comme je suis, je lui tamponnerais l'arcade au mercurochrome. Merci... (*Lui relâchant le col et le regardant de près, surjouant l'inquiétude*) Oh...

DANIEL : Qu'y a-t-il ?

MONA : Laisse-moi regarder...

DANIEL : Quoi ?

MONA : Cette pâle lueur dans tes yeux... (*Lui palpant amplement les joues*) Et ce teint... cette peau chiffonnée...

Daniel (*très inquiet*) : Eh bien... quoi ?

Mona (*lui palpant le ventre*) : Ce ventre flasque... As-tu des suées nocturnes ?

DANIEL : Oui, ça m'arrive. Quand il fait chaud.

Mona (*continuant à le palper partout*) : Oh... Ces jambes tuméfiées... (*Retirant ses chaussures et faisant une moue de dégoût*) Ces chevilles... enflées... Te sens-tu parfois fatigué ?

DANIEL : Oh oui, surtout lorsque j'ai mal dormi.

Mona (*très inquiétante*) : Mais alors...

Daniel (*effrayé*) : Alors ?

MONA : Alors oui... ça pourrait bien être ça...

DANIEL : Quoi, ça ? Tu disais tout à l'heure...

MONA : Mais tout à l'heure, je ne m'étais pas rendue compte. (*Elle se tient debout derrière lui et balance exagérément sa tête de gauche à droite*) Tout à l'heure, je pensais que tu exagérais. Mais maintenant que j'ai mieux écouté cette toux, que j'ai touché ce cou, maintenant que j'ai palpé ton corps tout mou, je me dis que peut-être...

DANIEL (*de plus en plus inquiet*) : Peut-être ? (*Un temps*) Quoi ? Le poumon ? (*Mona répond par une moue dubitative*) Une fluxion de poitrine ? (*Même jeu*) Une phtisie ?

MONA (*cessant de balancer la tête de Daniel, la laissant bloquée d'un côté ; ses paroles semblent des formules incantatoires*) : La...

DANIEL : La ?

MONA : Latu...

DANIEL : Latu ?

MONA : Bercu !

DANIEL : Bercu ? (*Un temps*) Latu ? Bercu ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

MONA (*d'une voix effrayante, allongeant exagérément le « o »*) : Lose ! (*D'une voix explicative*) La tuberculose.

DANIEL : La tuberculose ! Tu crois ?

Mona (*trionphante*) : Oui, ce serait extraordinaire, n'est-ce pas ? Tu imagines : mourir, comme lui, presque sur scène ! Quel honneur ! Quel privilège !

DANIEL : Comment ça quel privilège ! On voit bien que ce n'est pas toi qui y passes !

MONA : Mais moi je ne suis pas de taille : je n'ai pas ton talent, ton... génie !

DANIEL (*intéressé*) : Génie, tu dis ?

MONA : Génie oui. Bien souvent le génie se paye durement : une mort précoce, dans d'affreuses souffrances. Mais que sont-elles ces souffrances au regard de la gloire ? La tuberculose, te rends-tu compte, ça te place dans les pas de Tchékhouv, de Chopin ! (*Elle fredonne la première Nocturne*)

DANIEL (*se rengorgeant*) : Tchékhouv... Chopin...

*Entre Gilles.*

GILLES : Euh... excusez-moi mais... y'a plus de PQ.

DANIEL : Pardon ?

GILLES : J'veux bien qu'on soit fauché mais y a encore plus de papier dans les toilettes!

MONA : Ne t'approche pas comme ça, innocent : il a... la tuberculose !

GILLES (*faisant un pas en arrière*) : Non !

MONA & DANIEL : Si !

GILLES : Ah non, ne plaisantez pas avec ça ! Mon grand-père en est mort. Ça ne me fait pas rire.

DANIEL : C'était un génie ton grand-père ?

GILLES : Ah non mais c'était un brave type à ce qu'on m'a raconté. Il est mort de cette saloperie en 1931, trois mois avant la naissance de sa fille. Ma mère. Toute mon enfance j'en ai entendu parler et quand ce n'était pas la tuberculose, c'était la polio... qui a emporté ma grand-mère... mais du côté de mon père...

MONA (*l'interrompant*) : C'est bon. Pardon. Fin de la blague.

Daniel (*théâtral*) : Et c'est donc à mon tour d'être emporté par cette peste blanche...

MONA : On a dit : fin de la blague. Tu vois bien que ça ne le fait pas rire.

GILLES : Ce qui ne me fait pas rire surtout, c'est qu'il n'y a plus de PQ.

DANIEL (*déclamant*) : Ô vile mycobactérie

Comme la funèbre faucille

Tu vas tu vas, cruel bacille

Faucher les jours de ce génie !

MONA (*lui parlant comme à un sourd*) : Oh oh, c'était une blague ! Tu ne peux pas avoir la tuberculose ! En 2023 !

GILLES (*revenant sur ses pas*) : Oh détrompe-toi !

DANIEL (*à Mona*) : Tu vois bien : « détrompe-toi ! »

GILLES : Nous ne sommes qu'un petit bout du monde, ici. Un quart des humains est infecté par le bacille de Koch, dix millions de personnes en tombent malades tous les

ans et plus d'un million en meurent. Chez nous, c'est vrai, c'est de l'histoire ancienne, quoique, dans certains coins, en Guyane, à Mayotte, en Ile-de-France même, dans le 93, il y a encore des cas d'infection.

DANIEL (*effrayé*) : Le 93 !

GILLES : Si ça vous intéresse, venez déjeuner chez ma mère dimanche prochain : elle fait partie d'une association qui vient en aide aux malades de la tuberculose en Inde. Elle est intarissable. C'est une façon pour elle de faire quelque chose pour son père je crois. (Un temps) Bon mais en attendant nous, on a d'autres problèmes : on n'a plus de PQ, je vais en chercher. À tout à l'heure.

DANIEL (*prenant Mona à témoin*) : Tu as entendu : il a dit 93 !

MONA : Et ?

DANIEL : Idiote, nous avons joué à Noisy-le-Sec ! Et où est-ce que c'est Noisy-le-Sec ?

MONA : Dans le 93 ?

DANIEL : Et c'est donc là que je l'ai attrapée !

MONA : Attrapé quoi ?

DANIEL : Eh bien cette chose-là... (*Tout bas*) La tuberculose.

MONA : Voilà qu'il recommence. (*Lui parlant fort, articulant toutes les syllabes, comme à un vieux sénile*) Nous l'aurions tous attrapée ! Nous serions tous en train de tousoter comme des souffreteux ! C'était une blague ! Pour te faire marcher, vieille bourrique !

DANIEL (*n'écoutant pas*) : Ou bien c'est lui... Lui là, avec ses frais de transport... À me cracher dans la figure chaque fois qu'on joue ! C'est lui qui me l'a refilée !

MONA : Mais il n'a pas la tuberculose lui !

DANIEL : Eh il pourrait bien l'avoir hérité de son grand-père, là, ce pauvre type !

MONA : Mais ce n'est pas héréditaire !

DANIEL : Qu'est-ce que tu en sais ! Tu es médecin peut-être ?

MONA : Pas besoin d'être médecin ! Et puis, il est vacciné ! Et toi aussi, bougre d'andouille ! On est tous vaccinés ! On a tous notre jolie petite marque sur l'épaule !

DANIEL (*sceptique*) : Oh les vaccins !

MONA : Eh ben quoi les vaccins ?

DANIEL (*mystérieux*) : C'que j'en dis, moi, les vaccins...

MONA : Eh ben qu'est-ce que tu en dis, toi, les vaccins ?

DANIEL : Oh... (*se remet à tousser*)

MONA : Là, tu commences sérieusement à m'emmerder, mon grand : tes pleurnicheries d'hypocondriaque, ça va bien cinq minutes. On va y aller bouffer chez la grand-mère de Gilles et elle te racontera ce que c'est, elle te dira qu'il y a des tas de gens aussi dignes que toi qui en rêveraient de ta jolie petite marque sur l'épaule, et qui sont morts de ne pas l'avoir eue. Tout un tas de gens très bien qui se damneraient pour un vaccin, et des enfants, tout un peuple d'enfants qui en meurent pour de vrai de la tuberculose... T'es quand même pas atteint à ce point que t'aies oublié les enfants, non ? (*Daniel se met à pleurer*) Eh ben, tu pleures maintenant. (Un temps) Au moins, tu ne tousses plus.

DANIEL : C'est pas Molière... (Un temps) C'est le petit Fernand.

MONA : « C'est pas Molière, c'est le petit Fernand » : est-ce que c'est une comptine ?

DANIEL : Quand je tousse, en vérité, c'est au petit Fernand que je pense. Tous les samedis, on allait le voir le petit Fernand, enfin sa tête quoi, sa tête de communiant sur sa photo ovale, sur sa pierre, sur sa tombe quoi. La tombe du petit Fernand. Et moi je le regardais, avec l'espoir qu'il se mette à bouger mais évidemment rien ne se passait : il restait là, à me fixer, dans sa photo ovale. Je sentais la main de ma grand-mère qui serrait la mienne et qui me disait : « C'était un bon petit tu sais... L'a tant toussé quand il est parti, pauvre enfant ». C'était son fils, elle l'avait perdu. Elle ne disait jamais de quoi il était mort, c'était comme une honte, alors qu'il avait rien fait de mal le petit Fernand. J'imaginai son petit corps sous la dalle, à se mettre de la terre plein la bouche à force de tousser... Alors quand je tousse, j'ai l'impression de l'entendre le petit Fernand, j'ai l'impression qu'il m'appelle, qu'il veut que j'aie le retrouver, sous la terre.

MONA : Mais c'est une maladie, ma parole ! Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui n'a pas un ancêtre tuberculeux ?

DANIEL : C'est l'histoire Mona : on ne plaisante pas avec l'histoire.

MONA : Oh toi, tu me fais chier.

GILLES (*entrant, interrompant son dernier mot, brandissant triomphalement un paquet de papier toilette*) : Ça y est ! On est sauvés !

DANIEL : Bien. Allez chercher les autres : on va pouvoir commencer !

*Mona et Gilles sortent. Noir. Lumière sur Argan.*

DANIEL (*prenant une perruque et s'installant à sa table, jouant Argan*) : Toinette ! Drelin, drelin, drelin. Tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine ! Drelin, drelin, drelin, j'enrage. Drelin, drelin, drelin. Carogne, à tous les diables ! Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul ! Drelin, drelin, drelin ; voilà qui est pitoyable ! Drelin, drelin, drelin. Ah, mon Dieu, ils me laisseront ici mourir.

(Noir)

FIN



The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is framed by a large, white, arched screen. The theater has multiple levels of balconies with intricate carvings and red upholstery. The ceiling is decorated with gold and red. The overall atmosphere is one of classic elegance and grandeur.

## Saynète 3

# A la recherche du temps tordu

Auteur : Guillaume GRAS  
gras.guillaume@mac.com

« Infectiologue et impliqué dans les discriminations et inégalités de santé, j'ai été amené avec d'autres à organiser des événements permettant une transdisciplinarité (vihack, congrès SFLS Tours, Kissmogony) où il nous plaît de mêler le monde soignant avec les usagers et le monde artistique. »



## A LA RECHERCHE DU TEMPS TORDU

De Guillaume GRAS

Scène avec deux tableaux Véléda où il est noté :

Tableau 1 :

Molière, auteur dramaturge comédien. Génie français précurseur.

Mort de la tuberculose en 1673

Tableau 2 :

Tuberculose. Bacille acido-alcool-résistant, découvert par Robert Koch en 1882

Un professeur debout – deux élèves assis

LE PROFESSEUR (désignant le tableau Tuberculose): Votre professeur de SVT a encore laissé son tableau dans la salle c'est insupportable ! Nous sommes en Français !

ADRIEN : Il faut l'excuser Monsieur, il a dû partir précipitamment, il paraissait sacrément en colère et parlait de lutte armée et de retraite.

JOSEPH (ingénu) : Peut-être a-t-il dû prendre sa retraite en urgence?

ADRIEN (en fixant les tableaux) : Monsieur, je comprends mieux pourquoi vous qualifiez Molière de précurseur. Il est mort d'une maladie... plus de 200 ans... avant qu'elle ne soit découverte, quel visionnaire !

LE PROFESSEUR : Enfin Adrien, c'est le microbe qui a été découvert en 1882, réfléchissez.

ADRIEN : Donc il n'est pas mort de la tuberculose ?

LE PROFESSEUR : Mais si, mais on ne savait pas encore que c'était la tuberculose. Joseph, expliquez-lui.

JOSEPH : Il est mort de rien et 200 ans après c'est devenu la tuberculose.

LE PROFESSEUR : En quelque sorte... La momie de Ramsès II, pharaon du XIII<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ a passé des examens en 1976 à l'hôpital du Val de Grace. Eh bien il est également mort de la tuberculose. Ça avait fait la Une de Paris Match « nos savants au secours de Ramsès II tombé malade 3000 ans après sa mort ».

ADRIEN (impressionné) : encore plus précurseur que Molière !

JOSEPH : Ils ont pu le guérir ?

ADRIEN : Il est arrivé trop tard à l'hôpital, ils n'ont rien pu faire. Déjà que c'est long de passer par les urgences mais avec 3000 ans de retard...

JOSEPH : Tomber malade 3000 ans après sa mort, c'est une sacrée chance, ça permet de mourir en pleine forme et sans souffrance.

ADRIEN : Et j'ai lu le résultat du scanner de Néfertiti.

LE PROFESSEUR : Alors ?

ADRIEN (en riant) : COVID !

JOSEPH : Et les radios de Toutankhamon sont typiques d'un accident d'hélicoptère.

ADRIEN : fake news !

LE PROFESSEUR : Vous m'inquiétez... Je croyais qu'avec le principal du lycée nous avions été clairs : pas d'usage de produits stupéfiants dans l'enceinte du lycée.

ADRIEN : Et en dehors...

JOSEPH : de l'enceinte ? (Rires)

LE PROFESSEUR (*agacé*) : Ça suffit ! Respectez mon savoir et ma connaissance et cessez vos anachronismes ! Le microbe responsable de la tuberculose existe depuis des milliers d'années. Ce micro-organisme est considéré comme ayant entraîné le plus de morts dans l'histoire de l'humanité et de très loin. Cela reste à ce jour une maladie mortelle en l'absence de traitement adapté. Au fil des siècles, elle s'est appelée consommation ou phtisie puis enfin tuberculose. La médecine ne trouve que ce qu'elle cherche, et ne peut chercher que ce qu'elle connaît.

ADRIEN : Moi en revanche je trouve souvent ce que je ne cherche pas, quant à ce que je connais...

JOSEPH : Ça devait être bizarre les discussions des cours d'école au moyen âge : « Valentin est absent ? » « oui il a la phtisie » « la quoi ? » « la phtisie, ce sera bientôt la tuberculose » « ah » « c'est contagieux ? » « on ne sait pas encore ».

LE PROFESSEUR : Qu'allez-vous donc faire de vos vies, drapés dans vos ignorances et votre impertinence ?

JOSEPH : Je viens à l'instant de trouver ma voie !

LE PROFESSEUR : Excellente nouvelle, je vous écoute.

JOSEPH : Je veux être infectiologue.

LE PROFESSEUR (*l'interrompant*) : Il va falloir se mettre à travailler, la route me paraît bien longue pour vous.

JOSEPH : Infectiologue oui mais au XVII<sup>ème</sup> siècle.

ADRIEN : La planque I-DÉ-A-LE, pas de microbes, pas de maladies, bien vu Joseph.

LE PROFESSEUR : Dois-je vous rappeler qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle les gens n'étaient pas immortels? Ils n'ont pas attendu que les microbes soient découverts pour tomber malades.

JOSEPH : Merci de votre soutien quant à mon orientation professionnelle.

ADRIEN : La tuberculose n'existe plus je pense. C'est une maladie ancienne, un peu comme la peste, une maladie en noir et blanc comme dans les films.

JOSEPH : La tuberculose serait morte selon toi. La phtisie je suis d'accord mais la tuberculose je ne suis pas convaincu.

ADRIEN : La tuberculose a-t-elle disparu Monsieur ?

LE PROFESSEUR : Nous en sommes bien loin. Ces dernières années ont éclipsé médiatiquement toutes les maladies infectieuses autre que le COVID mais elles n'ont pas disparu pour autant, voire elles augmentent. La tuberculose tue plus d'un million de personnes par an dans le Monde et s'attaque plus particulièrement aux personnes précaires, vivant avec le VIH dans des pays où le traitement n'est pas aisément disponible.

JOSEPH : Je ne m'attendais pas à un cours sur la tuberculose par un prof de français. Ça vous va bien la SVT. Et puis le poste de prof de SVT semble à prendre.

LE PROFESSEUR : Détrompe-toi, la tuberculose est une des maladies les plus présentes dans la littérature, de la Dame aux Camélias à Georges Simenon en passant par Thomas Mann. On l'appelait la mort blanche par opposition à la mort noire due à la peste. La vie d'Albert Camus -que nous avons étudié cette année- a été particulièrement affectée par la tuberculose dans les années 1940.

ADRIEN : Il a écrit la Peste

LE PROFESSEUR : Quel puits de culture jeune homme !

JOSEPH : Ça n'est pas très cohérent, voir la tuberculose et écrire la Peste.

LE PROFESSEUR : Vos réflexions pointues n'engagent que vous. La tuberculose a provoqué l'une des premières mesures fortes de santé publique de l'état français. L'épidémie touchant particulièrement les populations pauvres et mal logées, la loi Bourgeois en 1916 a imposé l'ouverture de dispensaires dédiés puis de sanatoriums.

JOSEPH : Pas très cohérent non plus, la loi Bourgeois pour les pauvres mal logés...

ADRIEN : Elle est décidément tordue cette tuberculose

LE PROFESSEUR : Vous ne pensez pas si bien dire jeune homme. La tuberculose est la maladie infectieuse qui potentiellement peut toucher le plus d'organes chez l'homme. Les formes cliniques sont innombrables rendant particulièrement ardu le diagnostic.

JOSEPH : Tous les organes : tous tous tous ?

LE PROFESSEUR : Tous !

ADRIEN & JOSEPH : Oh !

LE PROFESSEUR : Adrien Proust, cela vous dit quelque chose ?

ADRIEN : Un beau prénom en tout cas.

JOSEPH : ce n'est pas un pilote de formule 1 ?

LE PROFESSEUR : Alain Prost ! Rien à voir ! Vous me navrez.

JOSEPH : Proust, Proust... Un fabricant de madeleines ?

LE PROFESSEUR (*levant les yeux au ciel*) : De mieux en mieux si j'ose dire... C'était un médecin du XXème siècle qui a posé les bases de ce que l'on appelle l'hygiénisme. Les mesures de distanciation physique, les confinements, les quarantaines, les masques cela vous dit quelque chose ?

ADRIEN : Ah mais je comprends ce que vous suggérez, tout s'éclaire ! Bah oui, c'est comme pour la tuberculose ! Le COVID, les pangolins et tout le tintouin existait déjà il y a plusieurs siècles! Avouez que vous êtes fier de moi Monsieur non ?

LE PROFESSEUR : Votre capacité à raisonner de travers me désarme et m'épuise... Le pangolin existait sans doute mais pas le COVID. Il existait et existe toujours d'autres maladies qui sont contagieuses. Adrien Proust a permis de limiter la dissémination de la tuberculose en isolant et regroupant les personnes malades. Cela donnera quelques années plus tard les fameux sanatoriums. Certains racontent qu'Adrien a transmis - si j'ose dire - sa sainte horreur des microbes à son fils aîné, qui a vécu une grande partie de sa vie reclus. Son fils aîné qui se prénommaient Marcel...

ADRIEN : Marcel c'est moins joli qu'Adrien.

JOSEPH : Marcel Proust, cela me dit quelque chose, mais je ne retrouve pas de quel sport il s'agit.

LE PROFESSEUR : Je vais finir à l'asile... Marcel Proust ! Je suis votre professeur de ?

ADRIEN & JOSEPH : Français !

LE PROFESSEUR : A la recherche du temps ?

ADRIEN & JOSEPH : Tordu !

FIN



The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies and intricate carvings. The lighting is warm and focused on the stage area. The foreground shows the backs of several wooden chairs with red seats, arranged in rows, suggesting an audience's perspective.

## Saynète 4

# Les fossoyeurs et le prêtre

**Auteur : Clément LECOURT**  
[clement.lecourt@gmail.com](mailto:clement.lecourt@gmail.com)

« Après des études d'Histoire médiévale, je me redirige vers la production audiovisuelle. Réalisateur depuis 12 ans, j'écris sur mon temps libre des histoires notamment des nouvelles. J'apprécie toutes les nuances qu'elle possède et toute la rigueur qu'elle exige. »



## LES FOSSOYEURS & LE PRETRE

De Clément LECOURT

### SCENE I - SOMNELIN, MORPHELON

*Par une froide nuit, deux fossoyeurs MORPHELON et SOMNELIN attendent devant un trou de tombe tout juste creusé. Il y a 2 torches posées à cour et à jardin.*

SOMNELIN : Que le temps est mauvais, j'ai froid même en dedans !

MORPHELON : Sois heureux de trembler ! C'est que tu es vivant.

SOMNELIN : Là je préférerais être au trou que le faire.

MORPHELON (montrant autour de lui puis levant sa pelle) : Il y a la place et j'ai ma pelle pour te plaire.

SOMNELIN : Merci mais sans façon, céans j'ai bien à faire.

J'attendrai que me rappelle à lui le Saint-Père.

Pointant le trou. Pour qui est ce trou ? Un intrigant ? Un mignon ?

Dis-moi car ici nulle épitaphe à son nom.

MORPHELON : Cette langue si pendue ferait bonne pelle,

Elle pourrait creuser les trous et poser les stèles.

Arrête tes questions et essaie s'il te plaît,

De faire ce pourquoi nous sommes ici payés.

SOMNELIN : Mais j'escompte une prime de pénibilité :

Le prix du pain qui monte, le bois pour chauffer...

### SCENE II - LATRINUS, MORPHELON, SOMNELIN

*Arrive le prêtre LATRINUS. Il tousse puis rouspète en voyant les fossoyeurs.*

LATRINUS : Vous baillez aux corneilles, cette tombe se termine ?

MORPHELON : Absolument mon Père, vous voulez l'essayer ?

LATRINUS : Attends Morphelon que je trouve ma badine...

A Somnelin. Et toi Somnelin, vas-tu enfin te bouger ?

SOMNELIN : Pourquoi donc mon Père ? Il faut un second trou ?

LATRINUS (*fixant Morphelon*) : J'hésite entre cela et la mise sous écrou...

En avons-nous fini ? Tout est bien disposé ?

SOMNELIN : Oui mais avouez-le, tout cela est étrange :

Sans jamais prévenir, une fois la nuit tombée,

Creuser la terre jusqu'à broyer mes phalanges,

Pour un quidam qui pourrait bien être connu,

Si j'en crois la clameur qui monte dans la rue.

LATRINUS : Oh ! vous faites la paire pour me piquer au vif.

SOMNELIN : Une courtisane ?

MORPHELON : Un bâtard ?

SOMNELIN : Un mondain ?

MORPHELON : Les trois à la fois ?

SOMNELIN : Non ce serait excessif.

LATRINUS : La paix ! Vous deux faites l'équipe, c'est certain.

Un mot de plus et c'est le bâton, est-ce clair ?

Et tenez-vous ! C'est là un grand homme qu'on enterre.

*Il ne finit pas sa phrase, part à jardin et prend un air triste en lâchant des soupirs. Les fossoyeurs attendent la suite.*

MORPHELON (*à Somnelin*) : Il ne lâchera rien, maudit prêtre de malheur !

SOMNELIN : Je m'en vais délier cette langue en douceur.

(*à Latrinus*) Comment est-il passé de lumière à ténèbres ?

LATRINUS : Pourquoi ? Tu souhaites écrire l'éloge funèbre ?

*Somnelin s'écarte, vexé. Morphelon répond à sa place.*

MORPHELON : Excusez mon ami, il n'est pas mauvais gars,

Mais depuis longtemps la maladie l'indispose,

Et il craint toujours de contracter quelque chose.

Dès l'an nouveau, il pense mourir à Mardi Gras.

LATRINUS (*moqueur*) : Comment ? Un fossoyeur hypocondriaque ?

Voilà qui plairait assurément au défunt.

(*à Somnelin*) Soit bien rassuré, çui-là était cardiaque.

(*Réfléchissant*) Autant pour moi, c'était celui de ce matin !

Mauvaise caboche, veux-tu te rappeler ?

De quoi est-il parti... Ah, fluxion de poitrine !

*Latrinus est content de lui.*

SOMNELIN (*inquiet*) : Mon Père, on ne meurt pas de ce dont vous parlez !

LATRINUS (*louvoyant*) : Peut-être un gros rhume... ou une petite angine.

*Il tousse et veut s'éloigner mais Somnelin le retient.*

SOMNELIN : Non, personne ici-bas ne s'éteint comme vous dites.

Je crois à présent que vous jouez l'hypocrite,

Et vous badinez sur le mort, sur son trépas,

Croyant ainsi que je ne relèverai pas.

Ne mentez pas mon Père, car Dieu là-haut sait tout !

LATRINUS : Point de mensonge, c'est ce que l'on dit partout.

SOMNELIN : Non ! Je connais les maladies mieux que les hommes.

Dites la Vérité, je vous prie, je vous somme.

Et que dire de cette vilaine toux qui vous écrase ?

Ne serait-ce point la preuve, le bon symptôme

De grands dépérissements, de vraies métastases ?

Puis blanc comme linge et léger comme fantôme...

LATRINUS (*écourtant*) : Eh quoi ? Je suis désormais le prochain défunt ?

Il rit et est pris d'une quinte de toux.

*Somnelin veut l'aider, Latrinus refuse. Il réussit à reprendre son souffle.*

LATRINUS : Simple toussotement m'a dit le médecin...

Allé, j'ai à faire à l'entrée du cimetière,

(*Pointant le trou*) Pour qu'il soit reçu de fort belle manière.

*Latrinus quitte le plateau en respirant fort.*

**SCENE III - MORPHELON, SOMNELIN.**

SOMNELIN : Le pendard, le félon, le maraud, le fripon...

MORPHELON : Allons, fi ! les morts ont surement des oreilles.

SOMNELIN : Les murs, tu veux dire ?

MORPHELON : Hein ? Quoi ?

SOMNELIN : Les murs qui oïront.

MORPHELON : Si tu veux... Les uns, les autres, c'est fort pareil.

*Morphelon va creuser un autre trou.*

SOMNELIN : Je peste qu'il taise le nom du macchabée,

*(Pointant le 1<sup>er</sup> trou)* Et qu'il louvoie autant sur la fin de sa vie.

Par-dessus le crâne de ses secrets d'abbé !

Ça sent, c'est mon avis, le lépreux anobli,

Admis à être inhumé en terre chrétienne.

Ou le pesteux cajoleur, ami de la reine,

Que son carnet d'adresses dispense des lois.

*(à Morphelon)* Avec çui-ci, tu comptes enterrer qui ou quoi ?

MORPHELON *(philosophe)* : Cette nuit peu importe *(montrant le trou)* le faste de sa fin,

Un autre viendra très vite lui faire le voisin :

Ou toi car tu es un calvaire à tout le monde,

Ou alors le prêtre car sa toux est immonde.

SOMNELIN *(excité)* : Ah ! Toi aussi tu as entendu cette quinte ?

On aurait dit Vulcain glaviotant ses poumons.

Oh ! Tu crois que sentant de Thanatos l'étreinte

Et que voyant voguer l'invincible Charron

Latrinus connaît l'unique médicament :

Expirer ici même près de...

MORPHELON : ...Son amant !

*Ils se regardent méfiants.*

MORPHELON : Ah ça non ! Je refuse de prononcer les lettres

De cette corruption du corps et de l'esprit !

Mais c'est sûr, c'est ça qui taraude le prêtre.

Et plus que n'importe quelle autre infamie,

Elle...

SOMNELIN : Fi ! Qu'il soit sodomite, on peut l'oublier

Car personne ne décède de cette inclination,

Qui égale en maladie la normalité,

Sans la dépasser. Et quant à sa contagion...

MORPHELON : Somnelin a-t-il un gout italien, voire grec ?

Moi ce que je vois c'est que l'autre tousse la mort,

Qu'il pleure ce défunt comme de son propre échec.

Si là rien n'est lié, le Hasard a fait fort !

SOMNELIN *(pensif)* : Latrinus n'en est pas, il exècre la chair,

L'Amour et ses affres lui sont d'un grand mystère.

Cependant... il s'émeut souvent du théâtre,  
Et il apprécie beaucoup les auteurs récents,  
Qui raillent basement les mœurs des honnêtes gens,  
Moquent les juges, les prélats, les archiatres.  
MORPHELON : Étonnant de caresser la main qui nous mord...  
SOMNELIN : Vrai ! Ces auteurs n'ont point le secours du Clergé,  
Quand il faut de l'extrême onction être aspergé.  
MORPHELON : Voilà pourquoi ton raisonnement est en tort :  
Nul plumitif n'aurait pu franchir cette barrière  
Sauf peut-être... Rosimond... Racine et...  
MORPHELON et SOMNELIN : ...Molière !  
*Ils réfléchissent.*

#### **SCENE IV - LATRINUS, MORPHELON, SOMNELIN**

*Latrinus revient. Les fossoyeurs le dévisagent avec anxiété et s'approchent à petits pas.*

SOMNELIN : Mon Père, tout va bien ?

LATRINUS : Hein ? Parfaitement merci.

Je l'ai salué tel le plus cher des amis.

MORPHELON : J'ai entendu qu'il était un génie...

LATRINUS : Il l'est !

SOMNELIN : Et moi qu'il écrivait divinement...

LATRINUS : Oh oui !

MORPHELON : Qu'il composait le théâtre comme personne...

LATRINUS : Vrai.

SOMNELIN : Qu'il amusait petits et grands de ce monde...

LATRINUS : Si.

MORPHELON : Et qu'il s'appelait Poquelin dit Molière ?

*Latrinus sort de sa rêverie et s'énerve.*

LATRINUS : Qui vous l'a dit ? Peu importe. Taisez ce nom !

Nul ne sait qu'ici sera son cimetière.

*Contents, les fossoyeurs se serrent la main.*

LATRINUS : Arrêtez ça c'est ridicule. (*montrant le 2<sup>nd</sup> trou*) Eh Morphelon !

*Morphelon est paniqué.*

SOMNELIN : Monsieur augure qu'un autre arrivera ce soir.

LATRINUS : Tiens donc, te voilà devin ? Et qui je te prie ?

*Morphelon marmonne.*

LATRINUS : Plus fort ! Et plus vite ! (*regardant alentour*) On approche dans le noir.

*Morphelon marmonne.*

SOMNELIN : Il sent que vous n'êtes plus loin du Saint-Esprit.

LATRINUS (*à Morphelon*) : Tu veux que le Créateur à lui me rappelle ?

MORPHELON : Jamais mon Père mais votre toux m'interpelle.

Puis la perte d'un proche abîme la vigueur.

LATRINUS : Et tu crois par ce trou abrégé mes malheurs...

(à *Somnelin*) Et toi fripon, tu me vois aussi défaillir ?

Parle sans peur puisqu'il me voit déjà gésir.

SOMNELIN : Euh... la toux me rappelle une sale maladie

Dont m'a beaucoup narrée un ami médecin.

Elle se fait appeler consommation ou phtisie

Et pour cela nul remède ou coup de toccin.

LATRINUS (*triste, devant le 1<sup>er</sup> trou*) : Et il a péri par cette fin violente,

Elle l'avait embrassé de ses lèvres brûlantes...

SOMNELIN : Ah ! Maroufle ! Je savais ! Vous m'avez menti !

Vous irez en Enfer ! Là-bas, nul repentir !

LATRINUS : Oui, j'ai pêché mais par amour de mon prochain.

Et chacun a le droit de mourir sobrement.

SOMNELIN : Sobre, lui ? Fi ! S'il avait pu être souverain.

LATRINUS : Paix ! Le convoi frappe au près le pavement.

J'ai fauté mais saurai me faire pardonner.

MORPHELIUS (*tendant les mains*) : Un don pour notre labeur devrait fonctionner...

SOMNELIN (*à Latrinus*) : Vous incubez, expectorez ces miasmes.

La mine jovial, bouffi d'enthousiasme.

LATRINUS : Je vais bien ! Quant au mal qui l'a emporté,

Cette peste blanche qui t'épouvante tant,

C'est une épidémie fugace, un aparté.

Dans six mois, elle sera finie tel le printemps.

MORPHELIUS : Ah ! mais si le Docteur Latrinus te le dit,

Bah crois-le autant que Mercredi suit Mardi !

SOMNELIN : Parbleu ! S'il ausculte aussi bien qu'il officie

Je ne donne pas cher de ses pauvres patients.

A moins que ses deux métiers ne soient ici,

Les deux faces d'un même sou nommé charlatan.

*Le bruit des chevaux approche. Latrinus s'excite.*

LATRINUS : Arrêtons les débats ! Molière est presque là.

Si rien ne stoppe ce rhume, comme tu le pressens,

Alors je m'en remettrai à ton jugement.

Car tu as la solution contre cela...

SOMNELIN : Oui ! Au moins une pour figer sa transmission :

Il faut enfermer tout le monde à la maison.

*Les deux autres rigolent.*

MORPHELIUS : En trois journées, ce sera la sédition.

LATRINUS : Et pour les têtus ? Des amendes ? La prison ?

SOMNELIN : Vous verrez, dans cent ans on parlera encore

De ce fléau qui brûle les âmes et les corps...

*Les chevaux se sont arrêtés. On entend les premières notes du Prologue du Malade Imaginaire composé par Marc-Antoine Charpentier.*

FIN.



The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies, intricate carvings, and large, dark, tasseled curtains hanging from the ceiling. The lighting is warm and focused on the stage area.

## Saynète 5

# Microbe-Academy

**Autrice : Anna-Sophie ANANTHARAJAH**  
**[annasophie.a@gmail.com](mailto:annasophie.a@gmail.com)**

« Médecin généraliste, avec une appétence particulière pour l'écriture, exerçant actuellement dans un service de Maladies Infectieuses. »



## MICROBE-ACADEMY

D'Anna-Sophie ANANTHARAJAH

*[Dans un studio d'enregistrement de télé-crochet. Sur le côté, une table longue, 3 chaises, et un buzzer posé sur la table.]*

Présentateur : Bonjour le public, bonjour à tous ! Bienvenue dans la saison 2023 de Microbe-Academy : votre rendez-vous annuel pour trouver le pathogène de demain ! Sans plus attendre, nous accueillons notre jury de stars. Ils auront la dure tâche de trouver leur successeur : le germe qui mettra en tension les hôpitaux et celui qui fera s'arracher les cheveux des infectiologues ! Et la première jurée, on ne la présente plus, elle est au top de sa popularité depuis les années 80, elle fait tomber sur son chemin tous les CD4, toujours étudiée et encore jamais vaincue : VIH !

*[Arrive sur scène une très belle femme, habillée comme dans les années 80.]*

VIH : Bonjour le public ! Merci Mykose Aliagas de m'avoir invitée. Je suis très fière de faire partie encore cette année de ce jury. 2023 promets d'être encore un beau millésime en terme de contagion.

*[VIH part s'asseoir sur une des chaises.]*

Présentateur : Bienvenue à vous VIH ! Notre 2<sup>ème</sup> juré est passé maître dans l'art d'infecter, il fait trembler les réanimateurs du monde entier, il est précis, il est efficace, il est fulminant, c'est Méningocoque !

*[Entre sur scène un homme habillé à la Steve Jobs, col roulé noir, lunettes strictes.]*

Méningocoque : Merci Mykose. L'infection est une science précise, qu'après toutes ses années je maîtrise assez bien. J'espère que nous arriverons tous, avec l'aide du public, à trouver l'agent infectieux star de demain.

*[Méningocoque s'assoit à côté de VIH.]*

Présentateur : Merci à vous Méningocoque. Et le 3<sup>ème</sup> juré, grand gagnant de la saison 2019, dont la tournée mondiale commencée en 2020 et appelée Pandémie n'est toujours pas achevée, celui qui est passé du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, qui a battu les records de contagion, celui qui était le virus à abattre des 3 dernières années, j'ai nommé : Covid 19 !

*[Clameur dans l'audience. S'avance de façon nonchalante un jeune, habillé à la Jul, casquette, lunettes, claquettes, chaussettes, grosse chaîne en or.]*

Covid 19 : Salut mes frères, merci pour l'accueil. Eh ouais, après avoir squatté le top de l'actu pendant 2 ans, des chaînes d'infos aux sites complotistes, j'ai décidé de transmettre mes secrets à un petit nouveau, de passer le flambeau.

*[Il part s'asseoir à côté des autres jurés. Chanson de générique. Applaudissements.]*

Présentateur : Accueillons comme il se doit notre 1er candidat, qui se nomme Cryptocoque.

*[Entre un jeune homme frêle, à l'allure bizarre. VIH le regarde avec un air curieux, puis semble tout à coup le reconnaître.]*

VIH (d'un air effrayé) : Ah non !! Ah non pas encore lui !!

Cryptocoque : Bonjour à tous. Bonjour à toi VIH, que tu es belle aujourd'hui....

VIH : Ah j'en peux plus, il n'a aucun TALENT ! il me suit partout où je vais, il me prend la tête, il n'existe que grâce à moi, j'en peux plus de cet opportuniste! SECURITÉEEEEEE!  
*[Arrivent 2 vigiles habillés en blanc, qui embarquent avec rudesse Cryptocoque. A l'arrière de leur t-shirt est marqué « leucocytes ».]*

Cryptocoque (emporté au loin par les leucocytes) : VIH ma beauté, laisse-moi une chance ! Toi et moi on peut former une belle équipe... Il s'éloigne.

Présentateur : Ha ha ha (rires gênés). Bon on peut dire que c'était un passage court mais intense... Le prochain candidat n'est pas UN candidat mais un duo de candidats. Je vous demande d'accueillir comme il se doit VRS et Influenza.

*[Entrent 2 jeunes.]*

Covid 19 (en aparté à ses co-jurés) : Ohlala ceux-là je les connais, c'est du tonnerre...

Présentateur : VRS et Influenza, est-ce que vous pouvez vous présenter en quelques mots.

VRS et Influenza : Hello le public, hello le jury, bonjour Mykose. Nous, pas besoin de nous présenter, tout le monde nous connaît. Levez la main, ceux dans le public qui ont pas eu cette année un p'tit nez qui coule, des petites courbatures, un p'tit peu de fièvre ? Eh bah y'a des chances pour que ce soit nous qui sommes venus vous chatouiller les narines et les bronches.

Méningocoque : Effectivement, votre incidence et votre taux d'attaque est impressionnant. Mais j'ai l'impression que cliniquement, vous êtes un peu limités non ?

VRS : Nous limités ? Grippe, il te fait des sinusites, des péricardites, des encéphalites et j'en passe.

Méningocoque : Bon parlons du vaccin qui, selon, les premiers chiffres, a été plutôt efficace cette année...

Covid19 : Nan mais arrête ton charabia Méningo, on comprend rien quand tu parles, on dirait un infectio... Moi tout ce que je sais, c'est que vous avez un succès mortel tous les 2 tous les hivers. Donc pour vous, j'utilise mon Golden Buzzer.

*[Covid 19 appuie sur le gros buzzer devant lui. Une sonnerie retentit.]*

VRS et Influenza : Oh merci frère, on te décevra pas. On va essayer de suivre tes pas et de déclencher les plans blancs de tous les hôpitaux cette année.

*[VRS et Influenza quittent le plateau sous les applaudissements.]*

Présentateur : Quelle surprise !! Covid 19 a utilisé son Golden Buzzer ! Grâce à lui, VRS et Influenza accèdent directement à la deuxième manche de Microbe Academy ! On revient après une courte page de publicité, sponsorisée par notre partenaire, le site d'informations médicales Antivax.net.

*[Applaudissements. Obscurité sur scène.]*

*[Lumière.]*

Présentateur : Bonsoir à tous ! Pour ceux qui nous rejoignent, la compétition est rude ce soir pour trouver l'agent pathogène de l'année 2023. Le dernier à nous rejoindre est... Tu...Tuber... Désolé ! Tuberculose...?

*[Entre sur scène une vieille dame (à la Suzanne Boyle).]*

Présentateur : Excusez-moi Tuberculose, c'est la première fois que j'entends parler de vous, j'espère que je prononce bien votre nom ?

Tuberculose : Oui, oui c'est bien ça, M. Aliagas.

Méningocoque et Covid 19 (en aparté) : Jamais entendu parler d'elle...

VIH : Oh ça me dit vaguement quelque chose...

Présentateur : On vous écoute Tuberculose.

Tuberculose : Bon eh bien d'abord, merci beaucoup de m'accueillir ce soir, pour vous parler de mon travail. J'exerce depuis des milliers d'années, voire même des dizaines de milliers d'années, puisque je suis aussi vieille que l'humanité. On m'a appelé par des centaines de noms, avant de m'appeler tuberculose : comme par exemple phtisie, ou la maladie des écrouelles. Je ne sais pas si cela vous dit quelque chose ?

C'est Koch qui m'a mise à jour, mais avant cela, des grandes stars de la médecine comme Hippocrate et Avicenne m'ont étudiée et ont écrit sur moi.

J'ai contaminé des rois comme Louis XIII, des peintres comme Delacroix, des écrivains comme Molière ! La liste est longue !

VIH : Ah c'était donc vous Molière ? Le mystère est résolu. Quel CV impressionnant ! On s'est déjà croisé quelque part non ?

Tuberculose : Oui, je vous admire beaucoup, je suis venue vous voir à quelques concerts du SIDACTION...

Méningocoque : Votre nombre de nouveaux cas par an ?

Tuberculose : 10 millions. C'est vrai que j'interviens beaucoup en Asie du Sud-Est et Afrique, mais je travaille aussi en France hein. D'ailleurs, on a créé ici tout un réseau pour me démasquer !

Covid 19 : Haha, dépister une maladie imaginaire, ça doit être l'éclate (les CLAT) ce boulot !

Tuberculose : Détrompez-vous, je suis bien réelle : après vous, je suis le pathogène qui a le plus tué en 2020 : 1.5 millions de morts !

Covid 19 : Alors comment ça se fait qu'on n'entend jamais parler de vous ?

Tuberculose : Parce qu'après des années sous le feu des projecteurs, j'ai décidé de me faire plus discret. L'OMS a mis ma tête à prix : en 2030, ils veulent que je disparaisse. Donc maintenant, je me développe chez les sans-abris, les détenus, les exilés. Bref, ceux dont on ne parle pas trop.

Méningocoque : Il y a un vaccin qui existe contre vous ?

Tuberculose : Oui mais comme vous, et Covid 19. Mais pas obligatoire !

Méningocoque : Votre résistance aux antibiotiques ?

Tuberculose : En hausse ! Et ce n'est pas fini.

Covid 19 : Bon arrête avec toutes tes questions Méningo, t'es pire qu'un médecin à un congrès de... médecine.

Présentateur : Je pense que vous avez assez d'éléments pour décider si oui ou non Tuberculose peut accéder à la deuxième manche. Je vous laisse délibérer cher jury.

*[Lumière tamisée, musique d'ambiance stressante, les jurés se concertent.*

*Retour des lumières. VIH appuie sur le buzzer.]*

Présentateur : Et c'est oui !!! Tuberculose se qualifie pour la seconde manche.

Tuberculose : Oh merci, merci, merci.

Méningocoque : Oui, après concertation, on va vous donner votre chance. Vous avez du potentiel, mais votre marketing est nul. Plus en lumière comme autrefois, vous auriez du succès.

VIH : Moi j'imagine bien une pièce de théâtre dont vous seriez le personnage principal. Pour que le grand public connaisse mieux votre travail.

Présentateur : On verra cela lors du deuxième épisode de Microbe Academy. Rendez-vous la semaine prochaine pour connaître le grand vainqueur, entre le duo de choc VRS et Influenza et Tuberculose. Bonne soirée !

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies, intricate carvings, and heavy, dark curtains with tassels. The lighting is warm and focused on the stage area.

# Saynète 6

## La dystopie Tuberculand

**Auteur : Julien MAILLOT**  
**[jumaillet@icloud.com](mailto:jumaillet@icloud.com)**

« Infirmier anesthésiste au bloc opératoire du CH de Chalon. J'adore mon job, ce dernier me permet de m'épanouir pleinement. C'est ma première participation à un concours d'écriture. J'ai juste vu une affiche en allant me chercher un café et je me suis dit : pourquoi ne pas essayer. »



## LA DYSTOPIE TUBERCULAND

De Julien Maillot

*Un matin comme les autres de juillet 2021, dans une salle d'attente d'un cabinet médical de médecine générale situé en région parisienne. Comme les autres ? Pas pour le jeune Ulysse, angoissé et en pleurs, qui attend son tour accompagné de son grand père (sympathique de la part des parents, je vous l'accorde mais ils travaillent tous deux dirons-nous) pour se faire vacciner contre la tuberculose.*

ULYSSE (*sanglotant*) : J'ai peur de la piqûre papy, je veux rentrer à la maison !

PAPY (*un peu désabusé par la situation*) : Tu es un grand garçon mon bonhomme, tout va bien se passer, tu vas voir.

ULYSSE (*en larmes maintenant*) : Non, non et non ! Je n'irai pas ! Je ne veux pas de la piqûre ! J'ai vraiment trop peur. Je veux rentrer à la maison.

PAPY (*voulant faire diversion*) : Ulysse, c'est bien toi qui adore les manèges, les fêtes foraines et les cirques ?

ULYSSE : Oui papy, pourquoi cette question ?

PAPY : T'ai-je déjà parlé de l'incroyable histoire de Tuberculand ?

ULYSSE (*se calmant un peu*) : Tu tu tubercu quoi papy ? C'est quoi cette histoire ?

PAPY (*se leva d'un seul coup de sa chaise et cria*) : Tuberculand, Ulysse ! L'extraordinaire, le magnifique Tuberculand ! (*Puis avec une certaine mise en garde*) Du moins ce qu'il en paraissait au début. Sèche tes larmes et écoute attentivement mon garçon.

ULYSSE : Génial papy, raconte-moi cette histoire.

PAPY : Tuberculand était un parc d'attraction à la fois étonnant et bizarre. Il était si grandiose, si coloré, si animé que petits et grands se pressaient devant l'entrée principale pour venir y jouer. Ce jour-là, la jeune Calmette était venue accompagné de son grand frère Guérin. Il y avait aussi le directeur du parc qui était venu saluer les gens ainsi que les accueillir. D'ailleurs Ulysse, tu l'imagines comment ce directeur ?

ULYSSE (*en riant*) : ben... Heu ... tout coloré comme un clown papy !

PAPY (*en s'exclamant*) : Oui c'est ça, il était déguisé en clown ! Il était tout plein de couleurs et était maquillé comme un camion volé et on l'appelait Tartuffe.

ULYSSE (*pouffant de rire*) : Tartuffe comme une truffe ?

PAPY : Oui c'est ça Ulysse. Je disais donc que ce cher Tartuffe, entre parenthèse tout juste sorti de prison, était posté à l'entrée pour accueillir les clients.

ULYSSE (*étonné*) : Sorti de prison ? Mais pourquoi ? C'était un méchant voleur ?

PAPY : En quelques sortes mon petit Ulysse, disons qu'il s'est fait connaître par le passé à travers quelques escroqueries. Certains en ont même fait une pièce de théâtre mais je ne t'en dis pas trop pour le moment. Reprenons. Ce parc d'attraction, malgré sa beauté, avait quelque chose de mystérieux et surtout inquiétant. Il commençait d'y avoir de folles rumeurs dans les contrées avoisinant le parc.

ULYSSE : Des rumeurs ? De quel genre ?

PAPY (*l'air grave*) : Genre pas cool du tout Ulysse. On racontait que la plupart des gens ayant un jour fréquenté ce lieu tombait malade.

ULYSSE (*interloqué*) : Malade ? C'était grave ?

PAPY : Oh oui Ulysse, les villageois étaient très inquiets. Ceux qui s'étaient aventurés dans le parc perdaient l'appétit, ils maigrissaient, ils se sentaient terriblement fatigués, ils avaient de la fièvre etc. Le pire dans tout ça, c'est que certains ne se sentaient pas malade alors qu'ils y étaient, une sorte de latence de la maladie. Comme une maladie invisible tu vois ce que je veux dire ? En plus, selon les plus épouvantables rumeurs, les cracheurs de feu devenaient des cracheurs de sang ...

ULYSSE (*apeuré*) : Heu ça fait vraiment peur ton histoire, là ! Mais alors pourquoi les gens allaient-ils dans ce parc ? Etaient-ils fous ?

PAPY : Tu sais Ulysse, la faiblesse Humaine est d'avoir des curiosités d'apprendre ce qu'on ne voudrait pas savoir. Les attractions proposées étaient sensationnelles et défiaient toute concurrence. A l'entrée, un immense grand-huit portait le nom de Mycobacterium Tuberculosis, un peu plus loin, on pouvait faire du toboggan aquatique dans la gigantesque gouttelette Aréna. Il y avait aussi le plus grand glacier de la région qui s'appelait « au bacille de Koch ». En plus Ulysse le non port du masque était obligatoire ! Aurais tu résisté ?

ULYSSE : Génial Papy ! J'en ai vraiment ma claque de ce foutu masque !

PAPY : Pas si génial que ça Ulysse puisque les gens y tombaient malade je te rappelle. En plus la maladie se transmettait de personne en personne par plusieurs vecteurs comme la toux, l'éternuement etc. Tu vois, tu te serais fait avoir toi aussi et tu aurais foncé tête baissée à l'intérieur du parc. Crois-moi, Tartuffe savait dupé son monde et seule la fortune l'intéressait au grand dam du plus grand nombre. La maladie que provoquait ce parc était très grave pour les poumons.

ULYSSE : Mais alors papy ? Qu'est-il advenu de Calmette et Guérin ?

PAPY : Tu veux vraiment le savoir ?

ULYSSE : Oh que oui !

PAPY : Calmette et Guérin n'étaient pas des enfants comme les autres. C'étaient un peu des super héros sans costume. Ils avaient amené avec eux le remède préventif contre la maladie que procurait ce parc d'attraction, si bien qu'ils étaient en capacité de protéger toutes les personnes présentes à l'intérieur. Ces deux petits malins savaient tout du dessein de Tartuffe et avaient élaboré un plan pour contrer ces projets machiavéliques.

ULYSSE : Ouah génial Papy ! Et Tartuffe alors ? Qu'est-il devenu ?

PAPY : Ce sordide Tartuffe fût prié de quitter et de fermer son parc d'attraction avec le taxi bleu et il fût de retour derrière les barreaux.

Soudain, une porte située au fond de la salle d'attente s'ouvrit et une douce voix se fit entendre. C'était celle du Docteur Ysaline.

DOCTEUR YSALINE (*en regardant le papy et Ulysse*) : Dites donc, c'est qu'il a énormément d'imagination ce papy. Je n'aurai pas fait mieux. D'ailleurs, si j'organisai un concours de saynète, vous seriez lauréat. Alors Ulysse, c'est ton tour maintenant, tu viens avec moi ?

PAPY : Tu veux que je t'accompagne Ulysse ?

ULYSSE : Non papy, je suis un super héros moi aussi comme Calmette et Guérin ...

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies and intricate carvings. The lighting is warm and focused on the stage area. The text is centered on the white screen.

# Saynète 7

## La Conférence

**Autrice : Marie MAILLOT**

« Biologiste spécialisée sur les milieux aquatiques, Marie Maillot a publié ses nouvelles auprès de différentes revues et maisons d'édition (La Femelle du Requin, Encres, l'Encrier Renversé...)»



## LA CONFERENCE

De Marie Maillot

« Mesdames et Messieurs, bienvenue ce soir à la conférence dont le thème est le suivant : La tuberculose, première victime d'elle-même. *(Pause)*

Alors, pourquoi ce titre ? Eh bien arrêtons de nous voiler la face, Mesdames et Messieurs, je vous le dis, franchement, je n'ai pas peur d'être subversif, ni des critiques, je me fiche du politiquement correct... eh bien voilà. La tuberculose souffre de sa mauvaise réputation. Mais oui voyons ! On lui fait la guerre, on la chasse hors de nos poumons, la tuberculose se meurt Mesdames et Messieurs ! Et personne ne semble s'en soucier ! J'entends déjà les critiques au loin, je vous entends vous, au premier rang, vous qui pensez si fort ! Oui, je le sais bien, que la tuberculose a tué ! Mais arrêtons d'exagérer ! Passons en revue si vous le voulez bien les personnalités connues qu'elle a emportées, les voilà *(il fouille dans sa poche, et sort un rouleau immense ou une pile de feuilles remplies de noms)*. J'ai donc sous les yeux la liste établie sur Wikipédia des personnalités mortes de la tuberculose. 700 sont recensées, alors prenons quelques noms au hasard, afin de découvrir ces « personnalités » *(il est sceptique)*... Leopoldo Alas, est-ce que quelqu'un le connaît ? *(il scrute le public)*. Non ? C'est bien ce que je pensais *(il raie le nom)*. On continue. Charles-Michel Billard ? *(il lève la tête. Il barre le nom, et tous les suivants inconnus)*. Nicolas Brémontier, Emily Donelson, amélie Elie, Paulus Potter... Ah ! George Orwell ! Dommage... Bon reprenons : Theodore Parker, Albert de Rocca, Pauline de Witt... Bien, vous conviendrez, messieurs dames, que la liste de 700 personnalités « connues » dont on attribue la mort à la tuberculose, peut être largement rabotée ! Donc afin de gagner du temps, j'ai moi-même passé cette liste en revue avant la conférence *(il sort une autre feuille)*, et j'arrive à 18 personnes réellement connues, emportées par la tuberculose. Voilà la vérité ! Arrêtons de grossir les chiffres.

Cela me permet de rebondir immédiatement vers mon second point qui est le suivant: si des gens qui n'ont rien d'autre à faire, probablement des « malades » cloués au lit, ont pris la peine de lister les « célébrités » emportées par la maladie, personne n'a pris la peine de recenser toutes les personnes mauvaises auxquelles nous avons échappé grâce à elle ! La tuberculose a rendu un grand service à l'humanité tout au long de son histoire ! D'ailleurs, qui sait combien de tyrans, dictateurs, tueurs en série, elle a fait disparaître avant qu'ils ne propagent le mal sur terre ? Mesdames, et Messieurs, tous ensemble ce soir, disons merci à la tuberculose.

Nous pourrions aussi évoquer les gens dont elle a changé le cours de la vie. Je ne citerai qu'un exemple, mais quel exemple, puisqu'il aura par la suite changé le cours de l'humanité toute entière. Albert Camus, mesdames et messieurs, le philosophe défenseur d'une citoyenneté mondiale, pacifiste convaincu, rien de moins. Il a déclaré en 1945 « L'homme que je serais si je n'avais pas été l'enfant que je fus ! ». Qu'on le veuille ou non, Albert Camus n'aurait pas été l'homme qu'il est devenu sans la tuberculose. Je vous le demande, à vous qui traversez la vie sans vous poser de question: à qui aurait-on bien pu donner le prix Nobel de littérature en 1957 si la tuberculose n'avait pas fait naître Camus ? Car oui, touché à 17 ans, il est privé de

sport, ralenti dans ses études par les visites à l'hôpital et les traitements lourds, et refusé par le bureau militaire en 1939. Soyons clairs, s'il avait été en bonne santé, il serait probablement mort à la guerre, et « L'étranger » et « La peste » n'auraient jamais existé. Quelle tristesse pour la culture, pour l'humanité ! Heureusement, la tuberculose était là.

Enfin, Mesdames et Messieurs, je terminerai par un troisième et dernier point : la tuberculose, source d'inspiration infinie ! Mais oui ! La tuberculose est la maladie la plus évoquée en littérature ! Vous rendez-vous compte de combien de chef d'œuvres nous aurions dû nous passer si la tuberculose n'avait pas existé ? Je citerais notamment « Le long cours » de Georges Simenon, « La Montagne Magique » de Thomas Mann, « Une Lecture » de Romain Cailleux, « La Dame aux Camélias » d'Alexandre Dumas fils, et n'oublions pas Victor Hugo puisque Fantine meurt de la tuberculose dans « Les Misérables ». La liste n'est pas exhaustive évidemment. Je citerai finalement un de mes romans préférés pour clore cette conférence : « L'écume des jours » de Boris Vian. Je résume pour ceux du dernier rang : Colin est un riche ouvrier, je dirais même riche parce qu'ouvrier ! Quand il se prépare le matin, il se taille les paupières en biseaux pour donner je cite « du mystère à son regard ». Colin est généreux, et invite volontiers à dîner son ami Chick qui, pauvre ingénieur, a du mal à boucler les fins de mois. Au lieu de lui servir un simple verre de vin, Colin lui sert un cocktail obtenu grâce à l'objet de son invention : le pianocktail. Chaque note ajoute un ingrédient, et on n'aura pas les mêmes saveurs si on joue en mineur, ou en majeur. D'ailleurs, pour écouter de la musique, il ne place pas le diamant sur un vinyle, non. Il place le piquant d'une feuille de houx sur un gâteau. Et alors, Duke Ellington envahit la pièce.

*(Jouer Chloé ou loveless love ou take the A train de Duke Ellington)*

Colin tombe sous le charme de Chloé, rencontrée à une soirée. Tous les amis dansent à cet instant le bigle moi, mais Colin lui, est déjà envouté. Boris Vian couche ici sur papier l'amour le plus pur, le plus innocent, le plus absurde aussi, mais le plus vrai parce qu'il est inventé, comme dirait l'auteur lui-même. Puis un jour, Chloé se met à sérieusement tousser. Un médecin lui trouve un nénuphar dans les poumons. Mais ce nénuphar, qui grandit dans le poumon gauche, puis le poumon droit, n'est rien d'autre que la tuberculose ! Le personnage principal de « L'écume des Jours », ce n'est ni Colin, ni Chloé, ni même le jazz, c'est bien ce nénuphar ! Alors, comment aurait fait Boris Vian pour écrire « L'écume des jours » si la tuberculose n'avait pas existé ? Je vous le demande messieurs dames ! Nous n'aurions jamais dansé le Bigle moi en écoutant Duke Ellington, nous ne serions jamais tombés amoureux de Chloé, et pire que tout, le pianocktail n'aurait jamais été inventé...

Alors, pour les services qu'elle a rendus à l'humanité, et en tant que source d'inspiration primordiale, je souhaite, Mesdames et Messieurs, apporter à la tuberculose tout le respect qu'elle mérite. La tuberculose souffre, elle aussi. Prenons soin de la tuberculose. Merci à tous. » *(fondu Duke Ellington)*

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is framed by a large, white, arched screen. The theater has multiple levels of balconies with intricate carvings and gold accents. The ceiling is also highly decorated. The overall atmosphere is one of classic elegance and grandeur.

## Saynète 8

# De vrais paresseux, ces tuberculeux

**Autrice: Laurène TEXIER**  
**[lilycresswells@gmail.com](mailto:lilycresswells@gmail.com)**

« J'ai axé cette saynète sur un plan didactique qui puisse parler à un public qui ne connaît rien de cette maladie, et qui puisse amuser ceux qui comprennent les références médicales glissées dans le texte. Le but est de sensibiliser les lecteurs à cette pathologie qu'ils portent peut-être sans le savoir, à travers une représentation microscopique de la société, avec des références à la vie de tous les jours dans les discours de ces petits personnages, qui permettent de prendre ce sujet sérieux de manière plus légère, du moins, c'était mon objectif. »



## DE VRAIS PARESSEUX, CES TUBERCULEUX

De Laurène Texier

### SCENE I

PRESENTATEUR : Bienvenus et merci de nous rejoindre au grand bingo des maladies, « épisode 17 : la tuberculose ! » Les règles sont simples : des symptômes, des profils, si vous les cochez tous, vous remportez la maladie chez vous ! Nous rappelons à tous nos participants qu'une hérédité du syndrome par vos ancêtres relève de la tricherie et entraîne votre disqualification, et qu'une hygiène de vie irréprochable vous offre très peu de chance de gagner. Aussi, je demanderais aux corps saints de bien vouloir quitter la salle... C'est bon, on est entre gens normaux ? Dans ce cas, commençons. (*Ambiance de suspens*) Cochez une case si vous êtes...

Un être humain. Cochez une case si vous êtes... diabétique... amateur de tabac... d'alcool... et si votre système immunitaire possède la puissance approximative d'une chips. Attention, catégorie symptômes à présent... Cochez si vous avez... de la fièvre... Ah, effectivement, je vois beaucoup de personnes qui cochent, on reconnaît là les habitués de ce bingo... Cochez si vous avez... des sueurs nocturnes... une toux prolongée et douloureuse... des crachats rouges et que vous n'êtes pas en train de manger de betterave...

UN HOMME : Bingo !

PRESENTATEUR : Une grille remplie si vite ! C'est du jamais vu ! Applaudissements pour le monsieur au fond de la salle s'il vous plaît !

*On lui remet une médaille et une boîte de médicaments.*

### SCENE II – Dans le corps de l'homme, région bouche.

MYC : Oh, c'est sympa, ce coin !

Garagiste - T'es qui, toi ?

MYC : Je m'appelle Mycobacterium tuberculosis, mais vous pouvez m'appeler Myc. Dites, c'est vous qui avez mis des sens interdits partout ?

Garagiste - Ah, faut voir ça avec mes supérieurs, moi je suis que le garagiste dentaire, je fais qu'appliquer le protocole de sécurité. On m'a dit "tu fermes la bouche chaque fois que Marcel toussé" et c'est ce que je fais.

MYC (*sarcastique*) : Merci, c'est très pratique pour rentrer. J'ai dû attendre que lui et Marcel se marrent à une blague pour me glisser entre deux dents. Non, non, c'est pas grave, vous énervez pas. Est-ce que vous sauriez où je pourrais trouver des poumons dans le quartier ?

GARAGISTE : Ah ce n'est pas dans ce secteur. Alors, je t'explique parce-que tu peux te paumer rapidement dans cette tête : En sortant d'ici, tu prends les escaliers et tu vas tomber sur le chantier de désherbage de tabac : fais gaffe de pas déranger les ouvriers, ils font beaucoup d'heures sup en ce moment, ensuite tu prends l'autoroute juste derrière, tu parcoures à peu près trois centimètres et la sortie que tu cherches sera indiquée. Eh, je sais pas ce que t'espères mais c'est la pleine saison, faut prendre

rendez-vous plusieurs mois à l'avance pour être reçu par un responsable respiratoire compétent.

MYC : Oh je vais bien me débrouiller, merci pour les infos !

### **SCENE III** – *Région poumons*

UNE BACTERIE : ... Oui, je comprends tout à fait vos ambitions... Entre bactéries, on se soutient!

Tenez, je vais vous faire visiter : ces poumons ont l'avantage d'être positionnés en plein centre-ville, tous les organes vitaux sont à portée, ce qui en fait un terrain extrêmement prometteur et suffisamment spacieux pour vous et vos amis... les... comment déjà ?

MYC : On nous appelle la Bande Koch, BK pour les intimes. Écoute, ça m'a l'air nickel. Nous sommes des bactéries simples. Ces alvéoles feront amplement l'affaire, merci !  
*(il se couche)*

UNE BACTERIE : Qu'est-ce que vous faites ?!

MYC : Relax man. On n'est pas du genre pressé, nous. Pour fêter notre infiltration, on va dormir quelques années et après, on verra si on a envie d'envahir le pays ou pas. Mes potes ont appelé ça le quotidien ITL, sauf qu'ils n'ont jamais su écrire, en vrai c'est quotidien LIT. Ouais, je sais, ils sont un peu débiles...

*Une bactérie se prend la tête dans les mains et sort.*

**SCENE IV** - *Entre une cellule de ménage, sifflotant, aspirateur à la main. Elle aperçoit Myc endormi.*

CELLULE DE MENAGE : Eh... ! Vous n'avez pas le droit de stationner ici ! Vous êtes sourd ?! Vous ne pouvez pas rester là ! Vous bloquez toute la circulation ! Regardez-moi ce trafic d'air ! Très bien, si c'est ça, j'appelle la police, on verra la taille de la contravention vous vous prendrez sur la poire !

### **SCENE V** - *Région cerveau, commissariat, Enquêteur I à son bureau*

ENQUETEUR I *(au téléphone)* - Vous avez fait quoi ? Comment ça, c'est pas vous ? Vous êtes en train de me dire qu'un individu étranger est entré par effraction dans cet organisme et qu'on ne sait ni qui il est, ni qui l'a laissé rentrer ? Bon dieu, c'est encore pire que la manifestation des molécules grévistes de la semaine dernière. A quoi il ressemble, cet intrus ? A-t-il l'air pacifique ? *(Il ouvre des dossiers)* De ce que vous me décrivez, ça pourrait être une bactérie tuberculeuse... Je ne crois pas avoir déjà été confronté à ce genre de menace... Voyons ce qu'on en sait : "la tuberculose pulmonaire détruit le district des tissus pulmonaires, créant ainsi des cavités. Dans le cas de la tuberculose extra-pulmonaire, les bactéries, telle une armée redoutable et sans pitié, peuvent aussi mener le projet d'étendre leur territoire en un gigantesque empire et envahir les os, les bidonvilles au niveau des reins, les ganglions lymphatiques et leurs faubourgs, voire la Maison Blanche du système nerveux central. Enfin, dans le cas de la tuberculose disséminée, les bactéries chargent le système sanguin dans une attaque frontale qui peut mettre en péril l'ensemble de l'organisme." ... Là, ça craint velu.

**SCENE VI** - *Région poumons : Enquêteur I suivis de diverses cellules agitées*

Enquêteur I : Calmez-vous s'il vous plaît ! Calmez-vous ! L'enquête est en cours et nous avons la situation sous contrôle ! Bon, où est ce fameux perturbateur ?

*Ils arrivent devant Myc endormi. Les cellules se mettent à murmurer entre elles.*

Enquêteur I : Silence ! Vous, rangez-moi cet appareil photo ! De toute évidence, cet intrus n'est pas un danger tant qu'il dort. Nous allons devoir nous assurer que ce parasite reste sous surveillance et que tout développement me soit rapporté sur le champ. *(il prend son téléphone)* Passez-moi le GénéralGlobeBlanc s'il vous plaît. Salut, comment tu vas ? Ah, peut-être un autre jour, j'ai promis à ma femme que je ne rentrerais pas tard. Oui... la mission.

Dis à tes hommes que le chômage est terminé. J'ai du boulot pour vous.

*Enquêteur I sort, accompagné des 116 autres cellules.*

**SCENE VII** - *Un groupe de globules blancs endormis par terre ronflent. Myc se réveille et s'étire. Entre Coco.*

MYC : Coco ? C'est pas possible ! Ça fait un bail ! Tu m'avais pas dit que la colonie COVIDienne devait venir !

*Accolade entre les deux cellules.*

COCO : Bah, j'avoue que j'étais pas invité mais j'ai réussi à m'incruster en douce. Comment ça va, cousin ?

MYC : La pêche, la pêche !

COCO : Excuse-moi d'ailleurs, frérot, je ne savais pas qu'il y avait déjà une oppression bactérienne ici...

MYC : Nan, pas de problème, je viens d'emménager. Et puis, c'est moi qui devrait te remercier! Grâce à toi, on passe pour des bactéries de seconde zone. Ils en ont plus rien à faire de nous! T'as pas lu les nouvelles ? Tiens, regarde ça ! *(sort un journal)* "Baisse de 8,7% des dépenses pour lutter contre la tuberculose à l'échelle mondiale entre 2019 et 2020 en raison du COVID-19 (Oh regarde la photo qu'ils t'ont mis, t'as la classe !). Pour la première fois depuis une décennie, les décès liés à la tuberculose ont augmenté à cause de la chute du nombre de personnes diagnostiquées et traitées !" Alors franchement merci !

COCO : Bah, pas de quoi ! C'est dans ma nature, j'ai toujours été généreux ! Et puis "l'union fait la force" comme j'aime bien dire ! Dis, c'est qui eux *(montre les globules blancs)* ?

MYC : Oh, je sais pas, je les ai trouvés comme ça. Moi et la BK, on allait justement se mettre à conquérir cet organisme. Ça te dis de te joindre à nous ?

COCO : Maintenant que je suis là, ça se refuse pas !

**SCENE VIII** - *Région cerveau, commissariat, Enquêteur I à son bureau*

*Entrée d'un groupe de cellules à l'allure stricte qui sortent leur carte.*

COMMANDANT : FBI, nous devons inspecter les lieux, protocole spécial IDR, on nous a envoyé effectuer un diagnostic complet de votre organisme...

ENQUETEUR I : Une inspection ? (*fébrile*) Heu... Inutile, messieurs, j'ai déjà des hommes sur le terrain qui sont en charge de la menace.

Commandant - Vous voulez dire que vous saviez qu'une *Mycobacterium tuberculosis* s'était introduite chez vous et vous ne l'avez pas signalé aux autorités ?

ENQUETEUR I : C'est moi l'autorité ici ! Je vous assure que le suspect est sous haute surveillance et ne représente aucun danger !

COMMANDANT : Nous en jugerons par nous-mêmes. Montrez-nous où se trouve l'intrus.

**SCENE IX** - *Région poumons : Tous les globules blancs sont morts par terre*

MYC : ... A un moment, on rêve tous d'une vie de famille, tu vois, mais le problème, c'est que dans la BK, c'est tous des crados, les mecs n'ont aucune hygiène de vie et ça, les cellules étrangères ne supportent pas. D'accord, on est des bactéries mais il y a un minimum de savoir-vivre à avoir !

COCO : Ouais, évidemment, je comprends...

*Entre Enquêteur I, le Commandant et les cellules du FBI.*

COMMANDANT : C'est lui ! Neutralisez-le !

MYC : Coco, aide-moi !

COCO : Désolé mais ils sont là pour toi ! Il faut que l'un d'entre nous survive !

MYC : Espèce de sale traître !

*Coco s'enfuit.*

COMMANDANT : L'intrus a été neutralisé, bien joué messieurs. Mais ses camarades sont par milliers autour de nous. Nous serons bientôt complètement assiégés. Nous devons agir vite : tapez un rapport pour informer les responsables extra-organismes de l'invasion. En attendant l'arrivée des renforts, on va s'organiser. Vous, (*pointe Enquêteur I*) l'Incompétent, assurez-vous que votre garagiste dentaire laisse passer les bataillons antibiotiques chaque jour, autrement, on va devoir se battre contre des bactéries multi-résistantes et c'est la dernière chose qu'on pourrait souhaiter. Allez, les gars, au boulot, on va pas se laisser faire !

**SCENE X** - *Région intestines, deux éboueurs balayent distraitement la scène.*

*Passé Coco sur la pointe des pieds en arrière-plan.*

EBOUEUR I (*à Eboueur2*) : T'as entendu parler de l'arrivée de cet intrus, Myc, à l'étage au-dessus? (*à Coco*) Bonjour...

COCO : Bonjour, je fais que passer !

EBOUEUR2 (*à Coco*) : Bonjour, (*à Eboueur I*) oui mais t'inquiète, c'est des vrais paresseux ces tuberculeux... Tu savais qu'un quart de la population mondiale était infectée par cette bactérie mais que seulement une petite proportion des personnes contaminées tombe malade parce-que ces flemmards d'envahisseurs se décident enfin à bouger ?

EBOUEUR I : Pfff, ouais, aucune chance que cela nous arrive à nous...

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is framed by a large, white, arched screen. The theater has multiple levels of balconies with intricate carvings and red upholstery. The ceiling is decorated with gold and red. The overall atmosphere is one of classic elegance and grandeur.

## Saynète 9

# TUTU : TU as la Tuberculose

**Autrice: Macha TETART**  
**mtetart@ch-tourcoing.fr**

« Médecin au Centre de Lutte Anti Tuberculeuse de Tourcoing, sensible à la diversité dans la vie quotidienne et dans les créations artistiques et éternelle optimiste ! »



# TUTU : TU AS LA TUBERCULOSE !

De Macha Tetart

## Acte I

SCENE 1 : Au siège national d'une grande entreprise d'électricité

*Le patron, sur un fauteuil confortable*

*Mr Tutu, sur une chaise de forme originale/design*

LE PATRON : Bonjour Mr Tutu, vous vouliez me voir assez urgemment (alors que vous savez que c'est le rush et que dans la hiérarchie de mes missions parler à mes employés se situe dans le bas de la liste !)?

MR TUTU : Oui... En effet... Je vous prie de m'excuser... Mais je voulais simplement vous avertir que mon rendez-vous médical d'hier m'a appr...

LE PATRON : Ah parce que vous allez à des rendez-vous médicaux sur vos jours de travail Monsieur Tutu ?

MR TUTU : Ne vous inquiétez pas j'ai averti mon N+1, emporté mon ordinateur pour travailler dans la salle d'atten....

LE PATRON : Non mais en plein rush de fin d'année Monsieur Tutu, vous ne pouvez pas vous permettre.

MR TUTU : Ne vous inquiétez pas patron, c'était sur l'heure de ma pause déjeu...

LE PATRON : Ah parce qu'en plus d'aller à des « rendez-vous médicaux » vous osez déjeuner!

MR TUTU : Non justement j'y suis allé à la place du déjeun...

LE PATRON : Donc vous pensiez déjeuner !

MR TUTU : Je pensais profiter de l'heure dédiée pour justement aller chez le médec..

LE PATRON : Et bien vous pensiez mal. Comme le masque que vous portez alors que plus personne n'en met en 2023 ! Le faux générique de fin de la COVID nous laisse enfin la chance de montrer que nous avons investi dans le blanchiment des dents de nos employés! Et vous, vous mettez un masque !

MR TUTU : Et donc le médecin m'a annoncé que ...

LE PATRON : Ah non, Monsieur Tutu ! Pas un arrêt de travail, hein ?

MR TUTU : Non monsieur, pas d'arrêt de travail, mais je voulais vous expliquer que vous allez être contacté par le centre...

LE PATRON : Ah ouf, et bien, l'entretien est donc terminé.

MR TUTU : Par le centre de lutte anti-tuberculose

LE PATRON (*air effrayé*) : Monsieur Tutu, vous.... Vous avez la tuberculose ?

MR TUTU : Oui patron, mais le médecin m'a dit que je pouvais travailler sans souci sans risque car dans mon cas le risque de transmission est quasi nul, mais qu'une enquête va être réalisée dans l'open space. Je n'étais pas obligé de vous en parler mais je voulais vous expliquer.

LE PATRON (*caché sous son bureau*) : Msieur Tutu, passez-moi un masque !!!

MR TUTU : Mais monsieur on ne va plus voir vos dents blanches !

SCENE 2 : Semaine suivante

*Même bureau du patron. Le patron tousse.*

MR TUTU : Vous m'avez convoqué patron ?

LE PATRON (*sans masque*) : L'infirmier du centre de lutte de la tuberculose nous a bien expliqué. (*Il tousse*) Je suis rassuré. (*Se mouche*). J'ai même retiré mon masque monsieur Tutu! (*Il tousse*) Le dépistage de l'open space s'est bien passé. Personne d'autre n'est malade (*Il tousse*). Et malgré la maladie vous êtes toujours aussi rentable... euh efficient !

MR TUTU : Vous toussiez beaucoup patron. Avez-vous consulté un médecin ?

LE PATRON (*toussant*) : Pas encore Docteur Tutu ! Je n'ai pas le temps pour ça, moi !

MR TUTU : Pour optimiser le temps comme vous nous le recommandez patron, j'ai toujours des autotests COVID sur moi. Voulez-vous participer à la stratégie d'optimisation organisationnelle de l'entreprise, patron ?

LE PATRON (*toussant*) : Vous savez me parler Monsieur Tutu ! Tenez ma narine !

MR TUTU (*effectue le test, sourire satisfait*) : Patientons .... Je vois 2 lignes ...

LE PATRON (*se parlant à lui-même tout en toussant*) : Aurai-je oublier d'ôter mes lignes de cocaïne du bureau ?!

MR TUTU : Il y a deux barres, patron... C'est le COVID, patron ! Je vous donne un nouveau masque !

## **ACTE II**

*Journal télévisé en fond, Mr Tutu et son épouse Maïté sont installés dans leur canapé.*

MAÏTE TUTU : Mon petit poulet aux oignons, as-tu pris tes traitements aujourd'hui ?

MR TUTU : Je suis allé chercher après ma journée de travail harassante ton neveu et ta nièce à l'école, j'ai repassé mes chemises et tes robes, et j'ai préparé un soufflé au gingembre.

MAÏTE TUTU : Donc tu n'as pas pris ton traitement mon coco au miel ?

MR TUTU : J'ai fait plein d'autres choses ma poule d'or.

MAÏTE TUTU : Mais tu n'as pas pris tes comprimés mon riz au caramel ?

MR TUTU : J'avais d'autres idées d'activités pour ce soir ma danseuse à froufrous !

MAÏTE TUTU : Tu vas devoir croquer tes comprimés avant de croquer toute autre chose !

MR TUTU : Quelle têtue ma déesse autoritaire ! Apporte-moi la potion magique !

MAÏTE TUTU : Tiens voilà tes quatre comprimés mon doudou épicé.

MR TUTU (*en avalant les médicaments*) : Implore sous tes yeux toute mon obéissance ma dulcinée...

MAÏTE TUTU : Je sais que je suis insistante pour tes traitements que tu oublierais de temps à autre avec ta capacité de distraction de mésange ! Mais je ne veux que ton bien mon colibri. Enfin... On va pouvoir déguster ton délicieux soufflé au gingembre !

MR TUTU : Ah non ma dictatrice ! Je dois rester à jeûn deux heures après la prise des médicaments que tu m'as imposé d'avalier ! Mais... Je te promets d'occuper les deux heures à venir de telle manière que tu ne regretteras pas que je te prête allégeance !

### ACTE III

*Six mois après, dans un bureau médical. La médecin d'un côté, Mr Tutu et son épouse de l'autre.*

DOCTEURE CARMEN : Comment allez-vous Monsieur Tutu ?

MAÏTE TUTU : Ohlalala il va vraiment beaucoup mieux ! Grâce à Dieu !

DOCTEURE CARMEN : Et aux traitements ! Avez-vous repris du poids ?

MAÏTE TUTU : Ha ça oui ! Lui comme moi !

DOCTEURE CARMEN (*orientant son buste de manière marquée vers Monsieur Tutu*) : Pas de toux MONSIEUR Tutu ?

MAÏTE TUTU : Non non, il ne tousse plus du tout.

DOCTEURE CARMEN : Pas d'oubli dans les comprimés ?

MAÏTE TUTU : Ah ça non ! Commande Maïté Tutu était là pour surveiller !

DOCTEURE CARMEN : Monsieur Tutu, je vais vous examiner.

Ôtez vos vêtements et installez-vous sur la table d'examen, j'arrive de suite.

*(Docteure Carmen rentre dans la pièce, Maïté est installée sur la table d'examen)*

J'entends que vous gérez avec brio la prise en charge de Mr Tutu, mais enfin Madame je ne peux tout de même pas vous examiner à sa place !!!!

MAÏTE TUTU : Ben oui voyons Aba!! Qu'est-ce que tu fais encore sur cette chaise ? Viens donc à ma place !!!

*(Monsieur Tutu s'installe)*

DOCTEURE CARMEN : Respirez fort par la bouche.

*(Maïté se met à respirer fort par la bouche !)*

Vous pouvez vous rhabiller et vous réinstaller au bureau Monsieur Tutu.

*(Les protagonistes reprennent leurs places initiales, Maïté en face du médecin et Aba en retrait).*

Bonne nouvelle Monsieur Tutu, tous les voyants sont au vert ! Vous avez correctement pris les traitements pendant 6 mois, grâce au soutien indéfectible de votre épouse. Aujourd'hui vous vous portez bien. Le scanner de contrôle est en très nette amélioration. Vous êtes donc considéré comme guéri. Vous pouvez donc arrêter vos traitements contre la tuberculose.

MR TUTU : Merci Docteure. Quelle bonne nouvelle !

MAÏTE TUTU : Mais Docteure... Comment va-t-on faire pour... ?

DOCTEURE CARMEN : Ne vous inquiétez pas, nous allons néanmoins nous revoir pour le suivi.

MAÏTE TUTU : Docteure je regrette mais cette nouvelle m'inquiète.

DOCTEURE CARMEN : Au contraire Madame Tutu, tout est rassurant.

MAÏTE TUTU : Mais moi je ne veux pas qu'Aba cesse ces médicaments.

DOCTEURE CARMEN : Je comprends votre crainte de récurrence mais comme je commençais à vous l'expliquer nous continuerons de nous revoir en consultation pour s'en assurer.

MAÏTE TUTU : Non mais Docteur... ce n'est pas ça. Mais... Vous vous rappelez que vous nous aviez expliqué qu'avec les médicaments toutes les sécrétions seraient oranges...

DOCTEURE CARMEN : Oui tout à fait. Cet effet va en effet aussi disparaître, soyez rassurée!

MAÏTE TUTU : Au contraire Docteur ! Depuis qu'Aba prend son traitement, notre vie amoureuse est bien plus ... colorée !

Auriez-vous un médicament pour que son sperme reste orange ?

DOCTEURE CARMEN : Non Maité ! mais je crois que vous pouvez aussi garder ce bénéfice au long cours sur votre épanouissement intime.

MR TUTU : Mon sperme ne sera plus orange mais en tout cas chérie, pour l'instant je suis tellement gêné que je suis tout rouge !

FIN

The background is a photograph of a grand, ornate theater interior. The stage is framed by a large, white, arched screen. The theater has multiple levels of balconies with intricate carvings and gold accents. The lighting is warm and focused on the stage area.

## Saynète 10

# Molière, la Phtisie et la Gloire

Auteur : François BOURDIL  
francoisbourdil@wanadoo.fr

« Trois questions m'ont toujours hanté. Comment mettre un terme à l'échec massif en lecture que toutes les enquêtes internationales constatent aujourd'hui ? Quel est le rapport entre la maîtrise du vocabulaire et la littérature ? Peut-on améliorer l'attention, la compréhension et la mémorisation en augmentant le lexique de chacun ?

Comme je suis dyslexique (redoublements, appréciation du genre : « passera en Cp s'il en a les capacités » ou « ne saura jamais s'exprimer » « rustre » « orthographe déplorable » etc.) progresser dans ces domaines me paraissait donc vital. L'orthophonie étant à l'époque (je suis né en 1953) une très jeune discipline j'ai donc dû concevoir ma propre méthode de rééducation. Elle m'a permis de passer le bac, d'entrer en classe préparatoire, de poursuivre des études de philosophie, d'obtenir le Capes, la maîtrise et l'agrégation de lettres modernes.

Mais quel est le rapport avec le théâtre ? C'est tout simple en dehors d'exercices très spécifiques, j'ai été amené à rédiger des saynètes, des micro-récits, des poèmes pour aider les élèves à maîtriser la lecture, le vocabulaire et l'orthographe. Cela a donné lieu à des publications expérimentales et hors-commerce par exemple celle du Dictionnaire de l'Ectoplasme.

Par la suite, j'ai continué mes recherches en écrivant des pièces beaucoup plus longues et inédites. En résumé, c'est pour surmonter un handicap précoce et très pénalisant, que je me suis retrouvé en contact avec le théâtre et la littérature. »



# MOLIERE, LA PHTISIE ET LA GLOIRE

De François Bourdil

Personnages :

Molière, la Phtisie, la Gloire.

Costumes d'époque ou non selon les moyens mais un grand fauteuil.

Molière est assis sur son célèbre fauteuil.

La maladie s'approche et lui parle.

## SCENE I

- Comment ça va, mon ami ?
- Tu le sais aussi bien que moi, je souffre.
- Tu craches ? Rouge ?
- Rouge.
- Tu as de la fièvre ?
- Un peu mais elle me dérange. J'ai besoin de réfléchir.
- A quoi ?
- A une pièce...sur
- Sur moi ?
- Tu n'es pas vraiment un personnage et pour ton caractère...
- Comment, ça, mon caractère ? Je suis fidèle, je ne te quitte pas.
- Ah ! ça.
- Ne le prends pas mal mais j'essaie de me justifier, tout en ménageant ma réputation.
- Elle est exécration.
- On peut dire ça (*en contemplant ses ongles avec satisfaction*) mais je suis bonne fille et je voudrais te rendre service.
- Alors, ne te gêne pas ! décampe !...Est-ce qu'il t'arrive - au moins - d'avoir du remords ?
- Je suis une authentique calamité... et les calamités n'ont pas de remords. Elles sont inhumaines par nature et par vocation... J'ai même un diplôme, je te le montre ?
- Le cas échéant, et puis je vais te dire, avec ma petite expérience, je peux t'affirmer que beaucoup d'hommes ne sont pas accessibles aux remords... On vit très bien sans. On mange, on boit, on s'étonne, on rit, on... du reste, notre petite conversation m'a fait du bien. Je crois que vais pouvoir de nouveau écrire. Tu pourrais me laisser seul, s'il te plaît ?
- Mais bien entendu. Une heure !
- Une heure, c'est court.
- Pas pour quelqu'un comme toi. Je me suis laissé dire...
- Va-t'en !
- Je m'en vais. Travaille bien surtout ! Et fais-nous rire ! Je fais quelques visites de courtoisie et je reviens.

## SCENE II

*La Phtisie réapparaît en sifflotant. Elle se fige, surprise.*

- Mais qu'est-ce que tu fais ?
- Tu vois, je marche (*maladroitement et péniblement mais avec obstination*)
- Ce n'est pas permis ! Au fauteuil, vite !
- Et maintenant, je danse (*très difficilement et il se met à tousser*)
- Ce n'est pas raisonnable (*Elle l'aide à s'asseoir*) (*Molière fait semblant de manger goulûment*) Pas ça ! (*Il s'étouffe*). C'était couru d'avance. Reste tranquille, enfin !
- Je veux une vie normale ! (*Il baise une main imaginaire*)
- Et le voilà qui joue au galant !
- Je suis malade et amoureux, ça te dérange ?
- Non, ça m'inquiète. Deux pathologies au lieu d'une...
- (*Molière se retourne vers lui, indigné*) Et alors ? (*Silence prolongé. La Phtisie lui prend les pulsations au poignet d'un air docte*)
- Tu as de nouveau la fièvre.
- Je sais me soigner.
- La belle affaire ! Et comment ?
- Je ferme les yeux et je rêve.
- Beau programme !
- Je rêve à un monde sans toi.
- Mais je suis très sociable.
- Du parasitisme !
- Non, de l'opportunisme ! (*En hurlant presque*)
- J'en ai plus qu'assez que tu me cornes aux oreilles et je te prie d'aller voir là-bas si j'y suis.
- (*Silence*) Mais tu n'y es pas.
- Le beau malheur !
- Après tout, au vu de ton état de santé déclinant et de tout ce flot d'aigreurs aussi enfantines qu'injustes, je te concède exceptionnellement une trêve... Je sursois.
- Vous sursoyez, j'en suis fort aise et maintenant...
- Ça, c'est du La Fontaine !
- Non, un ultimatum ! Quitte la place ou je meurs !
- Pas de précipitation ! Tu vas perdre tout le beau de la chose !
- Fiche-moi la...
- D'accord mais je reviendrai avec une amie très chère. Elle a tout pour te séduire.
- De ta famille ?
- Pas que je sache. En revanche, comme moi, elle a l'art de faire parler d'elle. On peut même dire qu'elle fait grand bruit partout où elle passe.  
(*Molière donne un geste de congé assez las et tousse*)

### SCENE III

*Molière, La Phtisie, La Gloire*

*Molière est assoupi. Les deux personnages tournent autour du fauteuil. C'est la Gloire qui parle en premier.*

- La Gloire : Qu'est-ce qu'il est beau quand il dort !

- La Phtisie : Gloire, tu te calmes ! Il n'est pas encore à toi.

- La Gloire : On le réveille ?

- La Phtisie : Tu as ta trompette sur toi ?

- La Gloire : Pas aujourd'hui, j'ai un sifflet. C'est plus commode pour le transport.

- La Phtisie : Alors, siffle ! *(Molière se réveille en sursaut)*

- La Gloire : Monsieur, je suis absolument confuse de me présenter avant l'heure, par anticipation en somme. Nous aurons une rencontre plus formelle et plus décisive dans quelques temps mais qu'est-ce que vous avez à me dévisager ainsi ? Je me suis fait belle pour vous car vous le méritez...il est mort ? ...Il ne bouge pas ? Enfin, voici le modeste cadeau d'une admiratrice qui n'a pas hésité à descendre de...de là-haut pour vous complaire. *(En s'adressant à la phtisie)* « Complaire », c'est bien, non ? ...Il ne bouge toujours pas. Je pose le livre sur vos genoux. Ce sont vos œuvres complètes sur beau papier et reliure d'exception.

- *(Molière ne les regarde toujours pas)* Je préférerais vivre.

- La Phtisie : Vivre, vivre, c'est très surestimé. N'est-ce pas, ma chère ?

- Molière : Et d'abord, vous êtes qui ? *(Molière examine de haut en bas la Gloire)*

- La Gloire : ça ne se voit pas ? *(Elle tourne sur elle-même pour se faire admirer et monte sur un tabouret en adoptant une posture épique et s'immobilise comme la statue d'un monument aux morts)* La Gloire, c'est moi !

- Molière : Pas mal ! Je vous aurais bien pris dans ma troupe mais il me semble que je vais bientôt être indisponible.

- La Gloire : Je sais.

- La Phtisie : On sait.

- Molière : Le temps des adieux approche... et je voudrais rester seul.

- La Phtisie : Pour rêver encore ?

- Molière : Pour rêver à la pièce que je n'écrirai jamais. Je vois deux vagabonds, bavards et un peu tristes sur le bord d'un chemin. Ils attendent un certain...le nom m'échappe.

- La Gloire : Godot, il s'appelle Godot...et il ne viendra jamais.

- Molière : Dommage.

- La Gloire : Mais le docteur... Guérin, si.

- Molière : Et c'est important ?

- La Gloire : Capital.

- Molière : Alors, je serai heureux... là-bas. *(Silence. Molière semble dormir)*

- La Gloire : Pssi ! Vous dormez ?

- Molière : Je ne sais pas.

- La Gloire : Je voudrais vous demander une faveur. Il paraît que si on touche un objet qui appartient à une grande âme comme la vôtre, on est pris d'une sorte de vertige, on éprouve ce qu'elle a éprouvé, on entre dans sa conscience... Je n'ai pas

d'imagination – voilà, c'est dit ! Et je voudrais pour une fois m'offrir une autre vie que la mienne.

- Molière : Vous serez déçue... mais prenez place (*La Gloire s'assoit*)

- La Gloire : Merveilleux ! Comme c'est émouvant ! Que c'est drôle ! Un vrai bonheur ! Ah ! Mais c'est vraiment trop ! (*Elle se lève, ravie*)

- La Phtisie : Eh ! C'est si bon que ça ! Moi aussi, je veux essayer ! A mon tour ! (*Elle s'installe et soudain se tortille de douleur en hurlant*) : antibiotiques...quadrithérapie!... Calmette, Guérin ! Phagothérapie... vaccin, vaccin, vaccin ! (*Elle se met debout comme une folle, s'enfuit à toutes jambes et disparaît dans la coulisse*)

- Molière : Vous avez compris quelque chose ?

- La Gloire : Pas le moindre mot.

- Molière : Vous êtes une maligne, vous et, en plus, une très bonne comédienne !... Là, mettez-vous à mes côtés, les mains sur le dossier, comme ça... On n'est pas mal tous les deux ? J'ai envie de dire : « Rideau ! » Mais ce serait gâcher le spectacle, n'est-ce pas ?... Car... tout est bien.

- La Gloire : Maintenant, oui, tout est bien.

(*Selon dispositif : rideau, lumière décroissante, noir, musique noble et joyeuse : Lully, Bach, Pachelbel, Albinoni*)

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies, intricate carvings, and warm lighting. The foreground shows the backs of several wooden chairs with red seats, arranged in rows, facing the stage.

# Saynète 11

## Poker menteur

**Auteur : Denis LAPOUGE**  
**lapouge.denis@yahoo.com**

« Né en 1973 à Angoulême, marié, 3 enfants, ancien militaire de carrière dans les forces spéciales parachutistes, actuellement entrepreneur, auteur (premier roman sorti en 2021 édité aux éditions du lys bleu: "Igor : De l'autre coté de la route", pigiste pour le journal "Le Télégramme", bientôt youtubeur... »



## POKER MENTEUR !

De Denis Lapouge

DENIS : TOF ! TOF ! HAA TOFFF !

ALEX : Tu ne peux pas mettre ta main devant ta bouche quand tu tousses ! C'est dégueu ! ça gicle partout, ils n'ont pas fait assez de pub à la télé pour tousser dans son coude ! Garde ton Covid !

DENIS : Ce n'est pas LA Covid !

ALEX : T'es médecin toi maintenant ?

DENIS : Pas encore, mais avec le nombre d'heures que je viens de me taper sur le net sur tous les forums de médecine, ça ne saurait tarder ! Crois-moi, je sens que c'est un truc grave !

ALEX : C'est toi qui es grave ! dans le genre hypocondriaque on ne fait pas mieux que toi ! souviens-toi la dernière fois, avec ton chat dans la gorge ! t'as tellement abusé avec tes cataplasmes à la moutarde que j'avais l'impression de dormir avec un rôti de porc ! t'en a tellement mis que tous tes poils sont tombés, même qu'à un moment, j'ai eu peur que ça mette le feu aux draps !

DENIS : Heu... là t'abuses un peu bibiche ! non, mais cette fois j'en suis sûr ! C'est grave ! ça fait deux semaines que je tousses ! TOF ! TOF ! HAA TOFFF !

ALEX : Tu toussotes mon chéri ! tu toussotes ! vu comment t'es stressé je dirais que ça ressemble à un TOC !

DENIS : Parfois je crachote un peu de sang ! c'est inquiétant.

ALEX : C'est ce que je dis, t'es stressé et avec tous les trucs que tu mâchouilles en permanence t'as dû te blesser l'intérieur de la joue !

DENIS : Je me sens tout faible... et j'ai perdu du poids !

ALEX : T'AS PERDU DU POIDS ???!!! HA ! HA ! Mais comment c'est possible ! avec les kilos de chips que tu t'envoies sur le canap' ! Moi à ta place j'irais consulter l'ophtalmo t'as du mal voir l'aiguille de la balance !

DENIS : C'est faux pour les chips...enfin...pour les 15 derniers jours en tout cas... j'ai perdu l'appétit ! c'est vrai qu'au début j'ai pensé à une grippe ou quelque chose comme ça, et plus j'avance dans mes recherches, plus d'autres symptômes collent avec quelque chose de plus grave !

ALEX : Quoi comme symptômes ! t'as les fesses qui te grattent ! ha !ha ! « ça vous gratouille ou ça vous chatouille ? » hahaha !

DENIS : Pfff ! t'es bête ! non, j'ai une douleur dans le thorax ! TOF ! TOF ! HAA TOFFF !

ALEX : Avec ta pratique de sport intensif sur ta console, tu n'aurais pas fait un infarctus ? et mets ta main devant ta bouche quand tu tousses !

DENIS : C'est une douleur intérieure, au niveau des poumons ! TOF ! TOF ! HAA TOFFF !

ALEX : Ah bon ? Et cela ne serait pas une petite bronchite ou un truc du genre pneumonie ?

DENIS : Ce matin j'avais de la fièvre, ça veut dire que mon corps combat quelque chose ! j'ai des frissons et des sueurs nocturnes !

ALEX : Dis donc tu coches beaucoup de cases ! et t'as trouvé quoi sur le net ?

DENIS : Ce n'est pas rassurant, mais il y a une maladie qui présente tous ces symptômes !

ALEX : Allez ! vas-y crache là ta Valda !

DENIS : Bien... Ça peut paraître bizarre comme ça, mais.... Ça ressemble à la tuberculose !

ALEX : Ha ! ha ! ha ! non, mais tu délirés ! c'est la tuberculose de ton cerveau plutôt ! ha!ha!ha ! non, mais sans déconner ! et pourquoi pas la variole, la rage ou la p'tite vérole ? Et la lèpre, t'as pensé à la lèpre ! ha ! ha ! ha ! ou alors la peste ! mince...ça, c'est la poisse ! la peste, ça dégingue hahaha ! hahaha ! la tuberculose ! tu te prends pour Molière .... Tu vas mourir sur scène toi aussi, ta scène étant ton canapé ! rassure-toi, de Molière tu n'as qu'un point commun ! son malade imaginaire !

DENIS : Tu ne devrais pas prendre ça à la rigolade ! La tuberculose n'est pas une maladie d'un autre temps ! c'est toujours d'actualité, elle tue des gens ! TOF ! TOF ! HAA TOFFF ! ça coute 13 milliards de dollars chaque année pour la prévention, le diagnostic, le traitement et la prise en charge de la tuberculose

ALEX : La tuberculose est une maladie encore active de nos jours ??? Tu m'en apprends une bien bonne ! bon allez admettons ! mais où et qui ? Des mendiants en inde, intouchables, ou 3,4 pygmées je ne sais où ? t'inquiètes, tu ne devrais pas être inquieté dans ton trois pièces haussmannien !

DENIS : 3...4... tu devrais regarder ceci ! regarde ! et ce n'est pas un site de complotistes ou de désinformation pour faire peur, c'est un site officiel ! Je lis : « Au total, 1,5 million de personnes sont mortes de la tuberculose en 2020... blabla ... L'OMS estime qu'environ 4,1 millions de personnes souffrent de tuberculose, mais n'ont pas été diagnostiquées ou n'ont pas été officiellement déclarées, un chiffre en forte augmentation par rapport aux 2,9 millions de 2019... blabla... » je continue, écoute ça : « En 2020, 4 606 cas de tuberculose ont été déclarés en France ! tu vois, la tuberculose ce n'est pas si imaginaire que ça ! »

ALEX : Pardon ? c'est quoi ce délire ? Mais ça touche qui ? Les enfants ? Les vieux ?

DENIS : Alors d'après ce qu'ils disent ça touche prioritairement les personnes sans domicile fixe, les personnes nées hors de France et les personnes détenues.

ALEX : Bon ben alors on est tranquille ! No souci !

DENIS : Comment ça no souci ! écoute, je continu : « blablabla... Les incidences les plus élevées demeurent dans trois régions, Guyane, Mayotte et .... Île-de-France » ça c'est pour commencer, maintenant, écoute la suite, et là je ne suis pas sur un site bidon, je suis sur [sante.gouv.fr](http://sante.gouv.fr) : « La tuberculose est une maladie infectieuse provoquée par une mycobactérie qui se transmet par voie aérienne aussi bien aux enfants... qu'aux ADULTES » ! voilà bibiche...pour résumer, le gars il a la tuberculose, il te tousse dessus et l'affaire est faite ! TOF ! TOF ! HAA TOFFF !

ALEX : TA MAIN ! Pousse-toi, laisse-moi la place... alors... Santé.gou.... «nananna...basile de koch..blabla C'est une maladie habituellement prolongée durant plusieurs mois. Avant les traitements modernes, elle a entraîné la mort de très nombreuses personnes. Son traitement actuel, s'il est rigoureusement suivi, est très

efficace... blabla.. » Pffff !! les symptômes sont ceux que tu m'as énumérés tout à l'heure pour ton cas ! Toi qui passes ta vie dans métro, je suis certaine que c'est l'endroit idéal pour choper un tel truc ! et regarde sur cet autre site : «Parmi les nouveaux cas de tuberculose survenus dans le monde en 2020, 0,74 million était imputable à des troubles liés à la consommation d'alcool et 0,73 million au tabagisme», avec tout ce que tu te mets dans le cornet... ! Bon je sais ce qu'il me reste à faire!...

DENIS : Mais qu'est-ce que tu fais bibiche ?

ALEX : Bibiche elle dégage ! elle fait ses valises et elle va chez sa mère quelques jours ! Toi tu vas aller chez le médecin et tu vas faire un dépistage ! tu vois c'est écrit là « Comment dépister et prendre en charge l'infection tuberculeuse... » donc tu fais tout bien et quand t'as le résultat tu me rappelles ! au cas où tu l'aurais chopé, t'inquiète, ça se soigne ! Allez ! la bise de loin, à plus ! tiens-moi au courant ! tchao ! et profite- en pour tout désinfecter dans l'appart, même si c'est pas ça, il en a bien besoin !

DENIS : Mais bibiche je suis à l'article de la mort et je ...

ALEX : SA-LUT

*Quelques minutes plus tard.*

*Dring ! Dring ! Dring !*

DENIS : Allo ! ah ! mon pote préféré ! ça va mon Greg ?

Greg — Ouais, ça va ! alors ? Elle a gobé ?

DENIS : Graveeeee ! Elle a ... TOF ! TOF ! HAA TOFFF !... Tout gobé ! trop facile ! t'as eu une super idée ! TOF ! TOF ! HAA TOFFF ! on est tranquille pour ce soir... et même demain soir ! donc tout le monde chez moi à 20h00 pour le poker !

GREG : Dis-moi, ça fait longtemps que tu tousses comme ça ? Tu n'aurais pas un peu fièvre ?

DENIS : Heu... si un peu, mais rien de grave ! je tousse depuis une quinzaine de jours, un petit truc que je traîne...

GREG : bon ben tu sais quoi, on annule pour ce soir ! va voir ton médecin, on ne sait jamais ! salut ! A+... Peut-être ... Bip ! bip ! bip !

.....

DENIS : Allo ! Bonjour docteur ! j'aimerais un rendez-vous ! ....

FIN



The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies, intricate carvings, and a rich color palette of reds, golds, and dark woods. The lighting is warm and focused on the stage area. In the foreground, several rows of wooden chairs with red seats are visible, facing the stage.

# Saynète 12

## John Lennon est mort

**Autrice : Pascale DAMIANI**  
**damiani.fouille@free.fr**

« Passionnée de médecine (recherche, particulièrement Alzheimer) écriture et théâtre. Votre concours était pour moi ! J'ai également écrit des saynètes pour la fondation Alzheimer ; la pathologie et la Covid, double peine. »



## JOHN LENNON EST MORT

De Pascale Damiani

*Le conseil de famille est réuni. De grand-mère Yvonne à tonton Pascal en passant par pépé Désiré, ils sont tous là, y compris Marcel, le gendre de Désiré et mari de Charlotte. Les huit visages tournés vers Margot, la fille cadette de Muriel et Pierre-Yves.*

PIERRE-YVES (*déclarant doctement*) : Nous sommes dans une situation délicate. Nous avons une décision importante à prendre concernant ton mariage. J'aimerais que chacun comprenne la gravité de ce moment.

*Bien sûr, tout le monde opine du chef, excepté Margot, dont les yeux révèlent l'incompréhension la plus totale. Depuis des mois, elle prépare l'arrivée d'Aziz et de sa famille camerounaise pour une cérémonie maritale civile. La cérémonie religieuse se fera ultérieurement en Afrique, pour le match retour comme ils disent. Ils se sont connus voici dix-huit mois à Yaoundé où Margot effectuait une année dans le cadre de son cursus d'infirmière. Ils sont tombés immédiatement amoureux l'un de l'autre et leur séparation n'a été supportée qu'à la promesse de se retrouver en Moselle pour lier enfin leur vie et associer leurs familles. Famara et Jean-Blaise sont arrivés avec leur fils cadet voilà trois jours et la rencontre s'est très bien passée. Les oncles, tantes, frères, sœurs, cousins, cousines arrivent demain.*

PIERRE-YVES : Vas-y Muriel, parle à ta fille.

MURIEL : Mais on avait dit que c'était toi qui lui disait ! Tu as même rajouté que, comme dans les familles africaines, le père parlait au nom de tous.

MARGOT (*relevant*) : Les familles africaines... Sérieusement ? Vous me faites quoi là ?

PIERRE-YVES (*très gêné*) : Rien ma puce. Il y a juste une question dont on aimerait te faire part, ce n'est pas méchant.

PEPE DESIRÉ (*S'exclamant*) : Pas méchant ! Ecoutez-le ce morveux. A mon âge on a plus le choix, il faut tout accepter, tout vivre, mais vous autres...

GRAND-MERE JEANNE (*s'empresse de couper pépé*) : Nous avons trouvé Aziz très gentil, et ses parents sont charmants.

PIERRE-YVES : A ça oui. Tu ne pouvais pas mieux choisir au niveau gentillesse, c'est sûr !

PEPE DESIRÉ (*reprenant*) : C'aurait été le comble d'aller si loin pour ramener des malpolis à la maison !

TONTON PASCAL (*s'emportant*) : La ferme pépé !

MURIEL : Pascal, ne parle pas ainsi à ton grand-père.

MARGOT (*relativement agacée*) : On pourrait en venir au sujet ? »

PIERRE-YVES (*doucement*) : Bien sûr ma chérie. Eh bien voilà. Il y a une interrogation concernant ta future famille qui nous cause un peu de souci, avant le mariage.

MARGOT : Si c'est le fait que vous découvrez que Aziz est noir, c'est mort. Et je ne vais rien vous cacher : sa famille aussi.

MURIEL (*effrayée*) : Comment peux-tu dire ça mon cœur ? Tu sais bien que nous sommes très ouverts à la différence, aux minorités, nous votons qui il faut et...

TONTON PASCAL : Ça va Mumu; on a compris. Ecoute ma Margoton, on a comme qui dirait, une question qui nous titille un peu. Tu me connais, je suis pas le genre de

tonton coincé et rabat-joie, comme d'autres que l'on connaît. Mais sur ce coup-là, je suis d'accord avec ton père, on a un problème.

MARGOT : Je vous écoute. Bien qu'en fait, vous n'avez absolument pas à intervenir en quoi que ce soit dans mon mariage. J'aurais même envie de dire que celui qui n'est pas content n'a qu'à rester chez lui ; et je suis furieuse et triste à la fois de ce complot familial qui n'a aucun sens !

MURIEL : Il ne s'agit pas de complot ou de racisme ou d'autres horreurs de ce genre mon trésor ; c'est bien plus grave.

PIERRE-YVES : Muriel vraiment, tais-toi. Alors voilà. Nous sortons d'une période très difficile pas vrai ? Ces deux années de COVID nous ont bien fragilisés, dans tous les sens du terme. Nous étions tous persuadés que rien ne pouvait déstabiliser notre pays, que nous étions à l'abri de n'importe quel virus ou bactérie ou je ne sais quoi. Alors l'autre jour, lorsque Aziz et ses parents (très gentils vraiment) sont arrivés, nous n'étions pas très à l'aise. Mais maintenant que l'on sait que toute la famille va débarquer, nous sommes inquiets. D'accord, nous sommes vaccinés maintenant, on peut gérer mais...

TONTON PASCAL (*énervé*) : Désolé mais hors de question de devenir un bouillon de culture. J'ai déjà du mal à faire mon rappel DTP alors...négatif, je ne ferai aucun autre vaccin pour me prémunir d'une potentielle maladie étrangère.

PIERRE-YVES (*tendant de calmer Pascal*) : On ne te demande pas ça Pascal. Alors, tu comprends Margot ?

MARGOT : Pas vraiment non. Explique moi papa. Tu penses qu'ils vont déclencher une soixantième vague, plus meurtrière car elle vient d'Afrique ?

GRAND-MERE JEANNE : Bien sûr que non. Encore que, ça pourrait être dangereux pour pépé à son âge.

PEPE DESIRÉ : Je vous en ficherais moi ! J'ai pas survécu aux Allemands pour me laisser avoir par des Chinois ou des Africains nom de Dieu ! D'ailleurs maintenant, je sortirai partout sans masque, vous allez voir et personne ne pourra m'empêcher !

*Pépé s'est levé et, appuyé sur son déambulateur, il se dirige vers la porte.*

PIERRE-YVES : D'accord, d'accord pépé mais rassieds-toi.

PEPE DESIRÉ : Je vais au Rallye, on verra bien qui osera m'obliger à mettre ce truc sur mon nez !

TONTON PASCAL (*le taquinant*) : Il n'y a plus de Rallye pépé, depuis belle lurette ! Attention de ne pas attraper la grippe espagnole !

PEPE DESIRÉ : Moque toi petit morveux, vous allez voir ce que vous allez voir !

*Désiré est sorti fulminant contre la famille, le gouvernement et les maladies. Jeanne sa fille l'a suivi pour tenter de le raisonner. Dans la salle à manger, chacun médite sur la difficulté au quotidien de gérer l'aïeul.*

MARCEL : Il va falloir prendre une décision pour le pépé. Il faut que l'on se réunisse, ça ne peut pas durer.

TONTON PASCAL (*renchérissant*) : C'est sûr. J'ai eu le malheur de parler d'EHPAD ; Jeanne m'a sauté à la gorge tout de suite. Mais il n'y a plus moyen de le tenir, il n'en fait qu'à sa tête.

MURIEL : On pourrait peut-être se le partager ? Chacun le prendrait un mois.

PIERRE-YVES (*vivement*): Muriel ! Tu n'as pas quelque chose dans le four ? Bon, il faut réfléchir sérieusement au problème. Tu vas où Margot ?

*La jeune fille s'est levée et enfila son manteau.*

MARGOT : J'ai beaucoup de travail. J'ai assez perdu de temps. Soit vous me dites ce qui vous préoccupe, soit je m'en vais. Vous avez peur de quoi exactement ? Du paludisme ? Du choléra ? La fièvre jaune ?

MURIEL (*s'écriant*) : Ah la la ! On risque tout ça aussi ?

*Personne ne relève. Qui regarde vers la fenêtre, qui lorgne sur ses ongles, presque à en loucher.*

*Tous sont extrêmement gênés.*

MARGOT : Vous ne voulez rien dire ? C'est incroyable. Je m'en vais.

TONTON PASCAL : Attends. C'est à cause du frère d'Aziz

MARGOT : Koffi ?

TONTON PASCAL : Non, l'autre. Celui qui est à l'hôpital.

MARGOT : Djibril ? Et bien ?

TONTON PASCAL : Eh bien, l'autre soir, au dîner, ils ont évoqué brièvement, l'hospitalisation de leur fils aîné suite à une contamination... Apparemment, il est hospitalisé depuis plusieurs semaines et ce n'est pas la grande forme. Ils parlent de toux, de fièvre, il paraît qu'il est épuisé. Alors, on se demande s'il est contagieux, si on prend des risques avec toute la famille. Tu vois ?

MARGOT (*calmement*) : Djibril est atteint de tuberculose.

MURIEL (*s'écriant*) : Oh mon Dieu ! Il a le sida ! Mon Dieu ma chérie, comment tu vas ?

PIERRE-YVES : Muriel, qu'est-ce que tu racontes ?

MURIEL : On sait bien qu'aujourd'hui tous les gens atteints du sida ont la tuberculose. Je l'ai entendu sur la cinq dans le magazine de la santé. Mon Dieu on n'aura pas de petits enfants !

PIERRE-YVES : Muriel, calme toi ! C'est n'importe quoi, hein Margot, ta mère dit n'importe quoi pas vrai ?

*Les quatre visages inquiets sont suspendus aux lèvres de la jeune fille.*

MARGOT : Djibril souffre de la tuberculose. Il n'a pas le sida mais pour autant, son état est fragilisé par cette bactérie dangereuse. Depuis des mois, il reçoit des antibiotiques mais malheureusement il a fallu l'hospitalier de nouveau car la maladie reprend le dessus. Il va s'en sortir mais cela va être long.

*La famille se regarde, peu convaincue.*

TONTON PASCAL (*avec certitude*) : La tuberculose... Excuse-moi Margoton, c'est toi l'infirmière, mais ça fait un bail qu'on n'en parle plus, il n'y a même plus de vaccination obligatoire en France. Le BCG est aux oubliettes. C'était d'actualité après la guerre avec les privations, le manque d'hygiène et tout ça. Mais aujourd'hui, c'est derrière nous cette tuberculose.

MARGOT : C'est vrai qu'il y a eu énormément de recherches abouties sur cette pathologie. Beaucoup de progrès dans la prise en charge. Malgré tout, elle reste une maladie importante dans le monde et souvent encore mortelle.

PEPE DESIRÉ : Qui est-ce qui est mort ? Pas moi, même si certains seraient bien contents !

*La porte s'est ouverte sur pépé Désiré et sa fille. Cette dernière, transpirante et échevelée ne se contient plus.*

SA FILLE : Jusqu'au parking du nouveau lotissement il m'a fait courir. Il ne voulait rien entendre. Papa, on va finir par devoir prendre une décision pour toi si tu n'arrêtes pas de te conduire comme un enfant ; ce n'est plus possible, tu m'entends ?

PEPE DESIRÉ : Oh oui je t'entends. On veut se débarrasser du vieux hein ? Mais j'ai toute ma tête et ma vieille carne tient encore le coup !

TONTON PASCAL (*ricanant*) : A quatre-vingt-onze ans, il peut arriver n'importe quoi à tout moment.

CHARLOTTE : Arrête ! Ne l'énerve pas plus. Alors, ils ont quoi comme maladie finalement ?

On repousse le mariage ?

MARGOT : On ne repousse pas le mariage non ! Djibril est soigné pour une tuberculose et il est le seul. La famille a subi des tests, il n'y a aucun problème.

GRAND-MERE JEANNE : Il a le sida ? Demande Jeanne épouvantée. Oh ma chérie, tu as été prudente j'espère.

MURIEL (*se rengorgeant*) : Ah ! Vous voyez ! Maman pense comme moi.

MARGOT : Pour la dernière fois ! Il n'a pas le VIH et tous dans sa famille se portent bien. Mais vous semblez penser que la tuberculose est moins grave parce qu'elle ne sévit plus beaucoup dans les populations qui ne sont pas à risque. Mais c'est un drame ; dans certains villages d'Amérique du sud, en Afrique, la contagion est très virulente.

PIERRE-YVES (*objectant*) : Ils n'ont qu'à se faire vacciner. Le BCG fonctionne pour nous, pourquoi pas pour eux ?

MARGOT : Evidemment qu'il fonctionne. Mais c'est très compliqué d'accéder à tous les villages. La bactérie est extrêmement contagieuse. De plus, ils ne bénéficient pas d'une bonne prévention et malheureusement le manque d'accès à l'hygiène, qui est un facteur aggravant, rend la guérison compliquée.

PEPE DESIRÉ : Mon copain Raymond, on l'appelait « le tubard ». Il toussait sans arrêt, on aurait dit qu'il crachait ses poumons le con ! Mais il se plaignait jamais ! Faut dire que dans ces années-là, on n'était pas des mauviettes, on voyait pas le toubib tous les jours. »

TONTON PASCAL (*rétorquant*) : Pépé, ton copain Raymond passait sa vie à boire et à fumer. Il devait pas voir grand-chose.

PEPE DESIRÉ : Bah ! Il n'est pas mort de la tuberculose en tout cas. Pourtant ça tombait comme des mouches à l'époque !

CHARLOTTE : Je me rappelle d'un voisin, lorsque j'étais enfant, qui avait passé trois mois dans un sanatorium. Il était à la montagne, il passait ses journées à dormir sur une terrasse.

MARCEL : C'était la mode. Ça faisait bien d'aller en « sana » et puis c'était des vacances gratuites.

MARGOT (*le coupant*) : Tu confonds avec la cure. Ils n'allaient pas de gâté de cœur dans ces établissements. Ils étaient coupés du monde, de leur famille. Les seuls traitements étaient le grand air et le soleil pour aider à une guérison.

TONTON PASCAL (*s'exclamant*) : Oh ! Je me souviens ! Avec les enfants, on avait fait du parapente vers Cordon, en Haute-Savoie et on est passés au-dessus d'un sanatorium, perdu dans les sapins. Ça faisait rêver.

MARGOT : Si tu avais connu cette maladie, ou un de tes proches, tu ne dirais pas ça tonton. Pour la plupart, la seule issue, c'était la mort ou une vie très fragilisée.

MURIEL (*s'inquiétant*) : C'est quoi le sanatorium le plus proche de chez nous ?

MARGOT : Maman... Personne n'aura la tuberculose. Il n'existe plus de ces bâtiments aujourd'hui ; on soigne à domicile ou à l'hôpital lorsqu'il y a surinfection.

PIERRE-YVES (*agacé*) : Pourquoi il n'était pas vacciné aussi ?

MARGOT : Le vaccin est moins protecteur chez l'adulte.

PIERRE-YVES : Et bien c'est rassurant !

MURIEL : Il faut fabriquer des séparations en plastique, comme ils font dans les jeux télé. On les mettrait comme séparation sur les tables, entre les invités.

MARGOT : Tu es sérieuse ?! C'est n'importe quoi ! Je vous préviens...

TONTON PASCAL (*la coupant, les yeux sur son portable*) : Ecoutez-ça ! Il y a eu plein de célébrités à mourir de la tuberculose... Chopin, la Dame aux Camélias...

MARGOT : La Dame aux Camélias n'existait pas tonton, c'était l'héroïne d'Alexandre Dumas.

TONTON PASCAL : Molière ! Vous savez qu'il est presque mort sur scène en jouant le « malade imaginaire » ?

MARGOT : Pourquoi presque ?

TONTON PASCAL : Il a eu un malaise sur scène mais il est mort chez lui d'avoir trop toussé.

PEPE DESIRÉ (*s'esclaffant*) : Trop toussé ! J'aurais dû mourir mille fois !

MARGOT : Tonton a raison. Molière était gravement atteint et il crachait du sang. Il a possiblement fait une hémorragie. C'était il y a quatre cents ans...

TONTON PASCAL : Les sœurs Brontë, Albert Camus... Merde, c'est récent ça... Camus... La vache ! John Lennon ! Vous y croyez ? John Lennon !

MARCEL : Non ! Alors là, ça craint. Les Beatles ! C'étaient quelque chose quand même ! Si même John Lennon a été contaminé, qu'est-ce qu'on risque nous ?

CHARLOTTE : Il faut faire des provisions de masques, de gants, de tabliers ; on peut trouver où les sur blouses d'hôpital ? Du désinfectant, des grands pans de plastique pour les séparations à la mairie, au repas.

*Muriel se redresse d'un bond et file vers la porte, suivie par Pierre-Yves, lui-même suivi par l'oncle et les deux grands-parents.*

PEPE DESIRÉ (*se levant à son tour, après un moment d'hésitation*) : Je ne veux pas de leur plastique moi. Je veux une table pour moi tout seul, sinon, je reste à la maison.

*La porte se referme. Margot reste assise, pensive. Soudain, elle prend son portable et pianote.*

MARGOT (*murmurant*) : Je le savais !

MARGOT (*sort en courant derrière sa famille et en criant*) : Arrêtez ! Ce n'est pas John Lennon qui a eu la tuberculose, ce n'est que Ringo Starr ! Attendez ! Vous vous êtes trompés ! Ce n'est que Ringo Starr !

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies and intricate carvings. The lighting is warm and focused on the stage area. The text is centered on the white screen.

# Saynète 13

## La mort en rose

**Auteur : Olivier PION**  
**olivierpion@neuf.fr**

« Né en 1966, Olivier Pion a fait des études de biologie qui lui ont appris quantité de choses passionnantes sans lui ouvrir pour autant les portes du “monde du travail”. Après des années passées dans les milieux de la logistique puis de l'imprimerie, il décide de faire de l'écriture autre chose qu'une passion dominicale et devient rédacteur indépendant au mitan de sa vie qu'il prévoit séculaire (il est volontiers optimiste ou inconscient, la preuve : il a deux enfants). Durant la partie de son temps libre qu'il ne consacre pas au sommeil, il entretient sa passion pour le cinéma en hantant les salles obscures et en assurant la rédaction en chef de la revue associative Cinéfil, et se fait à l'occasion chroniqueur littéraire sur les ondes d'une radio locale. »



## LA MORT EN ROSE

D'Olivier Pion

*Dans un bar de quartier, ambiance Café des Artistes. Un homme avec les cheveux en pétard est assis au comptoir et sirote nonchalamment un cocktail en discutant avec le barman qui essuie des verres. Dans un coin, une vieille femme seule somnole mollement devant son Picon-bière. Une femme d'un certain âge, portant une robe rose vif et une imposante écharpe à froufrous, entre d'un pas décidé.*

L'HOMME (*sur un ton ironique*) : Tiens ! Une revenante.

*La femme s'assoit à une table en feignant de l'ignorer.*

LE BARMAN (*interpellant la femme à travers la salle*) : Qu'est-ce que je te sers ?

LA FEMME : Comme d'habitude.

*L'homme la toise un moment du haut de son tabouret, mais comme elle s'obstine à éviter son regard, il finit par l'apostropher.*

L'HOMME : Ça fait un bail, non ? On m'avait dit que tu avais quitté le pays.

LA FEMME : Qui ça « on » ?

L'HOMME : Des gens. Tu sais ce que c'est dans le métier : ça cause, ça papote, ça ragote.

LA FEMME (*d'un air méprisant*) : Le plus souvent sans savoir.

L'HOMME : Pour tout te dire... ne te vexes pas, hein... je croyais que tu avais raccroché les gants.

LA FEMME (*agacée*) : Ah, vous êtes tous les mêmes ! Dès qu'on cesse d'être à la une des magazines, c'est comme si on n'existait plus. Tu croyais quoi ? Que j'étais parti faire pousser des champignons à Pétaouchnock ?

*L'homme s'amuse de son irritation. Lorsqu'elle s'en aperçoit, la femme réajuste son écharpe en prenant sur elle pour ne pas se mettre en colère. Le barman vient déposer une tasse fumante sur la table. Elle le remercie d'un sourire appuyé.*

LA FEMME : Eh bien figure toi que je n'ai pas arrêté de travailler.

L'HOMME (*railleur*) : Tant mieux...

LA FEMME : Et le public m'est toujours fidèle.

L'HOMME (*persifleur*) : Je n'en doute pas...

LA FEMME (*piquée au vif*) : Parfaitement ! Plus d'un million de fans, mon petit bonhomme !

L'HOMME (*surjouant l'étonnement*) : Ah oui quand même !

*L'homme se tourne vers le barman pour le prendre à témoin.*

L'HOMME : T'entends ça ? Plus d'un million.

LE BARMAN (*affectant un air faussement dédaigneux*) : C'est sûr que toi, avec tes 770 millions de followers, tu peux aller te rhabiller.

LA FEMME (*hors d'elle*) : Mais en combien de temps ? Moi ça fait des siècles que je suis sur scène. (*L'homme et le barman rient.*)

LA FEMME (*les ignorant*) : Toujours les mêmes chansons et toujours le même succès ! *L'homme et le barman pouffent.*

LA FEMME : Ma quinte à moi, ça s'était quelque chose ! (*Elle se met à tousser à tue-tête sur l'air de Mon manège à moi*) Kofkofkof kof kof kof kooooof !

L'HOMME : Allez, la phtisie, ne te fâche pas.

LA FEMME (*ulcérée*) : Ne m'appelle pas comme ça !

L'HOMME (*apaisant*) : C'est vrai qu'elle est belle ta carrière.  
*Il se laisse glisser de son tabouret pour s'approcher de la table.*

L'HOMME : Et puis tu sais, le succès, ça va ça vient. (*Tout en parlant, il montre une chaise du doigt*) Je peux ?

*La femme fait un signe de la main pour signifier son accord. L'homme s'assoit.*

L'HOMME : Moi, j'ai connu deux années de folie. Mais je ne suis pas dupe, ça finit toujours par retomber à un moment ou à un autre.

LA FEMME : Il paraît que ça commence à se tasser d'ailleurs.

L'HOMME : Forcément. Tu sais comment ça se passe. Au début, tout nouveau tout beau, personne ne te connaît mais avec le bouche à oreille ça se répand comme une trainée de poudre.

LA FEMME : Si tu as de la chance.

L'HOMME : Ça c'est sûr. Il faut être au bon endroit au bon moment. Quand j'ai commencé au Pangolin Sauvage, bien malin celui qui aurait pu prévoir ce qui allait se passer. Moi-même j'ai été le premier surpris que ça prenne si rapidement.

LA FEMME : De la chance et, surtout, un bon répertoire.

L'HOMME : C'est la base.

LA FEMME : J'imagine que tu chantes Fever ?

L'HOMME : Bien sûr.

*La femme chantonne.*

L'HOMME : C'est bon ça, c'est bon.  
*Il se met à chanter avec elle.*

L'HOMME : Tu sais que je reprends Le blues des poumons ?

LA FEMME : Ah, Le blues des poumons !  
*Ils se mettent à tousser de concert sur l'air du Blues du businessman.*

L'HOMME : Un gros gros tube, Le blues des poumons. Ma version est moins rock'n'roll que la tienne, plus feutrée, mais je te garantis que ça marche encore du feu de dieu.

LA FEMME : Tu parles, il n'y a pas mieux. Ils reprennent tous en chœurs. Quand ils s'y mettent, ils ne peuvent plus s'arrêter.

L'HOMME : Avec mes arrangements... ça les retourne carrément.  
*Ils rient aux éclats.*

LA FEMME : Sa version était bien aussi.

L'HOMME : La version de qui ?

LA FEMME : Bin d'elle là.  
*Elle désigne la vieille femme assise à l'écart.*

L'HOMME : La coqueluche ?

LA FEMME : Ne me dis pas que tu ne l'as jamais entendu.

L'HOMME : Si, vite fait. Mais elle chantait plutôt pour les enfants, non ?

LA FEMME : Pas seulement, contrairement à ce qu'on croit.

L'HOMME : C'est-à-dire qu'elle se produit de moins en moins.

LA FEMME : Les critiques lui ont fait beaucoup de mal. C'est l'autre là, Charles Nicolle, qui a ouvert le bal, sans la démolir complètement, mais tu sais ce que c'est, une fois que les chiens sont lâchés.

L'HOMME : Comme toi avec Koch.

LA FEMME (*sortant subitement de ses gonds*) : Ah ne me parle pas de ce... de ce... de ce fumier. Il a bien failli avoir ma peau.

L'HOMME : Ah ça, il faut reconnaître que pour briser une carrière, ils s'y entendent, les Pasteur, les Koch, les Yersin...

LA FEMME : Tu peux le dire ! Avant Yersin, la peste en a plié vingt-cinq millions au milieu du XVIe.

L'HOMME : Du XVIe arrondissement ?

LA FEMME : Mais non idiot, du XVIe siècle. Tu imagines un peu le truc ? Vingt-cinq millions emportés en un rien de temps.

L'HOMME : Et elle chantait Fever ?

LA FEMME : On chante tous Fever. Un classique incontournable. Mais sa chanson phare, c'était Je vous ai apporté des bubons.

L'HOMME : Oui, c'est ça.

*Il chantonne.*

LA FEMME : Vingt-cinq millions ! Et aujourd'hui, elle est encore là.

L'HOMME : Mais elle en touche combien ?

LA FEMME : Une centaine dans le meilleur des cas.

L'HOMME : Ce n'est plus ce que c'était.

LA FEMME (*amère*) : Merci Yersin !

L'HOMME (*dépité*) : Ah oui merci, hein.

LA FEMME (*acerbe*) : Merci pour elle !

Ils restent un moment muets et pensifs.

LA FEMME : Critiquer, c'est sûr, c'est facile. Mais quel tort ils nous font ces salopards.

L'HOMME : Un qui s'en sort pas mal, c'est HIV.

LA FEMME : Yves ? C'est qui ça Yves ?

L'HOMME : Bin HIV enfin. Ne me dis pas que tu ne l'as jamais rencontré. Le même genre de physique que moi. Un peu le même répertoire que la grippe, avec des titres d'enfer comme l'hymne à l'herpès ou Lymphome de sa vie.

LA FEMME : Ah HIV !

L'HOMME : Ouiiiii.

LA FEMME : Pas Yves, HIV, H I V !

L'HOMME : C'est ça, HIV.

LA FEMME : bien sûr que je le connais hiv, je fais souvent sa première partie.

L'HOMME : Eh bien HIV, il ne s'en sort pas mal.

LA FEMME : Pour le moment.

L'HOMME : Oui, pour le moment.

*Une femme en haillons, échevelée et très laide, entre comme une furie. Elle inspecte les lieux, repère La femme et fonce sur elle.*

LE LAIDERON : Ça fait des heures que je te cherche.

LA FEMME : Bin je suis là.

LE LAIDERON : Je vois bien que tu es là, mais moi je préférerais que tu sois ailleurs.

LA FEMME : Tu m'as trouvé une nouvelle date ?

LE LAIDERON : C'est mon boulot non ?

LA FEMME : C'est quoi cette fois-ci ? Une guerre ? Un ouragan ?

LE LAIDERON : Mieux que ça ! Une délocalisation !

LA FEMME : Non !?

LE LAIDERON : Massive en plus. Au moins trois mille malheureux qui vont y avoir droit.

LA FEMME : Trois mille !?

LE LAIDERON : Au moins !

LA FEMME : C'est bon ça. Je commence quand ?

LE LAIDERON : Le plus tôt possible. Il faut être sur le coup sinon la famine va encore tout rafler.

L'HOMME : Une délocalisation de quoi ?

LE LAIDERON : Le meilleur, c'est ça. Une délocalisation d'usine... tenez-vous bien... pharmaceutique.

LA FEMME & L'HOMME (*en chœurs*) : Noooooooooon !?

LE LAIDERON : Si ! Un truc de fous. Les actionnaires ont trouvé un pays où ils vont pouvoir produire la même chose en payant les ouvriers encore moins chers. Du coup, bing ! mille gus sur le carreau. Avec les familles, on monte facile à trois mille.

LA FEMME : Épatant !

LE LAIDERON : Vu comment la région est sinistrée, ils ne retrouveront jamais de boulot.

LA FEMME : Impeccable !

LE LAIDERON : Je ne leur donne pas six mois pour sombrer dans le dénuement le plus total.

LA FEMME : Formidable !

LE LAIDERON : Mais il ne faut pas trainer. Tu pars là-bas dès demain.

LA FEMME : Pas de problème.

Elle se lève d'un bond et se précipite vers la porte.

LA FEMME (*avant de sortir*) : Les affaires reprennent !

Le laideron sort sur ses pas sans même prendre la peine de saluer les autres.

L'HOMME (*revenant au comptoir*) : Elle a encore la pêche, la tuberculose.

LE BARMAN : Je peux te dire qu'elle n'est pas encore au rencart.

L'HOMME : Trois mille, c'est un sacré contrat à son âge.

LE BARMAN : C'est sûr que quand tu as la misère comme manager, ça aide.

L'HOMME : C'est sûr.

LE BARMAN (*présentant une bouteille ornée d'une tête de mort*) : Je te remets ça ?

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies, intricate carvings, and large, dark, tasseled curtains hanging from the ceiling. The lighting is warm and focused on the stage area.

# Saynète 14

## Un peu d'étymologie

Autrice : Priscille MATHIAS  
[priscille.mathias@gmail.com](mailto:priscille.mathias@gmail.com)

« J'habite dans la Drôme et je suis infirmière. »



## UN PEU D'ETYMOLOGIE

De Priscille Mathias

- Tu sais quoi, j'ai vu sur un site de concours de nouvelles, qu'ils ont lancé un concours sur la tuberculose, enfin un concours de saynètes, du style faire rire, mais donner quand même quelques infos, pour lutter contre la tuberculose, pour parler de la maladie, tout ça.

- Qui ça, ils ?

- Le CLAT, C,L,A,T : ça signifie Centre de Lutte Antituberculeuse et une association ICALIS, mais là, ne me demande pas, je n'ai pas retenu chaque lettre, je me rappelle que le A c'est pour artistique et il n'y a pas de T donc ça ne doit pas être spécifiquement sur la tuberculose.

- Pourquoi tu me parles de tout ça, tu n'es pas devenu médecin à ce que je sache ?

- Je ne suis toujours pas médecin mais je suis encore mieux, je suis linguiste, je te rappelle, et c'est là que j'ai eu une idée lumineuse. Quand je dis tuberculose, tu entends quoi ?

- Heu, tuberculose.

- Bon, effectivement ce n'est pas gagné. Fais un effort, quand je dis TUBerculose, on entend d'abord tu et là on tient la première idée et on fait passer le premier message: la tuberculose, c'est grave et ça tue, encore aujourd'hui.

- Ah oui, je vois l'idée.

- Après, on a tubercule. Bon là, je n'ai pas dû beaucoup creuser, c'est le cas de le dire, haha. Tu pourrais sourire au moins. C'est de là que vient le nom de la maladie, avec ses petites nodosités caractéristiques.

- Hum là je ne suis pas sûre que grand monde suive encore. Mais du coup ça me donne une autre idée, un truc plus vivant, plus visuel, si on partait sur l'idée d'un scénario de film ?

-Un scénario de film ?

- Par exemple style Western, tu imagines une rue poussiéreuse et déserte sous le soleil brûlant à El Despérado, la ville qui n'aime pas les gringos et là gros plan sur un médecin en blouse blanche. Face à lui un bacille menaçant à l'autre bout de la rue. Le médecin tient une grande seringue à la main, prêt à dégainer ; il dit un truc du style : « Koch, aujourd'hui, c'est toi ou moi. » Oui, bon c'est juste une piste, il faudrait approfondir c'est sûr.

- Oui, faudrait approfondir. Surtout qu'en plus la tuberculose tu ne la traites pas avec des injections, mais avec des comprimés et tu ne t'en débarrasses pas d'un coup, il faut prendre le traitement pendant plusieurs mois. Donc la scène du duel dans la grand-rue poussiéreuse, ça sera avec le médecin qui sort une plaquette de comprimés, en les comptant genre, est-ce qu'il y en a assez pour la durée du traitement. Tout de suite

c'est moins percutant. Je reviens à mon idée : après tubercule, tu as ercul. Ah non, j'ai oublié, avant il y a tube, là on en profite pour glisser vite fait quelques infos sur le dépistage qui se fait par examen des crachats récoltés en toussant ou si cela ne suffit pas par aspiration par un tube gastrique. Et donc on arrive à Hercule, symbole de la force, qui nous permet un petit focus sur les symptômes. Entre la toux, la fatigue et la perte de ses gros biscoteaux, s'il avait été atteint de tuberculose Hercule aurait moins fait son fier avec ses douze travaux.

- Ou alors, un grand film d'amour, une romance contrariée, des serments, des trahisons. La bactérie qui jure à son poumon, je ne te quitterai jamais, toi et moi c'est pour toujours. Et le poumon qui se rend compte que la bactérie a migré vers une quinzaine d'autres poumons. Cris, larmes. « Je le savais, je ne pouvais pas te faire confiance. » « Je te le jure, on ne s'est pas touchés, on était dans la même pièce, c'est tout. »

- Attends, je n'avais pas fini, c'est une mine ce mot : on a même uber, ça va faire la touche moderne. Comme lui, le virus se propage vite, il est même en recrudescence, il est toujours prêt à voyager et à embarquer du monde, même si lui c'est plutôt par la voie aérienne que terrestre.

- Moui c'est pas mal, ça se tient.

- Ensuite on a berc, pour la touche historico-géographique. Je me suis renseigné, depuis les années 60, l'hôpital de Berck est à la pointe du traitement antituberculeux, notamment grâce à son climat marin. Enfin on ne va peut-être pas trop s'étendre sur les détails, c'est un coup à perdre le public. C'est une chance quand même qu'ils aient fait un concours sur la tuberculose précisément, c'est une mine sémantique ce mot. Tu imagines s'ils avaient voulu sensibiliser, je ne sais pas, à l'eczéma ?

- J'ai eu une autre idée, avec de l'action, du suspense. On pourrait faire dans la veine Terminator. Moins dans la finesse, mais ça marche toujours bien, je l'ai revue il n'y a pas longtemps, la série n'a pas pris une ride. On aurait notre bacille sur sa grosse moto rutilante, ajustant ses lunettes noires à la Schwarzenegger. Face à lui, le soignant, justicier inébranlable qui se battra au péril de sa vie contre ces fumiers de bacilles, fumiers qui s'attaquent en plus aux plus vulnérables, les enfants, les vieux, les immunodéprimés, et sournoisement en plus parce qu'on peut être infecté sans s'en rendre compte et sans développer tout de suite la maladie. Ça nous fait de bons méchants et un héros qui va entraîner l'adhésion. On peut broder un peu autour si tu veux. Et à la fin THE scène : Le bacille qui finit par reculer mais qui gueule en partant : « I will be back. » ça colle en plus, parce que comme tu l'as dit, la tuberculose revient même là où on croyait qu'elle avait disparu.

Ou sinon un vieux polar, pour ceux qui sont plus inspecteurs Maigret. Le vieil imper, la pipe, le borsalino. Ou peut-être pas la pipe, pour un médecin qui lutte contre la tuberculose, ça va brouiller le message. On garde le vieil imper, le borsalino, on a notre personnage un peu bougon, désabusé : « Des années que je la traque cette bactérie,

qu'elle se joue de mes nerfs, à changer d'aspect et de planque, elle a l'air de plus en plus résistante avec les années, cette ordure. »

- Je dois reconnaître que c'est pas mal, il y a de l'idée, ça t'inspire toi aussi finalement ce concours, mais si tu m'interromps tout le temps, je ne vais jamais pouvoir aller jusqu'au bout de la mienne, d'idée. Bon, donc on en était à berc, après on a... oui bon on a cul. C'est plus délicat c'est sûr, ça dépend du public. J'avais pensé à : si on l'attrape la tuberculose on l'a dans le cul, mais c'est un peu grossier, je ne pense pas que ça va passer, et puis techniquement la tuberculose tu l'as dans les poumons voire dans les os ou les reins. On va peut-être laisser tomber pour ce mot-là.

En revanche, le dernier, le dernier c'est une finale en apothéose. Ecoute ça : Ose. Ce n'est pas beau ça, pour un concours de lutte contre la tuberculose ? Ose en parler. Ose te faire dépister. Ose te faire soigner. Ose l'éradiquer.

FIN



## Saynète 15

# On ne badine pas avec la tuberculose

Auteur : Sylvain DELFON  
sydemian@gmail.com

« Né en 1979, il a pratiqué le théâtre et étudié la littérature. Il a, ensuite, enseigné (à l'étranger puis en France). Aujourd'hui, en parallèle de son activité de relecteur-correcteur (L'Heureux Lecteur, heureuxlecteur@gmail.com), le voilà qui s'essaie à son tour à l'écriture. »



## ON NE BADINE PAS AVEC LA TUBERCULOSE

De Sylvain Delhon

*Dans un canapé, un couple, elle et lui. En face d'eux, une télé allumée. Les changements de luminosité de l'écran sont perceptibles sur leurs visages. Alternative, ce peut être juste l'audio provenant d'une radio.*

PRÉSENTATEUR : Flash-info santé : aujourd'hui, Martine, vous venez nous annoncer une nouvelle assez anxiogène, une nouvelle... euh... flippante ! Ah ben si, quand même !

PRÉSENTATRICE : En effet, Patrick, la tuberculose est de retour...

*Le son décroît.*

LUI : Chouette !

ELLE : Chouette ?

LUI : Chouette ! (*Silence*) Ben ouais, c'est le retour du bon vieux temps, l'âge d'or, la belle époque !

ELLE (*estomaquée*) : Quoi ?!

LUI : Quand tu m'as rencontré, qu'est-ce que tu t'es dit ?

ELLE (*bougonnant*) : Que c'est toi que j'attendais depuis toujours... l'autre moitié de l'orange...

LUI : Ben voilà ! (*Il marque une pause.*) Tu es une romantique !

ELLE : Et ?

LUI : Et tu penses quoi, aujourd'hui ?

ELLE : Je me demande bien comment j'ai pu imaginer ça...

LUI : Pourquoi ?

ELLE : Parce que le temps a passé... que la relation a évolué...

LUI : Bingo ! Parce que la relation a évolué. Et la relation a évolué parce que ? (*Elle prend une mine interloquée et interrogative*) Parce que je ne suis pas mort ! (*Elle hausse un sourcil.*) Le temps est redoutable : ou il passe sur l'amour qui, du coup, trépassé, ou trépassé l'un des amants et l'amour survit. C'est comme ça que s'est développée, au XVIIIème siècle la représentation romantique de l'amour encore répandue de nos jours. Même si on n'a jamais lu un poème ou vu une pièce de théâtre romantique, on est sous influence. Et cette conception a pu voir le jour parce qu'à l'époque il y avait ? La tuberculose !

ELLE (*avec une moue dubitative, sceptique*) : N'importe quoi !

LUI : Topo : Elle l'aime, il l'aime. Follement. (*Avec emphase.*) Ils ne font plus qu'un face au monde. C'est merveilleux mais (*il fait mine de tousser*) injuste ciel, elle est atteinte d'un mal étrange et incurable ! Attention, un mal qui ne rend pas moche ! Ni pustules ni spasmes démoniaques ! Un teint pâle mais pas cireux, l'œil qui pétille, une fragilité lascive : c'est classe et c'est chic. On dépérit avec grâce, sans s'enlaidir, ni s'humilier ; ça prend presque une dimension esthétique, fascinante ! Lord Byron, par exemple, confie qu'il aimerait bien mourir ainsi ; que les femmes diraient "Regardez ce pauvre Byron, comme il a l'air intéressant dans la mort !". A l'époque, d'ailleurs, on ne l'appelle pas encore "tuberculose", on l'appelle "consomption" : elle consume les êtres brûlants de passion ; et ses symptômes ressemblent au "spleen", le mal de l'âme des jeunes gens au cœur pur trop passionnés pour vivre en ce bas monde. (*Il fait une moue dramatique*)

*en portant le dos de sa main sur son front en même temps qu'il bascule sa tête en arrière.)*  
Bref, revenons à notre histoire : la belle s'éteint, lovée sur un sofa, un plaid sur les jambes et le regard dans le vide. C'est digne et c'est sublime ! L'histoire d'amour n'aura duré que quelques mois... On ne connaîtra jamais la suite ! Ça reste i-dé-al. Elle nous a quitté, elle est partie trop tôt.... En plus, soit dit en passant, le trépas transfigure : les disparus, même les pires, ont toujours droits à des pensées émues.

ELLE : Si je te suis, le romantique vieillit mal, et le plus authentique, c'est celui qui ne vieillit pas. Mourir jeune c'est la preuve qu'on n'a pas pu supporter une existence banale. Et c'est la même chose pour les histoires d'amour.

LUI : Ouiii : comme ça, on garde les illusions des débuts de relations ! Numéro un : on se comprend sans avoir besoin de se parler. À court terme c'est charmant, sur le long terme c'est une catastrophe : les partenaires finissent par se faire tout le temps la gueule ! Numéro deux : on rêve de l'honnêteté totale. Sauf qu'en pratique, l'authenticité, ça fait souffrir l'autre. Exemple : ta copine, Pâquerette, je t'ai déjà dit que je la trouve vachement mignonne ?! Non, évidemment : on censure, on passe des trucs sous silence. Enfin, numéro trois : l'acceptation de l'autre dans son entièreté, avec ces petits travers, qui le rendent adorable. Au long cours, fatalement, c'est pas viable ! En amour, on aime les qualités mais pas les défauts : non non, c'est faux, tu n'aimes pas le bruit de ruminant que je fais quand je mange !

ELLE : J'admets. En plus, et pour couronner le tout, si je me souviens bien, dans la représentation romantique, il n'est jamais fait mention des aspects pratiques de la vie : pas de tours de vaisselle, de "Qu'est-ce que font tes chaussettes à traîner dans le salon ?!", pas de dispute pour la télécommande, le budget, les vacances, les visites à la belle-famille, j'en passe et des meilleures. Tout ça, tu as raison, ça vient avec le temps. D'ailleurs, c'est bien le drame de Madame Bovary : nourrie de représentations romantiques, elle rêve de chevauchées dans le brouillard. Une fois mariée, elle a l'impression que sa vie est terriblement partie en cacahuète... Elle pensait qu'elle s'était mariée pour l'amour, l'amour romantique... et elle se retrouve à laver le linge pendant qu'il fait les comptes !

LUI : Aaahhh, ce moment où on ouvre les yeux et on découvre les travers de l'autre... Le romantisme, c'est préserver le mystère, l'espoir. La tuberculose, c'est le romantisme ; le romantisme, c'est la tuberculose !

ELLE : Ouais, en disant ça, tu penses sans doute à "La dame aux camélias" ; archétype de la jeune et belle femme du monde au caractère passionné et à la vie mouvementée, fauchée par la "mort blanche", en pleine gloire, dans la fleur de l'âge, telle une rose... Eh bien, figure-toi que Dumas s'est bien arrangé : c'est inspiré de l'histoire vraie de deux notables ; sauf que, dans les faits, ils ont été séparés, notre gars l'a vite oubliée, et c'est bien plus tard, mariée à un autre, qu'elle a été emportée par la maladie ! Un stratagème d'écrivain, mon garçon, pour jouer sur le tragique, la fatalité et l'exaltation des émotions fortes et donner à l'héroïne une fin digne d'elle. Plus près de nous, on retrouve ça chez Boris Vian, avec la Chloé de "L'écume des jours" et son "nénuphar" dans le poumon. Que c'est romantique ! Pas comme un pauvre diable qui meurt glauquement dans des bas-fonds. Pourtant, au moment où ça a tourné à l'épidémie, on

s'est rendu compte que la tuberculose était sordide, qu'elle faisait littéralement des trous dans les poumons et qu'elle se répandait chez les défavorisés. À partir de là, on l'a appelé la "maladie des pauvres". Pour moi, c'est la maladie de la Fantine des "Misérables", et c'est plutôt le symbole de l'existence tragique d'une jeune femme précaire.

*Silence des deux.*

LUI : Si je disparaissais, emporté par la maladie, tu écrirais un livre sur moi ?!

ELLE : Ben non ! Un autre point commun des romantiques et, souvent, des écrivains en général, c'est qu'ils n'ont pas de boulot, qu'ils sont rentiers : ils ont tout leur temps pour s'épancher sur leur amour ! Mais moi, femme moderne, même si, au moins, de nos jours, j'aurais une chance d'être publiée, ce livre, je ne pourrais pas l'écrire : j'ai pas le temps.

LUI : Bon OK, alors ça ne vaut pas le coup ce retour en arrière... En plus, ces temps-ci, on a, moins que jamais, envie de mourir... Plutôt s'emmerder ! Et, sinon, il y a le divorce... ou la littérature spécialisée... tous ces livres de développement personnel... Les temps ont changé, quoi ! (*Il fait une pause.*) On la trouve où... la brochure de prévention dont ils parlaient ?

FIN



The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is framed by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies and intricate carvings. The lighting is warm and focused on the stage area. In the foreground, several wooden chairs are visible, suggesting the audience's perspective.

## Saynète 16

# La tuberculose dans tous ses états

**Autrice : Marie-Line SCHROTZENBERGER**  
[ml.schrotz@orange.fr](mailto:ml.schrotz@orange.fr)

« Marie-Line Schrotzenberger, comédienne, metteuse en scène, auteure, est née en 1957 à Saint-Denis de La Réunion. Elle vit et travaille à Montpellier. C'est à l'Université de La Réunion qu'elle découvre le théâtre. Elle est co-fondatrice et co-directrice de la compagnie l'Aparthéâtre. Elle propose avec sa compagnie du théâtre de l'intime dans l'intimité des maisons, des jardins, des varangues... Dans tous les lieux atypiques où le théâtre ne vient pas. De la création à la diffusion, elle façonne un théâtre exigeant, avec des textes difficiles, des mises en scène épurées et un jeu sobre. Elle croit aux rencontres, à la force des liens, à la fusion des énergies, au poids des mots et à la beauté du silence. »



## LA TUBERCULOSE DANS TOUS SES ETATS

De Marie-Line Schrotzenberger

LE JOURNALISTE : Avant de donner l'antenne à nos auditeurs, je vais faire un tour de table pour que chacune et chacun donne son point de vue sur la tuberculose. Qui veut commencer? Monsieur le dictionnaire, vous voulez bien.

MONSIEUR LE DICTIONNAIRE : Tuberculose, nom féminin, maladie infectieuse et contagieuse, commune à l'homme et aux animaux, due au bacille de Koch et touchant principalement les poumons.

LE JOURNALISTE : Très bien, voilà une définition qui mérite d'être claire. Oui, Monsieur Béart ?

MONSIEUR BEART, chanteur, compositeur : C'est à mon goût trop simple. J'ai écrit une ritournelle réaliste mais fantaisiste qui sied parfaitement à Madame la Tuberculose.

LE JOURNALISTE : On vous écoute Monsieur Béart.

MONSIEUR BEART, chanteur, compositeur (*se met à chanter sur l'air de L'eau vive*) :

Elle s'appelle tuberculose, elle peut être mortelle

Avec elle rien n'est rose, c'est une sacrée rebelle

Ouvrez, ouvrez il vous faut bien aérer

Laissez, laissez vite laissez la passer

LE JOURNALISTE : Je sens qu'elle va me trotter dans la tête toute la journée, bientôt un tube planétaire, c'est certain. Je vois que votre voisine ne tient plus en place pour donner son point de vue. A qui ai-je l'honneur ?

L'AMATRICE DE CHARADES : Je n'ai ni le prestige de Monsieur le Dictionnaire, ni la renommée de Monsieur Béart, je suis une simple amatrice de charades.

Mon premier est un pronom personnel

Mon deuxième désigne la charpente soutenant un bateau en construction

Mon troisième est un postérieur

Mon quatrième est un anglicisme pour dire l'échec

Mon tout est une maladie pulmonaire.

Vous avez trouvé ?

TOUS LES PARTICIPANTS (*en chœur*) : Tu-ber-cu-lose !

LE JOURNALISTE : Facile, puisque nous parlons du sujet mais imaginons cette charade dans une revue pour enfants. Un doigt qui se lève. Monsieur l'avocat général veut la parole.

L'avocat général : Cette maladie, Mesdames et Messieurs, est la maladie infectieuse la plus meurtrière après la COVID-19. Elle a fait son grand retour dans notre pays, après des décennies de reflux. Nous devons l'empêcher de récidiver. Ne vous fiez pas à son silence. Elle est sournoise et peut se réveiller. En France, 5 000 nouveaux cas sont signalés chaque année, dont 4 à 5 % chez des enfants. Mesdames et Messieurs, la tuberculose n'épargne pas vos enfants. Elle se plaît à toucher les plus faibles, les plus précaires. Oui, dans notre pays, elle affecte particulièrement les sans domicile fixe, les migrants, et les immunodéprimés dont les personnes séropositives pour le VIH. Elle n'épargne pas non plus les professionnels de santé et les travailleurs sociaux qui s'occupent de ces personnes. Dans le monde entier, elle tue chaque année environ 1,5

million de personnes. Je demande pour la tuberculose, la peine maximale, la réclusion criminelle à perpétuité.

MADAME CHABERT : Y'en a marre d'incriminer la tuberculose, la variole, la rougeole et j'en passe car la liste est longue, tout ça parce qu'elles sont du genre féminin.

LE JOURNALISTE : Calmez-vous Madame, nous ne sommes pas là pour débattre, juste pour donner un point de vue.

MADAME CHABERT : Non, je ne me calmerai pas. Non, je ne me calmerai pas.

MADAME BLAGOUNETTE : Allez Madame Chabert, une petite blague pour vous détendre. Monsieur et Madame DEKOK ont un fils. Comment l'appelle-t-il ?

*Silence.*

MADAME CHABERT : C'est complètement idiot ce genre de blagues, je ne répondrai pas.

MADAME BLAGOUNETTE : Qui a la réponse ?

MONSIEUR TELEGRAMME : Basile.

*Tous se mettent à rire à gorge déployée exceptée Madame Chabert.*

LE JOURNALISTE : Monsieur Télégramme a été le plus rapide, à lui de parler.

MONSIEUR TELEGRAMME : SI SYMPTOMES ESSOUFFLEMENT FATIGUE FIEVRE PERTE DE L'APPETIT PERTE DE POIDS DOULEURS FREQUENTES SUEURS NOCTURNES STOP TEST CUTANE INJECTION DANS L'AVANT-BRAS STOP LECTURE RESULTATS DEUX JOURS PLUS TARD TEST POSITIF ORGANISME INFECTE STOP CONFIRMER OU ELIMINER TUBERCULOSE ACTIVE RADIOGRAPHIES POITRINE ANALYSE CRACHATS STOP

LE JOURNALISTE : Merci Monsieur Télégramme, mais je ne sais pas si tout le monde a compris vos propos. Votre style, il faut bien l'avouer, est obsolète. Je vous invite à reprendre en chœur la ritournelle de Monsieur Béart, ça réchauffera l'atmosphère.

*Monsieur Béart se lève, se place en chef de chœur. Toute l'assistance reprend la ritournelle.*

Elle s'appelle tuberculose, elle peut être mortelle

Avec elle rien n'est rose, c'est une sacrée rebelle

Ouvrez, ouvrez il vous faut bien aérer

Laissez, laissez vite laissez la passer

LE JOURNALISTE : J'adore. J'adore. Oui Monsieur Rime, que proposez-vous ?

MONSIEUR RIME : Moi, je voudrais parler du traitement.

Quand la maladie embrase vos deux poumons

Des antibiotiques peuvent changer votre sort

Des mois de traitement en vue de guérison

Eviter les contacts sera d'un grand renfort

Quand l'infection résiste aux antibiotiques

Elle est beaucoup plus difficile à traiter

Les médecins font alors preuve de tactique

Suivre leurs prescriptions vous est recommandé

Le vaccin du BCG s'avère efficace...

MADAME CHABERT : Excusez-moi, je suis obligée de vous couper. Le vaccin est efficace dites -vous, alors pourquoi n'est-il plus obligatoire ?

LE JOURNALISTE : Nous ne sommes pas là pour poser des questions Madame Chabert.

MADAME CHABERT : Mes questions vous dérangent, elles sont faites pour ça les questions : déranger.

LE JOURNALISTE : Calmez-vous Madame Chabert, calmez-vous. Un peu moins d'agressivité dans votre ton.

MADAME CHABERT : Non, je ne me calmerai pas. Non, je ne me calmerai pas.

MONSIEUR FLINGUEUR (*à Monsieur Liste, son voisin de table, en chuchotant*) : Les connes, ça ose tout c'est d'ailleurs comme ça qu'on les reconnaît.

LE JOURNALISTE : Pas de messe basse s'il vous plaît Monsieur Flingueur. Pouvez-vous répéter ce que vous avez dit, que tout le monde en profite.

*Silence de Monsieur Flingueur. Monsieur Liste prend la parole.*

MONSIEUR LISTE : Rien de secret, uniquement la liste des pays où la tuberculose est encore très présente malgré les traitements actuels. L'Inde, la Chine, L'Indonésie, les Philippines, le Nigéria, le Bangladesh, l'Afrique du Sud.

LE JOURNALISTE : Intéressant, mais je ne vois pas pourquoi vous gardez le silence, Monsieur Flingueur.

MONSIEUR FLINGUEUR : Je ne suis pas d'humeur à parler. Tout m'irrite.

LE JOURNALISTE : Dommage. Nous sommes là pour ça. Qui est d'humeur à poursuivre. Monsieur Gasquet ?

MONSIEUR GASQUET : Je ne sais pas si c'est mon métier de garagiste qui déteint mais je ne peux m'empêcher de comparer la tuberculose à une voiture ancienne, très robuste, tellement robuste qu'on continue à la voir circuler dans le monde entier. Elle n'est pourtant pas économique. Son coût est catastrophique pour les détenteurs du modèle TB. La stratégie de l'OMS, l'Organisation mondiale de la Santé, le garage central, a pour objectif de faire baisser ces coûts exorbitants pour toute personne détentrice de ce modèle. Car je peux vous dire qu'elle suce pas mal : isoniazide, rifampicine, pyrazinamide et éthambutol.

MONSIEUR DESPROGES entre dans le studio sans frapper : On me dit que la tuberculose s'est glissée dans la salle.

*Toutes et tous se lèvent et parlent en même temps. Brouhaha. On entend :*

Quoi ? Non ! Pas possible. J'ai peur. Faut sortir. Elle est où ?

MONSIEUR DESPROGES (*montrant sous une table*) : Là, là...

Toutes et tous, affolés, se dirigent vers la sortie.

MONSIEUR DESPROGES (*se mettant à rire*) : C'est une blaataaague ! Il faut bien rire !

FIN



The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is framed by a large, white, arched screen. The theater has multiple levels of balconies with intricate carvings and gold accents. The ceiling is also highly decorated with gold and red. The overall atmosphere is one of classic elegance and grandeur.

## Saynète 17

# Bacille, je te kiffe grave !

**Auteur : Ludovic DAIM**  
**[ludovic7daim@gmail.com](mailto:ludovic7daim@gmail.com)**

« Ancien journaliste, auteur d'un recueil de nouvelles et d'un roman policier inspirés de mon passé de faits-diversier, c'est la première fois que je me frottais au genre théâtral et j'en ai tiré une belle émulation intellectuelle. Âgé de 56 ans, je suis désormais responsable des contenus éditoriaux au Département du Rhône à Lyon et je vis aux confins de la Loire, de la Saône-et-Loire et du Rhône. »



## BACILLE, JE TE KIFFE GRAVE !

De Ludovic Daim

*Un homme distingué à petites lunettes rondes, barbe blanche, nœud papillon, chemise blanche et redingote noire, très XIXe, est assis sur un banc public. Il lit Science Magazine. Sa canne est posée contre le banc.*

*Un jeune à skateboard, le crâne gris les cheveux coiffés en dreadlocks pointues rouges, stoppe devant le vieil homme et se laisse tomber sur le banc à côté de lui.*

LE JEUNE HOMME : Putain, ça y est Bacille. 17 millions ! Je viens de me faire mon 17 millionième mort ! Qu'est-ce que t'en dis, papy ?

BACILLE (*en montrant le magazine*) : Moi, je ne dis rien Monsieur Sars. Mais là-dedans, ils disent que vous en êtes à 6,68 millions. Ce qui nonobstant est fort bien en trois ans.

SARS (*remonté*) : Nonobstant ? Nonobstant ouallou ! Essaie pas de m'embrouiller. Je me propage plus vite qu'un tweet complotiste. C'est juste qu'ils n'ont pas le temps de me suivre ces bâtards ! Je submerge, je panique, je confine, je sature, je ravage et à la fin je mute.

BACILLE (*qui replie son magazine calmement et le pose sur le banc à côté de lui*) : Je dois à la vérité de convenir que vous êtes très agile. Vous soulignez par ailleurs à merveille l'inconséquence, le mercantilisme, la vilénie des hommes. Vous êtes parfaitement en phase avec votre époque. Comme le sont toutes les pandémies, du reste. Thucydide l'a fort bien montré au moment de la peste d'Athènes. Néanmoins, il me semble, si vous me prêtez le jeu de mots, que vous vous essoufflez, mon jeune ami.

SARS (*indigné, se lève du banc*) : Garde tes galéjades pour les après-midis jeux à l'Ehpad, papy. D'où, je m'essouffle ? J'en suis à ma 9e vague, à mon 6e variant et je ne te parle pas des vaguelettes et des sous-variants. Je leur mets la misère H24 aux politiques, aux journalistes, aux savants. Y en a même un qui a voulu me pugiler avec un cachet antimoustique. La grosse poilade !

*Un homme à lunettes en blouse blanche, longs cheveux gris, barbichette grise, passe devant Sars et Bacille de côté jardin à côté cour en poussant un caddie rempli de boîtes de médicaments marquées « hydroxychloroquine ».*

BACILLE (*reprenant le cours de la conversation*) : L'ensemble de la communauté scientifique mondiale s'est toutefois liguée contre vous pour trouver en moins d'un an un vaccin qui vous combat. Et depuis, Monsieur Sars, votre souffle semble un peu plus court. (*pince-sans-rire*) Nouveau jeu de mots.

SARS : Tu rigoles ? (*Il mime en parlant*) Il faut qu'ils se fassent piquer tous les quatre matins. Ils en ont ras la seringue, les gens, d'avoir l'épaule ankylosée. Surtout que j'arrive à les contaminer quand même. Alors ?

BACILLE : Oui, sans doute, mais vous semblez moins vivace. Peut-être reprenez-vous juste votre souffle. (*petit sourire*) Troisième jeu de mot.

SARS : Oh, Bacille, tu me bassines avec tes jeux de mots à deux balles. Qui avant moi avait mis le monde à genoux ?

BACILLE : Dolorès, qui en fait, contrairement à ce que son nom pourrait donner à penser, n'était pas du tout espagnole mais plus sûrement franco-américaine, a fait entre

20 et 50 millions de morts en deux ans. Certaines estimations, aujourd'hui, relèvent même le bilan à 100 millions de morts, soit 5 % de l'humanité.

SARS (*qui se rassoit sur le banc*) : Dolorès ?

BACILLE : La grippe de 1918. Une vieille femme vêtue de noir passe devant Sars et Bacille de côté jardin à côté cour en poussant un caddie rempli de crucifix.

BACILLE (*reprenant le fil de la discussion*) : Et je ne vous parle pas de la peste noire. 75 à 200 millions de morts au XIVE siècle. Cela vous en bouche un coin, n'est-ce pas, mon jeune ami ?

SARS : Mouais. Pas mal. J'avoue. Mais dis-moi, Monsieur Bacille de Koch, tu récites bien ta leçon. Mais t'as fait quoi, toi ?

BACILLE (*qui se lève à son tour en prenant sa canne pour s'appuyer dessus*) : J'ai eu mon heure de gloire. On m'a même présenté un temps comme la peste blanche. C'est vous dire.

SARS (*admiratif*) : La peste blanche...

BACILLE : Je viens de loin, mon jeune ami. (*En désignant le skateboard de Sars*) Bien avant l'avènement de la planche à roulettes. La littérature scientifique m'attribue l'infection d'hominidés en Afrique de l'Est il y a déjà trois millions d'années. Vous voyez que je ne suis pas né de la dernière toux.

SARS : En somme, t'es le daron des infections !

BACILLE : Oui, il y a un peu de cela. Hippocrate, Avicenne se sont penchés sur mon cas. Mais on n'a jamais bien su me saisir. Jusqu'à ce que ce bon Docteur Laennec invente le stéthoscope. Cela n'a pas empêché que je l'emporte, lui aussi. Je puis vous dire que j'en ai nécrosé des poumons : Emily Brontë, Frédéric Chopin, Sainte-Thérèse de Lisieux, Alexis de Tocqueville, Eugène Delacroix, Dashiell Hammett, Franz Kafka, Vivien Leigh, Madame de Pompadour, Modigliani. Et puis Monsieur de Molière, bien sûr.

SARS : Fais bien le Mickey. Tu veux que je te dise combien j'en ai allongé des comiques troupiers ?

BACILLE : Ce n'est pas pareil. Vous êtes dans l'industriel, moi je suis dans le romantique.

SARS : Excuse-moi Bacille, mais quand ils sont six pieds sous terre mangés par les vers, je ne vois pas bien la différence.

BACILLE : Bien sûr, vous, vous êtes dans l'abattage, le taux d'incidence, le contact-tracing, les chiffres, les chiffres, les chiffres. Moi j'ai de l'empathie pour les gens que j'emporte.

Je vous ai cité quelques-unes de mes victimes célèbres mais la plupart sont pauvres, malnutries, vivent entassées les unes sur les autres dans des habitations exigües. D'autant plus que vous les y avez confinées. Elles sont vieilles, diabétiques, atteintes de déficience immunitaire.

SARS (*qui se relève du banc*) : Arrête Bacille, tu vas me faire pleurer. Au moins, moi je ne fais pas de différence. Vieux, riches, jeunes, pauvres, célèbres ou pas, je chope tout le monde.

BACILLE : Pourtant Monsieur Pasteur et son institut ont mis au point il y a 100 ans un vaccin, le BCG, qui aurait dû m'éradiquer. Mais les gens m'oublient, obnubilés qu'ils sont par vos ravages.

SARS : Normal, t'es vieux. Tu le dis toi-même. T'as 3 millions d'années. Tu passes plus à la télé. Personne ne parle de toi sur les réseaux pour dire qu'on peut te faire passer avec une bonne soupe de poireaux. Tout le monde pense que tu n'existes plus. Alors que moi je suis en pleine gloire. Je suis encore loin d'avoir quitté la scène. (*Sars se courbe pour saluer le public*)

BACILLE : Vos amis de l'OMS, qui n'avaient ces dernières années que d'attention pour vous, me prêtent un certain regain de forme. 1,5 million de morts l'an dernier. Je vous le dois, mon jeune ami !

SARS (*qui éclate de rire*) : 1,5 million !? Oh mais comme tu fais pitié. T'es un joueur de baby-foot.

BACILLE : Gardez vos sarcasmes, Sars.

(*pour lui-même*) C'est pas facile à dire ça. Gardez vos sarcasmes, Sars. Pas facile.

(*reprenant*) Avec tous les gens que j'ai envoyés ad patres depuis toutes ces années, je suis bien au-delà de vos 6,68 millions de morts.

SARS (*Rectifiant*) : 17 millions.

BACILLE : Même 17 millions, si vous voulez. Faites-vous-même le compte. (*Sars calcule dans sa tête.*) Toute la riposte médicale mondiale s'est focalisée sur vous. Je vous le dis. On m'a négligé. Alors qu'il serait si facile de me faire disparaître.

SARS : Déconne pas Bacille. Manquerait plus que les humains commencent à réfléchir. Qu'est-ce qu'on devient nous ? (*Sars prend Bacille par les épaules et ils sortent côté jardin.*) Et si on faisait une collab' ?

BACILLE : Une collab' ?

SARS : Un variant, quoi ! Toi et moi. Tu continues comme tu fais depuis des siècles à t'occuper en sournois des poumons et moi je mute pour m'attaquer à autre chose, le cerveau, le cœur, je sais pas. On trouvera. Putain Bacille, je te kiffe grave, on va faire un malheur tous les deux.

FIN



The background is a photograph of a grand, ornate theater interior. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater has multiple levels of balconies with intricate carvings and gold accents. The ceiling is high and decorated with large, dark, draped fabric elements and gold detailing. The lighting is warm and focused on the stage area.

# Saynète 18

## Monologue de Dame Tutu

**Autrice : Patricia GROSDÉMANGE**  
**[patriciagrosdemange@icloud.com](mailto:patriciagrosdemange@icloud.com)**

« Aide-soignante en hôpital public, après 2 années passées en service COVID au plus fort de la crise sanitaire, l'écriture est devenue une échappatoire, mettre des mots sur mes maux m'a aidé à traverser cette période difficile. Le partage d'écrits et de lectures m'a permis de devenir plus forte encore et ne jamais me sentir seule. Maintenant c'est une addiction dont je ne pourrai plus me passer. Une journée sans écriture n'est pas une journée épanouissante. »



## MONOLOGUE DE DAME TUTU

De Patricia GROSEDMANGE

Je sais, je suis vieille, et alors ? Je vais faire la coquette, on ne dit pas l'âge des dames, allons ! Vous voulez savoir d'où je viens ? Eh bien, je ne vous le dirais pas car je n'en suis pas sûre moi-même.

De quoi j'aurais l'air si je commence à vous raconter n'importe quoi, vous ne me prendriez pas au sérieux. Je sais que je ne suis pas fréquentable même si je connais énormément de monde à travers tous les pays qu'abrite cette Terre. Bon, ce n'est pas pour autant que l'on m'apprécie, au contraire, je me fais chasser tout le temps.

Je viens de très loin mais je ne me rappelle plus où exactement. Je me serais insinuée subrepticement chez les hommes et les mammifères. Je sais, je me suis installée même si je n'étais pas invitée. Comme qui dirait, j'ai tapé l'incruste !

Je voyage beaucoup et j'aime ça. Je n'ai rien demandé, cela s'est fait comme ça au gré de vos déplacements. C'est de votre faute aussi, pourquoi avez-vous autant la bougeotte ? Vous n'êtes donc pas bien chez vous ? Dès que je perçois une fragilité chez quelqu'un, je m'en approche.

Quelquefois, je loupe mon coup mais souvent je réussis mon objectif. J'aime m'installer chez les autres et y rester le plus longtemps possible tel le coucou qui squatte le nid de ses congénères. Quoi de plus naturel que d'avoir envie d'un chez soi. J'ai souvent entendu dire qu'il valait mieux un petit chez soi qu'un grand chez les autres. Mais moi j'ai choisi la deuxième option. Je n'ai rien à faire, juste à m'installer.

Que voulez-vous, en ces temps de crise, la vie est dure et je fais ce que je peux pour survivre. Puis j'en profite, personne n'a jamais réussi à me combattre complètement. Alors dès qu'une porte s'ouvre, je saute sur l'occasion et je rentre.

Je suis très connue malgré que je sois impopulaire. J'en ai marre d'être rejetée en permanence, j'ai envie de me poser. Quoi, ça vous pose un problème ? J'aimerais me sentir aimée mais ça il ne faut même pas y penser. J'ai peu d'amis mais de temps en temps ma route croise quelqu'un qui me ressemble, alors je m'allie à un autre indésirable et à nous deux, nous faisons beaucoup de dégâts et nous sommes encore plus mal aimés. Mon meilleur ami s'appelle VIH, drôle de nom celui-là.

Malgré que je sois néfaste, les hommes font beaucoup d'études sur mon cas. Ça me plaît, j'attire enfin l'attention, j'intéresse quelqu'un sur cette planète mais je ne suis pas sûre que ce soit de la bienveillance. Mais pourquoi ? Je veux juste qu'on m'aime moi !!! Vous vous rendez compte quand même que des médecins et scientifiques ont fait des recherches sur moi. J'existe depuis si longtemps que je ne connais même pas mon âge. Il paraît qu'un certain Monsieur Koch a fait des découvertes permettant de m'identifier. Il était temps, cela faisait tant de siècles que j'attendais de savoir qui je suis. Alors, vous en conviendrez quand même, je ne suis plus toute jeune mais je suis toujours pleine de ressources.

Il y a plus de 100 ans, un vaccin a été inventé à l'Institut Pasteur. Il était recommandé de vacciner les nourrissons alors bien sûr je me suis moins invitée chez eux, je n'arrivais pas à m'installer bien qu'ils soient les plus fragiles. Mais je ne me suis pas découragée pour autant, j'ai continué mes activités.

Pour vous dire à quel point je résiste, dans les années 1940, un nouveau traitement était inventé pour lutter contre moi: les antibiotiques qui deviendront mes pires ennemis. Mais je suis futée, vous m'éliminez à un endroit et je réapparaîs à un autre comme une magicienne.

Alors faites attention, je suis toujours très active et je peux vous attraper ou plutôt c'est plutôt vous qui pouvez m'attraper. Je traîne partout où vous ne m'attendez pas. Je ne le fais pas exprès, c'est de votre faute aussi. Quelle idée de voyager tout le temps! Vous prenez un avion et hop me voilà partie avec vous. Je m'invite là où vous allez, il n'y a pas de raison, je veux me balader moi aussi. Quoi, ça pose un problème ? Puis ma spécialité, c'est quand même de me transmettre par voie aérienne.

Le pays que j'aime le plus, c'est l'Afrique, il fait bien chaud là-bas et il y a beaucoup de monde.

Mais ce que j'adore surtout, ce sont les pays à forte population. Plus il y a de monde et plus je suis présente. Logique me direz-vous. J'aime bien la France aussi, mais il y a moins de gens alors c'est moins intéressant. Ce que j'aime ce sont les challenges.

Attention si vous toussiez depuis un moment, que vous avez mal dans le thorax, que vous vous sentez fatigué, que vous n'avez pas faim, que vous avez froid avec de la température et que vous transpirez la nuit, vous avez peut-être attrapé juste un gros rhume ou alors c'est moi qui en est la cause. Je suis désolée mais ça fait partie de moi, je ne peux pas m'empêcher de vous envahir. J'aime le contact humain, ça s'appelle la communication ou peut-être devrais-je dire la transmission.

Au fait, je parle, je parle, j'ai oublié de vous dire mon nom, quelle gourde ! Je viens de vous raconter ma vie, à présent que vous savez tout de moi, il serait temps que je vous dise comment je m'appelle : Tuberculose. Et pour les intimes : Dame Tutu. Ça y est, mon nom est lâché.

Que c'est bon pour moi d'avoir enfin une identité ! J'aimerais bien vous dire que je suis désolée, mais tant que vous n'arriverez pas à m'éradiquer, je resterais là. Je sais que votre désir le plus fort est de me faire disparaître à tout jamais. Je ne peux pas vous en vouloir mais comment je ferai moi après, j'ai peur de tomber dans l'oubli. Quoi qu'avec autant d'années d'existence, d'études et de recherches sur mon cas, je me dis que j'ai laissé beaucoup de traces dans vos vies.

Comment je vois l'avenir ? Personnellement je n'en sais rien. J'aimerais vraiment vous faire plaisir et disparaître pour toujours. Mais je me raccroche à vous quand même. Je ne suis même pas dans le top 10 des causes de mortalité dans le Monde ! Il y a cette nouvelle qui est passée devant moi, il n'y en a plus que pour elle maintenant : la COVID ! Mais je ne suis même pas jalouse, je suis quand même dans le top 20. Je n'ai pas de quoi être fière, il n'y a pas de quoi se vanter, je sais, je sais ...

Allez, assez parlé de moi, je dois vous laisser, j'ai un avion à prendre !

FIN



**Saynète 19**

**Action contre un  
Mycobacterium  
dévastateur**

**Autrice : Maryse GANS**  
**maryse.gans@orange.fr**

« Un grand merci à Icalis, association que j'ai découverte, par ce concours. Une belle opportunité de composer ! Passionnée d'écriture et de théâtre, ma plume écrit aussi lorsqu'il s'agit de prévenir ou de sensibiliser. Retraitée depuis deux ans, en "déformation professionnelle continue", puisque j'exerçais un métier dans le domaine de la prévention... »



## ACTION CONTRE UN MYCOBACTERIUM DEVASTATEUR

De Maryse GANS

- Ah, me voilà !
- Mais que viens-tu faire ici ?
- Bé, aujourd'hui, c'est bien le 24 mars ?
- Euh, oui, mais le 24 mars, Sainte Catalina, Sainte Cathy, Katia, Ketty, tu ne t'appelles donc pas Catherine de Suède ? Et d'abord, il n'est pas d'usage, ici, d'arriver les mains vides ! Pour la Sainte Catherine, amène la farine !
- Mais, mais, ... je suis venu te parler de Bacille, Bacille de Koch !
- Ah, ce drôle d'agent, encore ! Je ne veux plus que tu m'en parles, tu as compris, je ne veux plus ! Il est comme tous ces nobles, il appartient à une classe dont on n'a jamais fini de parler, et qui ne correspond pas à l'idée qu'on s'en fait !
- Cesse donc ce délire ! Rien d'un comte royal, d'un marquis ou d'un vicomte ! C'est un pathogène qui s'en prend à nos poumons, un My-Co-Bac-Te-Rium Dé-Vas-Ta-Teur ! Et, depuis plusieurs mois, les hôpitaux français reçoivent de plus en plus de patients atteints de...de tu...de tuuuuu...
- De... de... quoi ?
- De... de... deeeeeeee Tuberculose !
- Quoi ? De Tuberculose ? Cette peste blanche ? Cette mort blanche, cette consommation, cette bacillose ?
- Oui, une phtisie galopante et si cela peut te paraître exagéré, on dit de la tuberculose qu'elle était la maladie la plus répandue parmi le peuple même après la découverte en 1882 par le microbiologiste Robert Koch du bacille responsable, qui porte aujourd'hui son nom.
- Aujourd'hui, tu vas me dire que, 141 ans après, la tuberculose est encore présente dans le monde et qu'elle est la deuxième cause de mortalité par maladie infectieuse après la Covid ! Ben, moi, je vais te dire que le monde s'est engagé à mettre fin à la tuberculose d'ici 2030, et, maintenant, je veux bien que tu m'en parles parce que la tuberculose, ce n'est pas une maladie pas si imaginaire !
- Pas si imaginaire, tu l'as dit, puisqu'elle se transmet par les micro-sécrétions mises en suspension dans l'air, une véritable contagion de la bactérie qui touche le plus souvent les poumons, mais pas que...la tuberculose peut se propager à travers le sang, vers d'autres organes !
- Tu veux me dire qu'un micro-organisme est capable d'attaquer nos poumons, notre larynx, nos cordes vocales et nos bronches avec une virulence inouïe ! Tu veux me dire qu'un minuscule Mycobacterium Tuberculosis est aussi capable de contaminer l'entourage d'une personne malade lorsqu'elle tousse, parle, chante ou éternue !
- Oui, et il y a plusieurs étapes après l'incubation qui passe souvent inaperçue. Au bout de plusieurs mois, le bacille se multiplie et la maladie se déclare. C'est d'abord une toux persistante qui dure plus de deux semaines et des douleurs thoraciques, des faiblesses et une grosse fatigue. Au fil des mois, viennent aussi une perte de poids et une perte d'appétit, des frissons, de la fièvre et des sueurs nocturnes, jusqu'à ce que le diagnostic confirme la maladie.

- C'est évitable ?
- Oui, grâce au BCG, c'est évitable !
- Euh, c'est quoi le BCG ?
- Le BCG c'est un vaccin ! Ce sont Albert Calmette et Camille Guérin qui ont découvert ce vaccin permettant de se protéger de la tuberculose. Chez les nourrissons et les enfants, la maladie est difficile à diagnostiquer et évolue très vite. Si le vaccin n'est plus obligatoire, il reste bien recommandé.
- Alors disons, B comme BACILLE, C comme CALMETTE et G comme GUERIN.
- C'est bien ça !
- Et si on l'attrape, c'est éradicable ?
- Bien entendu ! Dès qu'il y a un cas connu, les centres de lutte anti tuberculeuse sollicitent son entourage pour un dépistage! Un test cutané ou une analyse sanguine et une radiographie des poumons permettent de détecter la tuberculose latente. Le diagnostic de la maladie précoce et la mise en route d'un traitement approprié sont essentiels pour réduire les souffrances jusqu'à la guérison. Le patient atteint d'une tuberculose pulmonaire bénéficie d'une véritable prise en charge adaptée, d'un traitement à base d'antibiotiques pendant plusieurs mois, et, bien sûr, une phase d'isolement de quelques semaines est nécessaire afin d'éviter la contamination massive. Après les années 50, les cures dans les sanatoriums, de soleil et de plein air ont laissé place aux antibiotiques.
- En résumé, un diagnostic rapide, précis, et un traitement efficace ! Tout ceci me paraît tellement important que j'aie bien envie d'en parler !

FIN

The image shows the interior of a grand, ornate theater. The stage is dominated by a large, white, arched screen. The theater's architecture is highly decorative, with multiple levels of balconies and intricate carvings. The lighting is warm and focused on the stage area. In the foreground, several wooden chairs with red seats are visible, arranged in rows, suggesting an audience's perspective.

## Saynète 20

# Et mes poumons s'enflammèrent

Auteur : Yves MANSUEKI MANZAMEI  
coolyver@gmail.com

« J'étais comédien et costumier au théâtre, mon passage à la plume m'a fait passer de la composition théâtrale à musicale. »



## ET MES POUMONS S'ENFLAMMÈRENT

De Yves Mansueki Manzambi

### Personnages

*César (tousse tout le long du sketch, à chaque fois que les frères Poumons le touchent)  
Les deux frères poumons (personnifiés)*

*(Noir)*

**VOIX OFF** (*son orgue : marche funèbre de Chopin*) : Phtisie ! Une maladie que j'imaginais être du passé... La tuberculose ! Une maladie que je croyais propre aux peuples du tiers-monde... aux personnes vivant avec VIH et personnes âgées... la Nosophobie m'empêchait de m'approcher de ces gens-là...

Je ne pouvais imaginer un seul instant que cette maladie existait encore dans un pays développé comme le nôtre et pouvait susciter craintes et incompréhensions.

*(Lumière et fumée)*

*César en position demi-assise, ligoté sur une chaise au milieu des frères Poumons débout (costume des poumons)*

**CESAR** : Ah... mes poumons !... Mes très chers poumons!...J'ai mal! Très mal... J'ai envie de me suicider...

**LES POUMONS** (*ironiques*) : Ah mes poumons !... Mes très chers poumons ! J'ai envie de me suicider !...

**POUMON 2** : Tu ne vas pas te suicider un mardi quand même !

**POUMON 1** : Tu peux le faire dimanche, il y a moins des gens sur la route...Qu'est-ce que tu nous as fait César ?

**POUMON 2** : Oui, ça fait plus d'un mois qu'on tousse ! Qu'est-ce que t'as encore chopé, qui nous empêche de mener absolument tranquille notre vie ?... Alors, écoute bien grand australopithèque ! Si nous nous sommes évadé de notre cage thoracique ce n'est pas pour venir voir tes pantalonnades, mais plutôt pour obtenir des explications claires. Car un homme qui prend bien soin de lui, aurait fait des examens médicaux ou même un dépistage de...

**CESAR** : C'est déjà fait... j'ai le résultat de la radiographie thoracique et du test sanguin de dépistage...

**POUMON 1** : Et alors ?...

**CESAR** : C'est ça ! C'est bien ça ! Je ne pensais pas sortir de prison avec cette merde... pourtant, des gens avec qui on échangeait très souvent, personne ne présentait les symptômes que j'ai aujourd'hui... je ne sais pas trop quand est-ce que j'ai été contaminé!

**POUMON 2** : Tu aurais dû faire un bilan santé à ta sortie de prison...

**CESAR** : Je voulais bien, mais je n'avais pas la tête à ça !... J'ai lu dans un article, que dans 90% des cas la bactérie reste endormie dans l'organisme et n'est pas contagieuse. Seulement dans 10% des cas la maladie active peut se développer après des mois de sommeil... alors, je me demande si c'est vraiment en prison que j'ai été contaminé, ou ailleurs...

**POUMON 1** : Après, une bronchite je trouve que ce n'est pas si grave... déliions le !...

POUMON 2 : Tu es vraiment con mon frère !...

CESAR : Ce n'est pas une bronchite... c'est la Tuberculose !

POUMON 1 : Quoi ?

POUMON 2 (*énergé*) : Je savais ! Et je pense que tu es vraiment irresponsable ! Tu ne mérites aucun respect ! Tu nous parle de cette saloperie d'une façon légère, comme si tu remontais une fermeture éclair de ta veste ! Tu es vraiment comme des latrines dans un bar de Cuba...

POUMON 1 : Veux-tu parler tendrement cher frère Poumon ?...

POUMON 2 (*énergé*) : Pourquoi « parler tendrement » à un sapajou qui depuis son enfance, profite gratuitement de nos services respiratoire en nous caressant dans le mauvais sens du poil avec des bonbons menthol... et qui aujourd'hui, décide de nous badigeonner d'une sale maladie d'époque paléolithique... la tuberculose ! Tu te rends compte ? La tuberculose !...et tu demandes vraiment la tendresse pour cet hominidé ? (*pleurnichant*) J'aimerais bien être à l'époque du toucher royal des écrouelles...« Le roi te touche, Dieu te guérit » hélas ! La France n'a plus des rois... c'est absurde !

POUMON 1 (*pensif*) : (*silence*) oui... absurde en effet !... Le pauvre !...il aurait dû mettre un préservatif...

POUMON 2 (*dépassé*) : Oh !!! encore un idiot ! Pourquoi mettrait-il un préservatif pour une maladie qui se transmet par inhalation des gouttelettes microscopiques contaminées que la personne malade projette dans l'air lorsqu'elle tousse, crache ou éternue?... Aussi, tu ferais mieux de stopper tes flèches de Parthe.

POUMON 1 (*énergé*) : Ah, bon ! Tu crois que je me retire ? J'essaie juste de te dire d'arrêter de lui parler comme un balourd ! Diseur de phébus... mais comme tu me prends pour un idiot, alors, « honni soit qui mal y pense ! »

CESAR (*tousse*) : Calmez-vous s'il vous plaît... vous faites tous les deux partie de moi...

LES POUMONS (*fâchés*) : Hé hé, stop !

POUMON 1 : De quoi je me mêle ?

POUMON 2 : Déjà je te rappelle que je ne t'appartiens pas vraiment au sens propre du mot... j'ai été transplanté, tu le sais depuis ton plus jeune âge. (*monologuant*) Moi qui appartenait jadis à un bon gamin, qui malheureusement est mort bêtement asphyxié par ses propres flatulences... un certain 14 juillet en plus... oh ! le feu sous le drapeau!...(*rires*) on dirait la prise de la Bastille... (*silence*) et aujourd'hui je suis forcé de travailler pour un roi de Prusse. Quel gâchis! (*à César*) Nous t'avons apporté quelques lettres de nos amis qui se sentent désormais en danger à cause de ton imprudence. Tu ferais mieux de nous écouter...

CESAR (*tousse*) : C'est ce que je fais depuis un moment déjà !

POUMON 1 (*silence*) : (*gêné*) Ce n'est pas que nous sommes ici pour faire des jérémiades, mais nous voulons juste te faire comprendre, combien nous sommes inquiets pour notre santé et par ricochet la tienne !... ou l'inverse si tu veux.

(sort une lettre)

« A Monsieur César.

Monsieur, plus qu'un filtre à huile de ta voiture, nous filtrons les déchets, bactéries et cellules endommagées dans ton corps, pour ton bien être. Nous sommes telle une

compagnie militaire d'intervention antiterroriste, qui depuis cette mauvaise nouvelle, craignons l'affaiblissement de notre résistance sur terrain faute des munitions... si tu peux au plus vite chercher une aide...disons, une prise en charge... bref, te soigner afin de nous renforcer et nous permettre de continuer la lutte.

Fait à tes aisselles, le 10/03/2023

La famille Ganglions lymphatique »

POUMON 2 :

« A Monsieur César.

Monsieur, je suis momentanément dans l'incapacité de te dire comment je me sens en ce moment... excuse-moi la gêne occasionnée. Si tu veux.

Fait à ton quadrant supérieur gauche de l'abdomen

La rate »

(*déçu*) Elle rate toujours des occasions cette garce !

POUMON 1 : Suivant !... Moelle épinière... je passe... elle est très grossière!

(*sort une autre lettre*) « A Monsieur César !

Monsieur, nous jouons un rôle important pour ton bien être, mais aussi pour ton plaisir, car nous sommes fortement liées à la partie physique de ta sexualité.

Nous assurons la filtration de ton sang et sa régulation en évacuant ses déchets via l'urine. Nous t'encourageons à bien suivre ton traitement et nous tenir informé des conditions que tu dois respecter pour ne pas contaminer les autres, car nous avons nos membres de famille qui habitent au dedans de toutes ces personnes. Néanmoins nous te félicitons pour l'absence du VIH dans ton corps... ceci prouve à suffisance que tu te protèges bien contre cette maladie. Car la tuberculose est la première cause de mortalité chez les personnes vivant avec VIH et responsable du tiers des décès dans cette population. Prends bien soin de toi.

Cordialement

Le système urogénital... coup de reins pour les intimes »

POUMON 2 : Jusqu'ici, je pense que nous avons exploré à moitié nos inquiétudes... tu peux prendre la parole si tu veux, tout en étant clair et bref.

CESAR (*se lève et tousse*) : Merci pour la...

POUMON 2 : Surtout, parle nous poliment et tendrement.

CESAR : (*silence*) J'ai tout entendu et je vous comprends, mes poumons... c'est vrai ! J'ai la tuberculose, une maladie que je n'imaginai pas attraper un jour. Je suis choqué et j'étais même inquiet avant d'être rassuré par ICALIS...

POUMON 1 : C'est qui encore ICALIS ?...

POUMON 2 : Sûrement un médecin...

CESAR : Non, c'est une association que je viens de découvrir sur internet en faisant des recherches sur la tuberculose et son traitement... ICALIS veut dire: Incubateur de Création Artistique au Profit de la Santé...et ensemble avec le Réseau National des Centres de Lutte Anti Tuberculeuse, ils ont publié un article qui explique tout sur cette maladie. Avant même mon rendez-vous avec le médecin, je sais déjà qu'un antibiogramme sera effectué, qu'il permettra de choisir les antibiotiques efficaces

contre le bacille de Koch. Je devrais les prendre tous les jours pendant 6 mois minimum... je rêvassais tellement, Mais ICALIS, m'a remis la tête en place.

POUMON 1 : Trop des mots difficiles dans tes explications.

*(à son frère Poumon 1)* J'espère que tu as noté les mots difficiles ?

POUMON 2 : « Rêvasser, antibiogramme, bacille de Koch » on ira consulter Papy Cerveau.

Surtout, ne rate pas ton rendez-vous de demain avec le médecin.

POUMON 1 : Aussi, ne cherche pas à savoir le nombre des personnes décédées de cette maladie pour te consoler. Si tu veux en découdre avec la tuberculose, prendre les médicaments est la manière la plus sûre d'y arriver ! On te laisse tranquille à présent!

*Ils le délient et l'embrassent*

*(Noir)*

FIN

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Bezin Haller  
en septembre 2023.

# « La tuberculose, une maladie pas si imaginaire »

Vous découvrirez dans ce recueil les vingt œuvres lauréates du premier concours national d'écriture de saynètes, intitulé « La tuberculose, une maladie pas si imaginaire » que j'ai eu le plaisir de mettre en place au nom du Groupe Culture du Réseau National des CLAT et d'ICALIS (Incubateur de Création Artistique au profit de la Littérature en Santé), en l'honneur de Molière, mort prématurément de la tuberculose il y a 350 ans. Créées en moins de quatre mois de sensibilisation, ces pépites prouveront, je l'espère, que la littérature participative est essentielle au maintien de la vigilance !

Dr Cyrille RAULT



ISBN : 978-2-9577422-4-0



9 782957 742240

10 €